

Une Concession d'Armes

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

UNE
CONCESSION
D'
ARMES

TOME 8 DE L'ANNEAU DU SORCIER

MORGAN RICE

U N E C O N C E S S I O N D ' A R M E S

(TOME 8 DE L'ANNEAU DU SORCIER)

Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de la série de fantasy épique en dix-sept tomes L'ANNEAU DU SORCIER, classée meilleure vente aux États-Unis et célébrée par le quotidien USA Today. Elle est également l'auteur de trois autres séries à succès en cours de publication : MÉMOIRES D'UN VAMPIRE, qui comprend onze tomes, LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, un thriller post-apocalyptique qui en compte deux, et sa nouvelle série de fantasy épique, ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier. Elle est traduite dans plus de vingt-cinq langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), ARÈNE UN (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et LA QUÊTE DE HÉROS (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et LE RÉVEIL DES DRAGONS (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles. N'hésitez pas à visiter son site web www.morganricebooks.com pour vous inscrire à la newsletter, recevoir un livre gratuit, des nouvelles exclusives et des cadeaux, télécharger l'appli gratuite, vous connecter sur Facebook et Twitter et rester en contact !

« L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients d'un succès immédiat : des intrigues, des contre-intrigues, du mystère, de vaillants chevaliers et des relations qui s'épanouissent entre les cœurs brisés, les tromperies et les trahisons. Ce roman vous occupera pendant des heures et satisfera toutes les tranches d'âge. À ajouter de façon permanente à la bibliothèque de tout bon lecteur de fantasy. »

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

« [Une] épopée de fantasy passionnante. »

—*Kirkus Reviews*

« Les prémices de quelque chose de remarquable ... »

--*San Francisco Book Review*

« Bourré d'action... L'écriture de Rice est consistante et le monde intrigant. »

--*Publishers Weekly*

« Une épopée inspirée... Et ce n'est que le début de ce qui promet d'être une série épique pour jeunes adultes. »

--*Midwest Book Review*

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Livre n 1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Livre n 2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Livre n 3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Livre n 4)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome 1)
LA MARCHE DES ROIS (Tome 2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome 3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome 4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome 5)
UN PRIX DE COURAGE (Tome 6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome 7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome 8)
UN CIEL DE SORTILÈGES (Tome 9)
UNE MER DE BOUCLERS (Tome 10)
UN RÈGNE D'ACIER (Tome 11)
UNE TERRE DE FEU (Tome 12)
UNE LOI DE REINES (Tome 13)
UN SERMENT FRATERNEL (Tome 14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome 15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome 16)
LE DON DE BATAILLE (Tome 17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÉNA UN : LA CHASSE AUX ESCLAVES (Livre n 1)
DEUXIÈME ARÈNE (Livre n 2)

MÉMOIRES D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Livre n 1)
AIMÉE (Livre n 2)
TRAHIE (Livre n 3)
PRÉDESTINÉE (Livre n 4)
DÉSIRÉE (Livre n 5)
FIANCÉE (Livre n 6)
VOUÉE (Livre n 7)
TROUVÉE (Livre n 8)
RENÉE (Livre n 9)
ARDEMMENT DÉSIRÉE (Livre n 10)
SOUMISE AU DESTIN (Livre n 11)

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio !

Copyright © 2013 par Morgan Rice

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous voulez partager ce livre avec une tierce personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, vous êtes prié de le renvoyer et d'acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Razzomgame, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE UN
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT
CHAPITRE VINGT-NEUF
CHAPITRE TRENTE
CHAPITRE TRENTE-ET-UN
CHAPITRE TRENTE-DEUX
CHAPITRE TRENTE-TROIS
CHAPITRE TRENTE-QUATRE
CHAPITRE TRENTE-CINQ
CHAPITRE TRENTE-SIX

« Mon honneur, c'est ma vie : tous les deux ne font qu'un ;
Enlevez-moi l'honneur, et ma vie est perdue. »

--William Shakespeare
Richard II

Gwendolyn se recroquevilla pour se protéger du vent hurlant, en s'engageant sur la Passerelle Septentrionale. Le pont branlant, recouvert de glace, était fait de cordages usés et de planches vermoulues. Difficile de croire qu'il supporterait leur poids... Gwen serra les dents en posant le pied sur la première marche.

Elle glissa et se rattrapa à la rambarde qui se mit à tanguer de façon peu rassurante. Son cœur manqua un battement en songeant que cette passerelle fragile était leur seul moyen de traverser le Canyon pour atteindre les Limbes et secourir Argon. Elle leva les yeux et aperçut au loin le paysage recouvert d'un tapis de neige aveuglant. Ce voyage lui paraissait de plus en plus hasardeux.

Une bourrasque soudaine fit branler violemment la passerelle et Gwen s'accrocha à deux mains aux cordages avant de tomber à genoux. L'espace d'un instant, elle se demanda si elle tiendrait bon... C'était encore plus dangereux qu'elle ne l'avait imaginé. Il leur faudrait recommander leurs vies aux dieux.

— Madame ? fit une voix.

Gwen se retourna vers Aberthol qui se tenait à quelques pas, flanqué de Steffen, Alistair et Krohn, qui attendaient de pouvoir traverser à leur tour. Tous les cinq formaient un groupe étrange et improbable, perché à l'aplomb du monde, prêt à affronter le futur et la mort.

— Devons-nous vraiment traverser ce pont ?

Grelottante, Gwen se retourna vers le vent hurlant chargé de neige, en serrant contre elle ses fourrures. Elle espérait secrètement ne pas avoir à traverser, ne pas avoir à entreprendre ce voyage... Qu'elle serait bien dans la maison de son enfance, à la Cour du Roi, à l'abri derrière ces murs solides, au pied du feu, éloignée des dangers et des soucis du monde qui menaçaient de l'avaloir depuis son couronnement !

Mais, bien sûr, c'était impossible. La Cour du Roi n'existait plus et l'enfance de Gwen avait disparu avec elle. Dorénavant, elle était Reine. Elle devait prendre soin de son bébé à naître et de son futur mari. Ils avaient besoin d'elle. Pour Thorgrin, elle se serait jetée au feu. Elle savait ce qu'elle devait faire... Ils avaient besoin de Argon. Il fallait se rendre à l'évidence : ils n'affrontaient pas seulement Andronicus mais également une forme de magie obscure qui avait été assez puissante pour capturer Thor. Sans Argon, ils ne pourraient en venir à bout.

— Oui, répondit-elle. Il le faut.

Gwen se prépara à poursuivre son chemin mais, cette fois, Steffen se précipita pour lui bloquer le passage.

— Madame, laissez-moi passer le premier, dit-il. Nous ne savons pas ce qui nous attend sur cette passerelle.

Quoique touchée par sa proposition, Gwendolyn le repoussa doucement.

— Non, dit-elle. Je dois le faire.

Elle n'attendit pas un instant de plus et s'engagea d'un pas volontaire sur le pont fait de cordages.

Elle fut surprise par la sensation de froid sous ses doigts, comme si la glace cherchait à la transpercer de part en part. Elle prit une profonde inspiration, incertaine de survivre à la tentative.

Une autre bourrasque agita la passerelle et l'obligea à agripper plus fermement les cordes glacées. Elle lutta pour garder l'équilibre et ses semelles patinèrent sur les planches verglacées. Le pont s'inclina brusquement vers la gauche et, l'espace d'un instant, elle crut tomber, avant que le vent ne renverse à nouveau la passerelle dans l'autre direction.

Gwen s'agenouilla à nouveau. Elle avait à peine parcouru trois mètres et son cœur battait déjà à tout rompre dans sa poitrine. Ses doigts étaient si engourdis qu'elle ne les sentait plus.

Elle ferma les yeux et prit une grande inspiration, en pensant à Thor. Elle imagina son visage dans sa tête, jusqu'au dernier détail. Elle pensa à son amour pour lui, à sa détermination. Elle le sauverait. Quoi qu'il en coûte.

Quoi qu'il en coûte.

Gwendolyn ouvrit les yeux et se força à avancer, un pas après l'autre, les doigts refermés sur la rambarde, bien décidée à ne plus s'arrêter. Le vent et la neige pouvaient bien la renverser et l'emporter dans les ténèbres du Canyon. Cela n'importait plus. Il ne s'agissait pas d'elle, il s'agissait de l'amour de sa vie. Pour lui, elle aurait fait n'importe quoi.

Gwendolyn sentit le pont branler derrière elle. En jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle vit Steffen, Aberthol, Alistair s'engager derrière elle. Krohn se faufila entre leurs jambes jusqu'à se retrouver à ses côtés.

— Je ne sais pas si j'y arriverai, prévint Aberthol d'une voix tendue en faisant quelques pas tremblants.

Il s'arrêta, ses doigts maigres et faibles refermés sur la rambarde. Un vieillard incapable de suivre ses compagnons...

— Vous pouvez le faire, dit Alistair en drapant un bras autour de sa taille. Je suis là, ne vous inquiétez pas.

La druidesse se mit à marcher à ses côtés, pour l'aider, comme le groupe poursuivait son chemin, de plus en plus loin, un pas après l'autre.

La force de Alistair devant l'adversité, son calme et sa témérité stupéfiaient Gwen. Elle dégageait également un pouvoir que Gwendolyn ne comprenait pas. Sans pouvoir l'expliquer Gwen ne pouvait s'empêcher de l'aimer. Les deux jeunes femmes se connaissaient à peine et, pourtant, elles étaient déjà aussi proches que des sœurs. La présence de la druidesse réconfortait Gwen, tout comme celle de Steffen.

Il y eut soudain une accalmie et le groupe en profita pour avancer. Bientôt, ils se retrouvèrent au milieu de la passerelle. Ils marchaient de plus en plus vite. Gwen commençait à s'habituer aux planches glissantes. Le bout du Canyon apparaissait au loin, à moins de cinquante mètre et le cœur de

Gwendolyn se mit à battre plus vite. Peut-être qu'ils y arriveraient, finalement...

Une nouvelle bourrasque souffla alors, plus violente encore que les précédentes, si violente que Gwen fut obligée de s'agenouiller et d'agripper les cordes à deux mains. Elle se cramponna avec la force du désespoir, comme le pont se balançait d'un côté puis de l'autre. Elle sentit la planche sous ses pieds céder et poussa un cri quand sa jambe traversa la passerelle et se coinça jusqu'à la cuisse. Elle lutta pour se dégager, mais sans y parvenir.

Du coin de l'œil, elle vit Aberthol perdre l'équilibre, lâcher Alistair et glisser vers le précipice. Alistair réagit très vite et le rattrapa d'une main, juste avant qu'il ne dégringole.

Penchée vers le vide, elle se cramponna pour remonter le vieillard à sa hauteur et Gwen pria pour que les cordes tiennent bon. Elle se sentit si impuissante, la jambe bloquée entre les planches. Son cœur tambourina dans sa poitrine et elle s'agita de plus belle pour se dégager.

Le pont se balançait à nouveau violemment. Alistair et Aberthol se balancèrent avec lui.

— Lâchez-moi ! hurla le vieillard. Sauvez votre vie !

Sa canne lui échappa et tourna sur elle-même avant de disparaître dans les ténèbres du Canyon. Il ne lui restait plus que le bâton accroché à son sac.

— Tout ira bien, dit Alistair calmement.

Gwen fut surprise de la voir si posée, si confiante.

— Regardez-moi dans les yeux, ordonna-t-elle fermement.

— Comment ? hurla Aberthol par-dessus le sifflement du vent.

— Regardez-moi dans les yeux, commanda la druidesse d'une voix plus forte.

Il y avait quelque chose dans sa voix. Le ton de ceux qui commandent aux hommes. Aberthol leva les yeux. Leurs regards se trouvèrent et Gwendolyn vit une étrange clarté émaner des yeux de Alistair, puis briller dans ceux de Aberthol. La lueur enveloppa le vieillard. Alistair le tira alors sans efforts et Aberthol reprit pied sur la passerelle.

Le vieil érudit resta un instant stupéfait, pantelant, son regard émerveillé levé sur Alistair. Quand une autre bourrasque souffla, il s'agrippa à la rambarde de toutes ses forces.

— Madame ! hurla Steffen.

Il s'agenouilla près de Gwen et l'attrapa par les épaules pour la dégager.

Au moment où elle retirait enfin sa jambe du trou qui la retenait prisonnière, elle glissa soudain entre les mains glacées de Steffen et retomba brusquement. L'impact fut si brutal qu'une autre planche céda sous son poids et elle poussa un hurlement, aspirée par le vide.

Avec l'énergie du désespoir, elle agrippa les cordes d'une main et le poignet de Steffen de l'autre. Suspendue au-dessus du gouffre, elle eut l'impression qu'on cherchait à l'écarter. Steffen menaça de glisser à son tour, les jambes emmêlées, penché vers le précipice dans l'espoir d'empêcher

Gwen de tomber. Les cordes usées étaient maintenant la seule chose qui les retenait de mourir.

Un grognement retentit. Krohn bondit et planta ses crocs dans le manteau de fourrure de Gwen pour la hisser, en gémissant.

Lentement, Gwen se sentit remonter, centimètre par centimètre. Bientôt, elle put s'accrocher aux planches et se traîna sur le pont. Elle resta un instant allongée sur le ventre, pantelante. Krohn lui lécha le visage, encore et encore. Elle ressentit une profonde gratitude envers lui et Steffen, maintenant étendu à côté d'elle. Elle avait de la chance d'être en vie et d'avoir échappé à une mort terrible.

Ce fut alors qu'elle entendit un claquement et toute la passerelle trembla. Son sang se glaça dans ses veines. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule : une des cordes qui retenait le pont était en train de céder.

La passerelle branla. Gwen vit avec horreur qu'une autre corde se délitait. Le pont ne tenait plus qu'à un fil.

Tous poussèrent un hurlement quand il se décrocha et les précipita vers la paroi du Canyon.

Gwen leva les yeux. Un mur de pierre arrivait sur eux à toute allure. Dans quelques instants, il les heurterait de plein fouet et ce serait la mort. Les survivants feraient une chute mortelle dans le ravin.

— Rocher, laisse-nous passer ! JE TE L'ORDONNE ! hurla une voix.

C'était une voix remplie d'une autorité primale et ancienne. Une voix que Gwen n'avait jamais entendue.

Elle baissa les yeux vers Alistair, cramponnée aux cordages, qui levait la main vers la falaise. Une lumière jaune émanait de ses doigts. Comme la vitesse les emportait vers la mort, Gwen se prépara à l'impact. Ce qui arriva alors la stupéfia.

Sous ses yeux, le rocher se changea en neige. Au lieu de se rompre les os, Gwen se sentit plongée dans un mur douillet et froid. La neige l'enveloppa complètement et entra dans son nez, dans ses yeux, dans ses oreilles...

Elle avait survécu.

Ils étaient à présent suspendus contre la paroi du Canyon transformée en mur de neige. Gwen sentit une main forte l'attraper par le poignet. Alistair. Ses doigts semblaient étrangement chauds, malgré le froid glaçant. D'une manière ou d'une autre, la druidesse se débrouilla pour entraîner tous ses compagnons vers le haut, en grimpant le long des cordages comme si c'était la chose la plus facile au monde. Enfin, ils atteignirent le sommet et Gwen se jeta au sol. Derrière eux, les cordes usées cédèrent, emportant pour de bon la passerelle dans les ténèbres et les brumes tourbillonnantes du Canyon.

Gwen resta étendue un instant, pantelante, heureuse de retrouver la terre ferme, ses pensées tournées vers ce qui venait juste d'arriver. Elle n'était plus sur le pont. Elle était en vie. Ils l'avaient fait. Grâce à Alistair.

Gwendolyn se tourna vers elle, le regard emplí d'émerveillement et de respect. Comme ils avaient de la chance de l'avoir à leurs côtés ! Il lui

semblait vraiment qu'elle venait de trouver une sœur. Quant à ses pouvoirs, nul doute que Gwen n'avait pas fini de les découvrir...

Gwen ne savait pas comment ils reviendraient dans l'Anneau, une fois leurs aventures terminées – *si* leurs aventures se terminaient un jour, s'ils trouvaient Argon et revenaient vivants. Tournée vers le mur de neige aveuglante qui lui faisait face, l'entrée dans les Limbes, Gwen eut soudain l'impression que les plus grands obstacles se trouvaient encore devant elle...

CHAPITRE DEUX

Debout au bord de la Passerelle Orientale, les doigts refermés sur le garde-fou, Reece contemplait le précipice avec horreur, le souffle coupé. Il n'arrivait pas à y croire : l'Épée de Destinée, enchâssée dans sa prison de pierre, venait de dégringoler et de disparaître entre les volutes de brume.

Il était resté silencieux longtemps, dans l'attente du bruit de la chute, dans l'attente de sentir la terre trembler sous ses pieds au moment où le rocher aurait touché le sol. À son grand étonnement, ce bruit ne retentit jamais. Le Canyon n'avait-il donc pas de fond ? Les rumeurs disaient-elles vrai ?

Enfin, Reece lâcha le parapet, reprit son souffle et se tourna vers ses compagnons. O'Connor, Elden, Conven, Indra, Serna et Krog étaient bouche bée, le regard vide et hagard, pétrifiés, incapables d'assimiler ce qui venait de se passer. L'Épée de Destinée. La légende qui avait bercé leur enfance. L'arme la plus importante au monde. La propriété des rois. La seule chose qui permettait au Bouclier de les protéger tous.

Elle venait de glisser entre leurs doigts. Perdue à jamais dans les ténèbres et l'oubli.

Reece avait échoué. Il avait abandonné Thor et l'Anneau. Si seulement ils étaient arrivés quelques minutes plus tôt ! Quelques mètres de plus et ils l'auraient sauvée.

Reece se tourna de l'autre côté du Canyon, vers l'Empire, et se prépara au pire. L'Épée disparue, il s'attendait presque à voir le Bouclier descendre, à voir les soldats impériaux traverser la passerelle, bien alignés, prêts à envahir le pays. Il arriva alors quelque chose d'étrange : sous les yeux de Reece, l'un des soldats essaya de passer mais reçut de plein fouet une décharge qui le tua.

D'une manière ou d'une autre, le Bouclier était sauf. Reece ne comprenait pas.

— Ça n'a pas de sens, dit-il à ses compagnons. L'Épée a quitté l'Anneau. Comment est-ce possible ?

— L'Épée n'a pas quitté l'Anneau, suggéra O'Connor. Elle n'a pas traversé. Pas encore. Elle est tombée tout droit dans le ravin. Maintenant, elle est bloquée entre les deux mondes.

— Que devient le Bouclier si l'Épée n'est ni à l'intérieur, ni à l'extérieur ? s'interrogea Elden.

Tous échangèrent des regards émerveillés. Personne n'avait la réponse, car cette situation était inédite.

— Nous ne pouvons pas repartir comme ça, dit Reece. L'Anneau est en sécurité tant que l'Épée est de notre côté, mais nous ne savons pas ce qui lui arrivera en bas.

— Tant que nous ne l'avons pas dans les mains, impossible de savoir si elle ne finira pas par glisser de l'autre côté, renchérit Elden.

— Nous ne pouvons pas prendre ce risque, dit Reece. Le destin de l'Anneau en dépend. Nous ne pouvons pas faire demi-tour et revenir les mains

vides.

Reece se tourna vers les autres d'un air décidé.

— Nous devons la récupérer, conclut-il. Avant qu'un autre ne le fasse.

— La récupérer ? demanda Krog d'un air stupéfait. Es-tu sot ? Comment comptes-tu faire ça ?

Reece jeta un coup d'œil à Krog qui le regardait avec un air de défi, comme toujours. Il commençait vraiment à ennuyer Reece, celui-là : il ne cessait de remettre ses ordres en question. S'il continuait comme ça, Reece finirait par perdre patience.

— Nous le ferons, insista-t-il. Nous le ferons en descendant le long de la paroi.

Ses compagnons poussèrent des cris de surprise. Les mains sur les hanches, Krog fit la grimace.

— Tu es fou, dit-il. Personne n'est jamais descendu dans le Canyon.

— Personne ne sait si le Canyon a un fond, renchérit Serna. Pour ce qu'on en sait, l'Épée a traversé un nuage de brume et continue de dégringoler.

— C'est ridicule, s'agaça Reece. Tout a un fond. Même l'océan.

— Eh bien, même si ce fond existe, rétorqua Krog, comment descendre jusque là alors que nous ne pouvons ni l'apercevoir, ni l'entendre ? Ça prendrait des jours... même des *semaines* peut-être !

— Sans parler du fait que ce ne sera pas une promenade de santé, dit Serna. Tu as vu comme c'est abrupt ?

Reece se retourna vers la falaise dont la pierre millénaire disparaissait partiellement derrière les volutes de brume. Verticales. Vertigineuses. Ses compagnons avaient raison : ce ne serait pas facile. Cependant, ils n'avaient pas le choix.

— C'est pire que vous ne le pensez, dit-il. La brume rend la pierre humide et glissante. Même si nous atteignons le fond, nous ne serons pas sûrs de pouvoir remonter.

Tous lui jetèrent un regard stupéfait.

— Alors, tu es d'accord : c'est de la folie, dit Krog.

— C'est de la folie, dit Reece d'une voix tonnante, pleine d'assurance et d'autorité. Mais nous sommes nés pour ce genre de folie. Nous ne sommes pas seulement des hommes. Nous ne sommes pas seulement des citoyens de l'Anneau. Nous sommes d'une autre race : celle des guerriers. Nous sommes des soldats. Nous sommes des hommes de la Légion. Nous avons fait un vœu. Nous avons prêté serment. Nous avons promis de ne jamais refuser une quête sur le prétexte qu'elle est difficile ou dangereuse, de ne jamais hésiter devant une entreprise qui pourrait nous coûter la vie. C'est cela qui *fait* de nous des guerriers. L'essence même du courage : s'engager dans une quête qui nous dépasse, car c'est la bonne chose à faire, la chose honorable, même si le but à atteindre paraît inaccessible. Après tout, ce n'est pas le résultat qui fait de nous des braves, mais le fait d'essayer. C'est plus grand que nous. C'est *ce que nous sommes*.

Un lourd silence suivit ces mots, comme le vent sifflait autour d'eux.

Enfin, Indra fit un pas en avant.

— Je suis avec Reece, dit-elle.

— Moi aussi, ajouta Elden en faisant à son tour un pas en avant.

— Et moi, dit O'Connor.

Conven se porta en silence à la hauteur de Reece, les doigts refermés sur la poignée de son épée.

— Pour Thorgrin, dit-il, j'irai jusqu'au bout du monde.

D'avoir à ses côtés ses amis de la Légion, Reece sentit soudain la fierté et l'optimisme l'envahir. Ses compagnons étaient devenus sa famille. Ils l'avaient accompagné jusqu'au bout de l'Empire. Les cinq se tournèrent alors vers les nouvelles recrues, Krog et Serna. Reece se demanda s'ils se joindraient à eux. Ils en auraient bien besoin mais, si les deux gaillards souhaitaient faire demi-tour, il en serait ainsi. Reece ne demanderait pas deux fois.

Krog et Serna renvoyèrent leurs regards, visiblement hésitants.

— Je suis une femme, leur dit Indra, comme vous me le rappeliez en riant. Et, pourtant, je suis là, prête à entreprendre la quête d'un guerrier, tandis que vous, avec tous vos muscles, vous hésitez...

Serna grogna, repoussa ses longs cheveux bruns et fit à son tour un pas en avant.

— J'irai, dit-il, mais seulement pour Thorgrin.

Krog resta seul de son côté, le visage cramoisi et le regard plein de défi.

— Vous êtes tous des idiots, dit-il, vous tous.

Mais il fit à son tour un pas en avant pour se joindre au groupe.

Reece, satisfait, se tourna vers la paroi du Canyon. Il n'y avait plus un instant à perdre.

*

Reece se cramponnait à la paroi tout en descendant, centimètre par centimètre. Les autres le suivaient, quelques mètres au-dessus de sa tête. Il semblait qu'ils étaient là depuis des heures. Le cœur de Reece battait à tout rompre chaque fois que son pied cherchait un appui. Ses doigts douloureux, engourdis par le froid, et ses semelles ne cessaient de glisser. Il n'aurait jamais imaginé que ce serait si dur. Il avait soigneusement étudié le terrain et la forme des rochers. Par endroits, la falaise était lisse et il était impossible de l'escalader. Cependant, ça et là, elle était recouverte d'une mousse épaisse et la roche dentelée présentait des prises, des trous, des fissures qui lui permettaient de poser les pieds et les mains. Reece avait même repéré quelques saillies pour se reposer un instant.

Pourtant, l'escalade était encore plus difficile que prévue. La brume les empêchait d'y voir clair. En baissant les yeux à la recherche d'une prise, Reece avala sa salive avec difficulté. Sans parler du fait qu'après tout ce

temps, il était toujours impossible d'apercevoir le fond...

En son for intérieur, Reece était de plus en plus inquiet et pessimiste. Sa gorge était sèche. Une partie de lui ne pouvait s'empêcher de se demander s'il n'avait pas commis une grave erreur.

Il n'osait pas en parler aux autres. Depuis la capture de Thor, il était le chef et il devait donner l'exemple. Laisser sa peur le contrôler ne serait pas bon... Il fallait qu'il reste fort et concentré sur sa quête. La peur ne lui servirait à rien.

Les mains de Reece tremblaient. Il s'obligea à ne pas penser à ce qui se trouvait en contrebas et à se concentrer sur la paroi.

Un pied après l'autre, songea-t-il. Cette pensée le rassura.

Il glissa le pied dans une fissure, puis trouva une autre prise. Il commençait à trouver son rythme.

— ATTENTION ! cria quelqu'un.

Reece se prépara et une pluie de gravillons tomba soudain sur lui, en rebondissant sur sa tête et ses épaules. Il leva les yeux et vit un énorme caillou filer dans sa direction. Il s'aplatit sur la paroi, manquant de peu d'être assommé.

— Désolé ! cria O'Connor. J'ai mis le pied sur un caillou !

Le cœur de Reece battit à tout rompre. Il se força à se calmer. Il brûlait de savoir s'ils se rapprochaient enfin du but. Il saisit un petit caillou tombé sur son épaule et le fit tomber par-dessus son épaule.

Il attendit le bruit de l'impact.

Ce bruit ne vint jamais.

Son mauvais pressentiment ne fit que s'accentuer. Il était toujours impossible de savoir jusqu'où descendait ce Canyon. Ses mains et ses pieds commençaient à trembler. Y arriveraient-ils ? Et si Krog avait eu raison ? Et s'il n'y avait pas de fond ? Et si tout cela n'était qu'une mission suicidaire ?

Comme Reece poursuivait sa descente, progressait de quelques mètres et retrouvait son rythme, il entendit soudain le bruit d'un corps raclant contre la paroi rocheuse, puis un cri. En levant les yeux, il s'aperçut que Elden avait perdu l'équilibre et tombait près de lui.

Instinctivement, il tendit la main et réussit à agripper le poignet de son camarade avant que celui-ci ne disparaisse entre les volutes de brume. Heureusement, il était lui-même fermement cramponné à la falaise et parvint à retenir la chute de son ami. Mais Elden resta suspendu au bout de son bras, incapable de retrouver une prise le long de la paroi. Il était trop lourd. Reece ne tiendrait pas longtemps.

Indra apparut brusquement à leurs côtés. Elle tendit la main pour attraper l'autre poignet de Elden, qui se tortilla sans pouvoir glisser ses pieds sur la paroi.

— Je ne trouve pas de prises ! hurla-t-il d'une voix paniquée.

Il balançait ses pieds si violemment que Reece crut qu'il allait lâcher ou bien tomber avec lui. Il réfléchit rapidement.

Il pensa alors à la corde et au grappin que O'Connor lui avait montrés juste avant de descendre. Un objet qu'ils utilisaient pour escalader les murs des forteresses en cas de siège. *Au cas où*, avait dit O'Connor.

— O'Connor, ta corde ! cria Reece. Jette-la vers moi !

Reece leva les yeux vers son ami qui détacha la corde de sa ceinture et planta le grappin sur la paroi, avant de laisser courir la longe contre le mur. Il tira dessus de tout son poids pour tester sa stabilité, puis la fit glisser vers Reece.

Ce n'était pas trop tôt : la paume glissante de Elden s'échappa entre les doigts de Reece. Il tendit la main vers la corde pour s'y accrocher. Reece retint son souffle.

La corde tint bon. Elden se stabilisa contre la paroi et parvint à retrouver une prise solide. Pantelant, il resta longuement plaqué contre la paroi pour retrouver son équilibre et sa respiration. Il poussa un long soupir de soulagement, tout comme Reece. Ils étaient passés tout près d'une tragédie.

*

Ils descendirent et descendirent, jusqu'à perdre la notion du temps. Le ciel s'assombrit. Malgré le froid, Reece était couvert de sueur. Il pourrait tomber à tout moment. Ses mains et ses pieds tremblaient violemment et le son de sa propre respiration emplissait ses oreilles. Combien de temps encore tiendrait-il ? Il fallait qu'il trouve le fond du ravin très vite, très bientôt, pour que tous puissent se reposer. Malheureusement, ils ne pouvaient s'arrêter nulle part.

Que se passerait-il quand la fatigue les empêcherait de continuer ? Tomberaient-ils l'un après l'autre dans le néant ?

Il y eut soudain une agitation au dessus de la tête de Reece et une petite avalanche de gravillons s'abattit sur son visage et dans ses yeux. Son cœur s'arrêta quand il entendit un cri. Un cri de mort. Du coin de l'œil, il vit un corps chuter à côté de lui, plus vite qu'il n'aurait su le dire.

Reece tendit la main pour l'attraper mais, en se retournant, il put seulement apercevoir Krog dégringoler en hurlant, tout droit vers les ténèbres.

CHAPITRE TROIS

Kendrick était assis sur la selle de son cheval, aux côtés de Erec, Bronson et Srog. Leurs hommes derrière eux, ils faisaient face à Tirus et à l'Empire. Ils venaient de tomber dans un piège. Tirus les avait vendus. Kendrick réalisait trop tard que lui faire confiance avait été une erreur.

Il leva les yeux et vit arriver sur la droite dix mille soldats impériaux, perchés sur la colline, prêts à décocher leurs flèches. À gauche, ils étaient tout aussi nombreux. En face, plus nombreux encore. Les quelques milliers de soldats au service de Kendrick ne pourraient jamais les vaincre. Essayer seulement donnerait lieu à un massacre. Tous les archers étaient prêts à tirer. Le moindre geste signerait l'arrêt de mort des hommes de Kendrick. De plus, la configuration géographique de la vallée ne jouait pas en leur faveur. Tirus avait bien choisi l'endroit pour organiser son embuscade.

Impuissant, écarlate de rage et d'indignation, Kendrick planta son regard sur son oncle qui le contemplait avec un petit sourire satisfait. Derrière lui, ses quatre fils et, à ses côtés, le commandant impérial.

— L'argent a donc tant de valeur à vos yeux ? lança Kendrick à Tirus qui se tenait à quelques mètres, d'une voix glaçante. Vous vendriez votre propre peuple, votre propre sang ?

Tirus ne montra aucun remords. Au contraire, son sourire s'élargit.

— Ton peuple, ce n'est pas mon sang, tu ne te souviens donc pas ? dit-il. C'est pour cela que, selon vos lois, je n'ai pas droit au trône de mon frère.

Erec se racla la gorge :

— Selon les lois des MacGils, le trône doit aller au fils, pas au frère.

Tirus secoua la tête.

— Cela n'a pas d'importance maintenant. Vos lois n'importent pas. La force triomphe toujours des lois. Comme vous pouvez le voir, je suis le plus fort. Ce qui signifie que c'est moi, maintenant, qui dicte la loi. Les générations futures ne se souviendront même plus de vous et des règles que vous avez instituées. Ils se souviendront seulement du fait que moi, Tirus, je suis Roi. Pas vous, pas votre sœur.

— Les règnes illégitimes ne durent jamais, rétorqua Kendrick. Vous pouvez nous tuer, mais vous ne convaincrez jamais Andronicus de vous donner le trône. Quoi qu'il arrive, vous et moi, nous savons bien que vous ne régnerez pas longtemps. La trahison que vous nous enseignez signera également votre mort.

Tirus eut l'air peu impressionné.

— Dans ce cas, je savourerai mon règne bref... Et j'applaudirai l'homme qui me trahira avec autant de talent que je ne vous ai trahis !

— Assez parlé ! s'écria le commandant impérial. Rendez-vous ou vos hommes mourront !

Kendrick lui renvoya son regard, furieux. Il savait qu'il devait obéir, mais il n'en avait pas la moindre envie.

— Déposez vos armes, dit Tirus calmement et d'une voix rassurante. Je vous traiterai avec respect, comme des soldats. Vous serez mes prisonniers de guerre. Je ne partage pas vos lois mais j'honore le code des guerriers. Je vous promets qu'aucun mal ne vous sera fait sous ma garde.

Kendrick jeta un coup d'œil à Bronson, à Srog, puis à Erec, qui lui renvoyèrent son regard. Tous se tenaient fièrement assis sur le dos de leurs chevaux qui piaffaient, silencieux et immobiles.

— Comment vous faire confiance ? cria Bronson à Tirus. Vous nous avez prouvé que votre parole ne vaut rien. Je préfère mourir sur le champ de bataille, si cela peut faire disparaître votre sourire narquois.

Tirus lui jeta un regard noir.

— Tu prends la parole alors que tu n'es pas un MacGil ! Tu es un McCloud. Tu n'as pas le droit de te mêler des affaires des MacGils.

Kendrick prit aussitôt la défense de son ami.

— Bronson est aussi MacGil que nous tous. Il parle pour nous.

Tirus serra les dents, visiblement agacé.

— C'est votre choix. Regardez autour de vous : nos milliers d'archers sont prêts à tirer. Vous êtes tombés dans notre piège. Si vous tendez la main vers vos armes, vos hommes tomberont comme des mouches. Ce n'est pas ce que vous voulez. Parfois, il faut se battre et, parfois, il faut se rendre. Si vous voulez protéger vos hommes, vous ferez ce que tout bon commandant ferait. Baissez vos armes.

Kendrick serra la mâchoire, consumé par la fureur. Il détestait l'admettre mais Tirus avait raison. Il regarda autour de lui et comprit immédiatement que la plupart de ses hommes mourraient s'ils essayaient de combattre, peut-être même tous ses hommes. Malgré son mépris pour Tirus, Kendrick devinait également qu'il disait la vérité et que ses hommes ne seraient pas en danger sous sa garde. Aussi longtemps qu'ils vivraient, ils pourraient se battre un autre jour, dans un autre endroit, un autre champ de bataille.

Il échangea un regard avec Erec, l'homme qui avait combattu bien des fois à ses côtés, le champion de l'Argent, et vit qu'il pensait la même chose. Se comporter en chef ou en guerrier, ce n'était pas la même chose : un guerrier pouvait se battre avec l'énergie du désespoir, mais un chef devait penser aux autres en premier.

— Parfois, il faut se battre. Parfois, il faut se rendre, cria Erec. Nous entendons votre promesse de soldat : nos hommes ne seront pas en danger. Sur ces conditions, nous déposons nos armes. Si vous brisez cette promesse, que Dieu ait pitié de votre âme, car nous reviendrons de l'enfer pour venger nos hommes, jusqu'au dernier.

Tirus hocha la tête, satisfait, et Erec jeta à terre son épée encore dans son fourreau. Elle atterrit avec un bruit métallique.

Kendrick l'imita, tout comme Bronson et Srog. Tous étaient réticents mais c'était la seule chose à faire.

Derrière eux, un fracas métallique retentit, comme des milliers d'armes

tombaient sur le sol glacé par l'hiver : l'Argent, les MacGils et les Silésiens se rendaient.

Le sourire de Tirus s'élargit.

— Maintenant, mettez pied à terre, ordonna-t-il.

L'un après l'autre, tous mirent pied à terre.

Tirus sourit, ravi de sa victoire.

— Pendant toutes ces années d'exil dans les Isles Boréales, j'ai envié la Cour du Roi, mon frère aîné et tout son pouvoir. Mais quel MacGil est le plus puissant, maintenant ?

— Le pouvoir de la trahison n'est rien, lança Bronson.

Tirus lui jeta un regard noir et fit signe à ses hommes.

Ceux-ci se précipitèrent pour ligoter les poignets des chefs vaincus avec des cordes de chanvre. Ils les conduisirent ensuite à travers la plaine. Une longue ligne de prisonniers.

Entraîné avec les autres, Kendrick songea soudain à Godfrey. Ils étaient partis ensemble, mais Kendrick ne l'avait pas vu depuis, ni lui, ni ses hommes. Son frère avait-il trouvé le moyen de s'échapper ? Kendrick espéra qu'il était en sécurité. Pour dire la vérité, il était presque optimiste.

Avec Godfrey, il fallait s'attendre à tout.

CHAPITRE QUATRE

Godfrey chevauchait à la tête de ses hommes, flanqué de Akorth, de Fulton, de son général silésien et du commandant impérial dont il venait d'acheter généreusement la loyauté. Un large sourire éclairait son visage. Quelle satisfaction de voir la division impériale, forte de quelques milliers d'hommes, rejoindre sa cause !

Il songea à la somme qu'il venait de leur verser, ces innombrables sacs d'or, se rappela l'expression de leurs visages... Son plan avait marché ! Il en était fou de joie. Jusqu'au dernier moment, il avait douté. Maintenant que c'était fini, il respirait plus librement. Il y a bien des façons de gagner une bataille, mais il n'y en a qu'une qui permet de gagner sans verser une seule goutte de sang. Godfrey n'était peut-être pas aussi chevaleresque ou téméraire que les autres guerriers... Mais il avait réussi. N'était-ce pas tout ce qui comptait ? Il préférerait sauvegarder la vie de ses hommes en payant, plutôt que voir la moitié mourir en prenant une décision risquée.

Godfrey avait beaucoup travaillé pour en arriver là. Il avait fait jouer tous ses contacts dans les bordels, les allées sombres et les tavernes pour découvrir qui couchait avec qui, quelles maisons closes les commandants impériaux fréquentaient et lequel d'entre eux accepterait de se faire soudoyer. Godfrey avait une meilleure connaissance de ces milieux-là que bien d'autres. Il avait passé sa vie à construire son réseau. Aujourd'hui, ses efforts servaient enfin. Tout comme l'or de son défunt père.

Cependant, Godfrey n'était pas sûr de pouvoir leur faire confiance, du moins pas jusqu'à la fin. Il fallait qu'il profite de son avantage tant qu'il en avait le temps. C'était comme tirer à pile ou face : ces gens étaient aussi fiables que l'or qui les avait achetés. Heureusement, Godfrey les avait payés généreusement et ces soldats impériaux étaient pour le moment encore plus utiles que prévu.

Combien de temps encore lui resteraient-ils loyaux ? Difficile à dire. Au moins, Godfrey avait échappé à la bataille et chevauchait à leurs côtés.

— Je me suis trompé à votre sujet, dit une voix.

Godfrey se tourna vers le général silésien qui le regardait avec admiration.

— J'ai douté de vous, je le reconnais, poursuivit-il. Je vous présente mes excuses. Je n'imaginais pas que vous aviez un plan. C'est très ingénieux. Je ne douterai plus de vous.

Godfrey lui sourit avec fierté. Toute sa vie, les guerriers, les soldats et les généraux l'avaient regardé avec mépris. À la cour de son père, où l'art militaire prenait une grande importance, il n'avait connu que dédain. Maintenant, les soldats voyaient enfin que sa ruse pouvait être aussi utile que leur bravoure.

— Ne vous inquiétez pas, dit Godfrey. Je doute de moi-même également. J'apprends tous les jours. Je ne suis pas un commandant et je n'ai pas d'autre plan à long terme que celui de survivre.

— Et où allons-nous à présent ?

— Rejoindre Kendrick, Erec et les autres pour soutenir leur cause.

L'improbable alliance des soldats impériaux et des hommes de Godfrey chevauchait d'un air incertain entre les collines, le long d'une plaine désertique et desséchée, vers l'endroit où Kendrick leur avait donné rendez-vous.

En chemin, un million de pensées diverses traversaient l'esprit de Godfrey. Kendrick et Erec allaient-ils bien ? S'étaient-ils retrouvés en difficulté ? Godfrey s'en sortirait-il dans une *vraie* bataille ? Maintenant, il ne pouvait plus l'éviter. Il avait épuisé tous ses tours de passe-passe : il n'avait plus d'or pour payer les ennemis.

Il avala sa salive avec difficulté, nerveux. Il n'était pas aussi courageux que les autres, qui semblaient êtres nés chevaliers. Tous avaient l'air de ne jamais craindre la mort. Ils étaient si téméraires... Godfrey devait le reconnaître : lui, il avait peur. Toutefois, il ne s'esquiverait pas, même s'il était maladroit, même s'il n'avait pas le talent militaire de ses frères... Il se demandait seulement combien de fois les dieux de la chance lui sauverait la vie.

Les autres ne semblaient pas se soucier de vivre ou de mourir, comme s'ils étaient toujours prêts à donner leur vie pour la gloire. Godfrey aimait la gloire, mais il aimait la vie plus encore. Il aimait la bière. Il aimait manger. Ici et maintenant, il ressentit soudain dans son estomac le désir brûlant de retrouver la sécurité d'une taverne. La bataille, ce n'était vraiment pas pour lui.

Godfrey pensa alors à Thor, tout seul, là-bas, prisonnier. Il pensa à sa famille qui se battait pour une juste cause. Son honneur, quoique souillé, lui commandait de ne pas faire demi-tour.

Ils chevauchèrent longtemps quand, soudain, atteignant le sommet d'une crête, ils eurent une vue plongeant sur la vallée. Ils s'arrêtèrent. Godfrey plissa les yeux devant le soleil aveuglant, pour comprendre ce qui se passait en contrebas. Il leva une main en visière et contempla la scène, confus.

Alors, à sa grande horreur, tout s'éclaira et son cœur manqua un battement : en contrebas, les milliers d'hommes de Kendrick, Erec et Srog étaient emmenés ailleurs, ligotés comme des prisonniers. Voilà les soldats qu'il était censé rejoindre : cernés de tous les côtés par des divisions impériales dix fois plus nombreuses. Ils étaient à pied, liés par les poignets, et suivaient leurs vainqueurs. Godfrey savait que ni Kendrick, ni Erec n'aurait accepté de se rendre sans une très bonne raison. Selon toute vraisemblance, ils étaient tombés dans une embuscade.

Godfrey resta un instant pétrifié, le souffle coupé par la panique. Comment était-ce possible ? Il avait cru les trouver au milieu d'une bataille féroce mais sensiblement équilibrée. Au lieu de cela, il les voyait disparaître à l'horizon. Il ne faudrait pas moins de quelques heures pour les rattraper.

Le général impérial se porta à la hauteur de Godfrey, sourcils froncés.

— On dirait que vos hommes ont perdu la bataille, dit-il. Cela ne faisait

pas partie du marché.

Godfrey se tourna vers lui et vit qu'il était anxieux.

— Je vous ai payés généreusement, dit-il en prenant soin de prendre l'air assuré malgré sa nervosité. Vous avez promis de rejoindre ma cause.

Mais le général secoua la tête.

— J'ai promis de combattre à vos côtés, pas d'effectuer une mission suicidaire. Mes quelques milliers d'hommes ne font pas le poids devant l'armée de Andronicus. Notre marché vient de changer. Vous les combattez tout seul. Et je garde l'or.

Le général se retourna, poussa un cri et éperonna sa monture pour cavalier dans la direction opposée, ses hommes sur ses talons. Bientôt, ils disparurent de l'autre côté de la vallée.

— Il a notre or ! dit Akorth. On ne devrait pas le prendre en chasse ?

Godfrey secoua la tête, tout en regardant le groupe s'éloigner.

— Pour quoi faire ? Ce n'est que de l'or. Je ne vais pas risquer nos vies pour ça. Qu'il s'en aille. On peut trouver autre chose.

Godfrey se tourna vers l'horizon, où disparaissaient les hommes de Kendrick et de Erec. Maintenant, il n'avait plus de renforts et il était encore plus isolé qu'avant. Toute sa stratégie tombait à l'eau.

— Et maintenant ? demanda Fulton.

Godfrey haussa les épaules.

— Je n'en ai aucune idée, avoua-t-il.

— Tu n'es pas censé dire ça, commenta Fulton. Tu es commandant, maintenant.

Mais Godfrey se contenta de hausser les épaules une fois encore.

— C'est pourtant la vérité.

— C'est pas facile, les trucs de guerriers, dit Akorth en se gratouillant le ventre et en retirant son heaume. Ça ne se goupille pas bien comme tu le voulais, hein ?

Godfrey se tassa sur la selle de sa monture, en secouant la tête. Que pouvait-il faire, à présent ? La tournure des événements le prenait par surprise et il n'avait aucun plan de secours.

— On fait demi-tour ? demanda Fulton.

— Non, s'entendit dire Godfrey, surpris lui-même par son assurance.

Tous tournèrent vers lui des regards stupéfaits et se pressèrent pour écouter son plan.

— Je ne suis peut-être pas un guerrier, dit Godfrey, mais ce sont mes frères. Ils ont été emmenés. Nous ne pouvons pas faire demi-tour. Même si cela veut dire courir à notre mort.

— Êtes-vous fou ? s'exclama le général silésien. Tous ces braves guerriers de l'Argent, de l'armée MacGil, des Silésiens, *tous ensemble*, ils n'ont pu repousser l'Empire. Comment croyez-vous que quelques milliers de nos hommes pourraient y parvenir sous *votre* commandement ?

Godfrey lui jeta un coup d'œil agacé. Il commençait à en avoir marre que

l'on doute de lui.

— Je n'ai jamais dit que nous allions gagner, rétorqua-t-il. J'ai seulement dit que c'était la bonne chose à faire. Je ne les abandonnerai pas. Mais si vous souhaitez rentrer chez vous, allez-y. Je les attaquerai tout seul.

— Vous n'avez pas d'expérience, grogna son interlocuteur. Vous ne savez pas ce que vous dites. Vous menez les hommes à une mort certaine.

— C'est vrai, dit Godfrey, mais vous avez promis de ne plus douter de moi. Et je ne me détournerai pas.

Godfrey talonna sa monture pour la conduire vers une élévation. D'ici, tous les hommes le verraient.

— SOLDATS ! cria-t-il d'une voix tonnante. Je sais que vous ne me considérez pas comme un commandant aussi admirable que Kendrick, Erec ou Srog. Et vous avez raison. Je n'ai pas leur talent. Mais j'ai du cœur et du courage, du moins à l'occasion. Tout comme vous. Ce que je sais, c'est que nos frères sont retenus prisonniers. Quant à moi, je préfère mourir plutôt que vivre en les sachant loin de nous, mourir plutôt que retourner à la maison comme des chiens en attendant que l'Empire nous abatte. Car, soyez-en sûrs : ils nous tueront un jour. Nous pouvons mourir maintenant, sur le champ de bataille, à la poursuite de l'ennemi. Ou bien nous pouvons mourir dans la honte et le déshonneur. Le choix vous appartient. Chevauchez à mes côtés et, que vous viviez ou non, vous chevaucherez vers la gloire !

Une acclamation s'éleva parmi les hommes, si enthousiaste qu'elle prit Godfrey par surprise. Tous levèrent leurs épées haut vers le ciel et ce spectacle lui redonna de l'espoir.

Il réalisait seulement ce qu'il venait de dire. Il n'avait pas vraiment réfléchi aux mots qu'il avait employés : tout était arrivé si vite. À présent, sa promesse et sa propre bravoure le stupéfiaient.

Comme les hommes préparaient leurs chevaux et leurs armes pour charger vers une mort certaine, Akorth et Fulton s'approchèrent.

— À boire ? proposa Akorth.

Godfrey baissa les yeux et vit son compagnon mettre la main sur une outre à vin. Il s'en saisit vivement et renversa la tête pour boire, boire, boire, jusqu'à presque finir l'outre, avant de reprendre bruyamment sa respiration. Enfin, il s'essuya la bouche et rendit le vin à ses amis.

Qu'ai-je fait ? se demanda-t-il. Il venait de promettre qu'il mènerait son armée dans une bataille qu'ils ne pourraient pas gagner. Avait-il seulement réfléchi aux conséquences ?

— Je ne savais pas que tu avais ça en toi, dit Akorth en lui envoyant une bourrade dans le dos tout en rotant. Très beau discours. Mieux que dans les théâtres !

— On aurait dû vendre des tickets ! renchérit Fulton.

— Je suppose que tu n'as qu'à moitié tort, dit Akorth. Mieux vaut mourir debout que sur le dos.

— Mais sur le dos, ce ne serait pas si mal, si c'est dans le lit d'un bordel,

ajouta Fulton. Oh oui ! Ou bien avec une chope de bière dans les bras et la tête sous le robinet !

— Ce ne serait pas si mal, en effet, acquiesça Akorth en buvant un coup.

— Mais je suppose qu'on s'ennuierait au bout d'un moment, dit Fulton.

Combien de chopes de bière un homme peut-il boire dans une vie et combien de femmes peut-il baiser ?

— Eh bien, beaucoup, si l'on y pense..., dit Akorth.

— Quand bien même, je suppose que c'est plus drôle de mourir d'une autre façon. Plus divertissant.

Akorth soupira.

— En tout cas, si on survit à ça, nous aurons au moins une *bonne* raison de boire un coup. Pour une fois, on l'aura bien mérité !

Godfrey se détourna du bavardage de Akorth et de Fulton. Il fallait qu'il se concentre. Il était temps pour lui de devenir un homme et de laisser derrière les blagues de tavernes. Il était temps qu'il prenne de *vraies* décisions, qui auraient une incidence sur de *vrais* hommes, dans le *vrai* monde. Il se sentit soudain écrasé par le poids de la responsabilité. Il ne put s'empêcher de se demander si son père avait connu la même pression. D'une certaine façon, malgré sa rancœur, Godfrey commençait à éprouver de la compassion en pensant à son père. Et peut-être même qu'à sa grande horreur, il commençait à l'aimer.

Oublieux du danger, Godfrey eut l'impression qu'une vague d'assurance le submergeait. Il éperonna sa monture en poussant un cri de guerre et dévala le coteau.

Derrière lui, ses hommes firent écho à son cri et les cavalcades de leurs chevaux résonnèrent.

Godfrey se sentit soudain très léger, comme le vent battait ses cheveux, comme le vin lui tournait la tête, comme il chevauchait vers une mort certaine en se demandant ce qui l'avait poussé dans cette folie...

CHAPITRE CINQ

Thor était assis sur la selle de sa monture, flanqué de son père et de McCloud. Rafi se trouvait non loin. Derrière eux, plusieurs dizaines de milliers de soldats impériaux bien disciplinés attendaient patiemment le commandement de Andronicus. Ils se tenaient au sommet d'une crête rocheuse, tournés vers les Highlands dont les pics étaient coiffés de neige. On apercevait d'ici la capitale des McClouds, Highlandia. Sous le regard nerveux de Thor, plusieurs milliers de soldats surgirent de la cité, prêts à combattre.

Ce n'était pas des MacGils, ni des hommes de l'Empire. Ils portaient une armure que Thor reconnaissait vaguement. Il resserra sa prise sur le pommeau de sa nouvelle épée. Il n'était pas sûr de savoir qui ces ennemis étaient et pourquoi ils attaquaient.

— Des McClouds... Mes anciens soldats, expliqua McCloud à Andronicus. De bons garçons que j'ai entraînés et avec lesquels j'ai combattu.

— Et maintenant, il se retournent contre toi, remarqua Andronicus. Ils se préparent à nous attaquer.

McCloud prit l'air renfrogné. Il n'avait plus qu'un œil et la moitié de son visage brûlé au fer rouge portait l'emblème de l'Empire. Il avait l'air grotesque.

— Je suis navré, mon seigneur, dit-il. Ce n'est pas ma faute. C'est l'œuvre de mon garçon, Bronson. Il a retourné mes propres hommes contre moi. Sans lui, tous auraient rejoint notre belle cause.

— Ton garçon n'est pas responsable, corrigea Andronicus d'une voix tranchante comme l'acier en se tournant vers son interlocuteur. C'est ta faiblesse en tant que commandant et en tant que père qui est responsable. L'échec de ton enfant est ton échec. J'aurais dû savoir que tu ne pourrais pas contrôler tes propres hommes. J'aurais dû te tuer depuis longtemps.

McCloud avala sa salive, nerveux.

— Mon seigneur, songez qu'ils ne se battent pas seulement contre moi, mais contre vous. Ils veulent débarrasser l'Anneau de l'Empire.

Andronicus secoua la tête en jouant avec son collier de têtes réduites.

— Tu es de mon côté, maintenant, dit-il. Se battre contre moi, c'est se battre contre toi.

McCloud tira son épée en jetant aux ennemis un regard noir.

— Je les tuerai jusqu'au dernier, déclara-t-il.

— Je sais que tu le feras, dit Andronicus. Si tu ne le fais pas, je te tuerai de mes propres mains. Non pas que j'aie besoin de ton aide. Mes hommes causeront bien plus de dégâts que tu ne pourrais l'imaginer – surtout s'ils ont à leur tête mon fils, Thornicus.

Assis sur le dos de sa monture, Thor écoutait vaguement leur conversation, sans vraiment l'entendre. Il était comme en transe. Son esprit brouillé par des pensées étrangères qu'il ne reconnaissait pas, des pensées qui palpaient et lui rappelaient constamment l'allégeance qu'il devait à son père,

son devoir de servir l'Empire et sa destinée en tant que fils de Andronicus. Ces pensées virevoltaient dans sa tête, incessamment, et, malgré ses efforts, il était incapable d'avoir les idées claires. C'était comme si son propre corps le retenait en otage.

Quand Andronicus parlait, tous ses mots devenaient des idées dans l'esprit de Thor, puis des ordres. Ensuite, d'une manière ou d'une autre, elles devenaient ses propres pensées, comme si elles avaient toujours été siennes. Thor luttait : une petite partie de lui cherchait encore à chasser ces pensées invasives pour clarifier son esprit. Cependant, plus il essayait, plus c'était difficile.

Assis sur sa selle, le regard tourné vers l'armée ennemie qui galopait dans la plaine, il sentit le sang pulser dans ses veines. Tout ce qui importait maintenant, c'était sa loyauté envers son père et la nécessité d'écraser tout ce qui se trouvait sur le chemin de celui-ci. Sa destinée : gouverner l'Empire.

— Thornicus, m'entends-tu ? demanda Andronicus. Es-tu prêt à te battre pour ton père ?

— Oui, père, répondit Thor sans détourner son regard fixe. J'affronterai tout homme qui se dressera contre toi.

Le sourire de Andronicus s'élargit. Il se tourna vers ses hommes.

— SOLDATS ! tonna-t-il. L'heure est venue d'affronter l'ennemi, de débarrasser l'Anneau de ces rebelles une bonne fois pour toutes. Nous commencerons par ces McClouds qui osent nous défier. Thornicus, mon fils, vous mènera dans la bataille. Vous le suivrez comme vous m'auriez suivi, moi. Vous donnerez votre vie pour lui comme vous l'auriez fait pour moi. Le trahir, c'est me trahir.

— THORNICUS ! cria Andronicus.

— THORNICUS ! reprirent en chœur les soldats impériaux derrière lui.

Thor, rendu téméraire par ce discours et ces cris, leva sa nouvelle épée haut vers le ciel. L'épée de l'Empire, celle que son père chéri lui avait donnée. Il sentit un pouvoir le traverser, le pouvoir de sa lignée, de son peuple, de tout ce qu'il était destiné à devenir. Enfin, il était chez lui, avec son père. Pour lui, Thor ferait n'importe quoi. Même se jeter dans la mort.

Il poussa un féroce cri de guerre, éperonna sa monture et dévala le coteau à toute allure pour entrer le premier dans la mêlée. Derrière lui, un autre cri de guerre lui répondit et plusieurs dizaines des milliers de soldats le suivirent, prêts à donner leurs vies pour Thornicus.

CHAPITRE SIX

Mycoples était roulée en boule sous le filet d'akron qui la retenait prisonnière, incapable d'étirer son corps ou de battre ses ailes. Allongée sur le pont du navire, elle ne pouvait ni lever le menton, ni étendre ses pattes, ni sortir ses griffes. Elle ne s'était jamais sentie si mal de toute sa vie, si impuissante, si faible. Lentement, elle ouvrait et fermait ses paupières, abattue et déprimée, plus inquiète pour Thor que pour elle-même.

Elle pouvait sentir son énergie, même d'ici, alors que le navire voguait sur l'océan, balayé par le roulis des vagues immenses qui s'écrasaient sur le pont. Thor changeait, il devenait quelqu'un d'autre, quelqu'un qui ne ressemblait plus à l'homme que Mycoples avait connu. Cette certitude lui brisait le cœur. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle l'avait abandonné. Elle tenta une nouvelle fois de se libérer pour voler à son secours, mais en vain.

Une vague immense s'écrasa non loin et les eaux écumeuses du Tartuvien se glissèrent sous le filet, emportant son corps qui vint heurter le bastingage. Elle se recroqueville en poussant un faible rugissement dénué de son ancienne force. Elle était résignée. Ils allaient la tuer ou peut-être la destinaient-ils à une vie en captivité. Cela n'importait pas. Mycoples espérait seulement que Thor irait bien. Et elle espérait qu'elle aurait l'opportunité, seulement l'opportunité, de se venger de ses assaillants.

— Elle est là ! Elle a glissé à travers le pont ! cria un des officiers impériaux.

Mycoples sentit une violente douleur percer les fines écailles de sa tête, quand deux soldats armés de longues lances la piquèrent à travers les mailles du filet. Elle tenta de plonger vers eux, mais ses liens l'en empêchèrent. Elle gronda quand ils recommencèrent, encore et encore, amusés par ce jeu cruel.

— Elle ne fait pas si peur que ça, non ? demanda l'un d'eux.

Son compagnon éclata de rire en piquant le dragon près de l'œil. Mycoples se détourna à la dernière seconde pour éviter d'être aveuglée.

— Aussi inoffensive qu'une petite mouche !

— Il paraît qu'on va l'exposer dans le capitole impérial.

— Ce n'est pas ce que j'ai entendu dire, renchérit l'autre. Il paraît qu'ils vont lui arracher les ailes et la torturer pour tout ce qu'elle a fait à nos hommes.

— J'aimerais bien être là quand ça arrivera...

— Il faut vraiment qu'on la livre saine et sauve ? demanda l'un d'eux.

— Ce sont les ordres.

— Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas l'abîmer un peu. Après tout, elle n'a pas besoin de ses deux yeux...

Son compagnon se mit à rire.

— Vu sous cet angle, je suppose que tu as raison, répondit-il. Vas-y, amuse-toi.

L'homme s'approcha en levant sa lance.

— Tiens-toi tranquille, ma belle..., dit-il.

Mycoples eut un mouvement de recul quand le soldat chargea, prêt à lui transpercer l'œil.

Soudain, une vague s'écrasa sur le pont et l'eau emporta le soldat qui glissa sous le museau de Mycoples. Ses yeux s'emplirent de terreur. Au prix d'un grand effort, Mycoples parvint à lever une griffe, juste assez pour attirer le soldat vers elle. Elle l'épingla alors en pleine gorge.

Il poussa un cri et le sang se mit à gicler, avant de se mêler à l'eau de mer. Quand il rendit son dernier souffle, Mycoples ressentit une petite satisfaction.

Le deuxième soldat prit ses jambes à son cou en appelant à l'aide. Quelques minutes plus tard, une douzaine d'hommes armés de longues lances approchaient.

— Tuez la bête ! cria l'un d'eux.

Tous s'approchèrent pour la tuer et Mycoples eut soudain la certitude que sa dernière heure avait sonné.

Elle sentit soudain la rage brûler au fond d'elle-même, plus violemment que jamais. Elle ferma les yeux et pria Dieu pour qu'il lui accorde un dernier sursaut d'énergie.

Lentement, elle sentit une vague de chaleur naître dans son ventre et monter jusqu'à sa gorge. Elle leva la tête, ouvrit la bouche et poussa un rugissement. À sa grande surprise, une gerbe de flammes jaillit.

Elles traversèrent le filet et engloutirent les soldats qui lui faisaient face.

Ils poussèrent des cris, s'écroulèrent sur le pont. Certains coururent se jeter par-dessus bord. Mycoples sourit.

Plusieurs douzaines de soldats apparurent en renfort, armés cette fois de gourdins. Mycoples tenta de conjurer le feu, une fois encore.

Sans résultat. Dieu avait entendu sa prière et lui avait donné une opportunité, une seule. Elle ne pouvait rien faire de plus, mais elle était reconnaissante d'avoir pu essayer.

Les soldats se jetèrent sur elle pour la battre. Lentement, Mycoples se sentit glisser, toujours plus bas. Ses yeux se fermèrent. Elle se roula en boule, résignée, tout en se demandant si c'était là sa dernière heure sur terre.

Bientôt, les ténèbres l'envahirent.

CHAPITRE SEPT

Romulus se tenait à la proue de son immense navire dont la coque était peinte de noir et d'or et dont le mât arborait la bannière impériale : un lion tenant un aigle dans sa gueule. Debout, les mains sur les hanches, dressé de toute sa hauteur, il contemplait les vagues de l'Ambrek. Au loin, le rivage de l'Anneau apparaissait.

Enfin.

Le cœur de Romulus se mit à battre plus fort quand il posa les yeux pour la première fois sur cette terre. Les meilleurs hommes naviguaient avec lui, quelques douzaines d'entre eux, et les meilleurs navires les suivaient. Une grande armada qui recouvrait l'océan et portait les couleurs de l'Empire. Ils avaient fait un long voyage : ils avaient contourné l'Anneau pour surprendre Andronicus et l'assassiner au moment où il s'y attendrait le moins.

Romulus sourit en y pensant. Andronicus ne se doutait pas de ses ressources. Il allait l'apprendre de la pire manière : il ne fallait jamais sous-estimer Romulus.

De grosses vagues s'écrasaient sur la coque et Romulus se délecta de la fraîcheur des gouttes sur son visage. Il tenait sous son bras la cape magique qu'il avait reçue dans la forêt. Cela allait fonctionner. Il le sentait. Il allait traverser le Canyon. Quand il enfilerait la cape, il deviendrait invisible, il traverserait le Bouclier et pénétrerait dans l'Anneau, seul. Sa mission nécessiterait de l'agilité, de la ruse et de la discrétion. Bien sûr, ses hommes ne pourraient pas l'accompagner, mais il n'aurait pas besoin d'eux : une fois à l'intérieur, il trouverait les soldats de Andronicus et les persuaderait de rejoindre sa cause. Il sèmerait la division entre eux et se débrouillerait pour mettre le feu aux poudres. Après tout, les soldats aimaient Romulus autant qu'ils aimaient Andronicus. Il retournerait les hommes contre leur commandant.

Romulus trouverait ensuite un MacGil et le ramènerait de l'autre côté de Canyon, comme le voulait la légende. Si cette légende disait vrai, le Bouclier serait détruit. Romulus appellerait ses hommes et toute la flotte entrerait pour détruire l'Anneau une bonne fois pour toutes. Alors, Romulus règnerait enfin sur l'univers.

Il prit une grande inspiration. Il goûtait presque la victoire sur ses lèvres. Toute sa vie, il s'était battu pour ce moment.

Romulus leva les yeux vers le ciel rendu écarlate par le coucher du deuxième soleil, un astre rougeoyant qui disparaissait à l'horizon. C'était l'heure de la journée qui verrait Romulus prier les dieux : le Dieu de la Terre, le Dieu de la Mer, le Dieu du Ciel, le Dieu du Vent et, surtout, le Dieu de la Guerre. Il savait qu'il devait tous les apaiser. Il s'y était préparé : il avait apporté des esclaves à sacrifier. Leur sang lui donnerait du pouvoir.

Comme ils s'approchaient du rivage, les vagues s'écrasant sur la coque, Romulus n'attendit pas que l'on déroule l'échelle de corde mais sauta par-

dessus bord dès que le navire toucha le sable. Il atterrit quelques mètres plus bas, sur ses pieds, de l'eau jusqu'à la taille, puis marcha jusqu'à la plage comme s'il en était déjà le propriétaire, en laissant derrière lui les traces de ses pas. Derrière lui, ses hommes firent courir les échelles de corde et commencèrent à descendre. L'un après l'autre, les bateaux s'échouèrent.

Romulus les passa en revue en souriant. Le ciel s'assombrissait. Le moment parfait pour un sacrifice. Il était important d'avoir l'approbation des dieux.

Il se tourna vers ses hommes.

— DU FEU ! cria-t-il.

Les soldats s'affairèrent et mirent en place un grand bûcher, haut d'environ cinq mètres. Une grande étoile à trois branches, prête à être enflammée.

Romulus hocha la tête et ses hommes traînèrent vers l'échafaud une douzaine d'esclaves liés les uns aux autres. Ils furent ligotés sur le bûcher. Les yeux écarquillés par la panique, ils cherchèrent à se débattre en voyant arriver les torches, quand ils comprirent qu'on s'apprêtait à les brûler vifs.

— NON ! hurla l'un d'eux. Pitié ! Pas ça ! Tout mais pas ça !

Romulus les ignora. Il leur tourna le dos et fit quelques pas, les bras en croix, la tête renversée vers le ciel.

— OMARUS ! cria-t-il. Donne-nous la lumière pour éclairer notre chemin ! Accepte mon sacrifice. Accompagne-moi dans l'Anneau. Fais-moi signe. Dis-moi si je vais réussir !

Romulus baissa les mains et ses hommes se précipitèrent pour incendier le bûcher.

Des cris déchirants s'élevèrent, des étincelles volèrent de toutes parts, tandis que Romulus admirait le spectacle, le visage éclairé par la lueur des flammes.

Il hocha la tête et ses hommes conduisirent devant lui une vieille femme borgne au visage ridé et au corps recroquevillé, assise dans un chariot que les soldats manoeuvraient comme une brouette. Elle se pencha vers les flammes. Romulus la regarda faire, patient, dans l'attente de sa prophétie.

— Tu réussiras, dit-elle, à moins que les soleils ne convergent.

Romulus sourit. Les soleils ? Converger ? Ce n'était pas arrivé depuis mille ans.

Il était fou de joie et un doux sentiment emplit soudain sa poitrine. Voilà exactement ce qu'il voulait entendre. Les dieux étaient avec lui.

Romulus saisit sa cape et monta sur son cheval qu'il éperonna. Il se mit à galoper, seul, à travers la plage, vers la route qui le mènerait à la Passerelle Orientale, vers le Canyon. Bientôt, il pénétrerait dans l'Anneau.

CHAPITRE HUIT

Selese marchait entre les restes de la bataille, Illepra à ses côtés. Toutes deux inspectaient les corps, l'un après l'autre, à la recherche de signes de vie. Le chemin depuis Silesia avait été long et difficile : seules sur la route, elles avaient suivi l'armée pour porter secours aux blessés. Elles avaient préféré s'éloigner des autres guérisseurs : du même âge et toutes deux amoureuses d'un garçon MacGil, les deux jeunes femmes étaient devenues très proches. Selese aimait Reece et Illepra, même si cela ne lui plaisait pas de l'admettre, aimait Godfrey.

Elles avaient fait de leur mieux pour se rapprocher de l'armée, en passant par les champs, les forêts et les chemins boueux, le regard toujours à la recherche d'un MacGil blessé. Malheureusement, les trouver n'était pas difficile : leurs corps jonchaient la campagne. Parfois, Selese trouvait le moyen de les soigner. Le plus souvent, tous ses efforts et ceux de Illepra ne pouvaient les sauver. Un élixir permettait alors à ses hommes de trouver le repos éternel.

Quelle tragédie pour Selese ! Ayant pratiqué son art dans un petit village toute sa vie, elle n'avait jamais eu à soigner des blessures de cette gravité. Elle était plus habituée aux égratignures, aux coupures, aux morsures de Forsyth de temps en temps... Mais ce massacre ? Ce bain de sang ? Ces blessés ? Tout cela la bouleversait

C'était dans la nature de Selese : elle voulait que ses patients aillent mieux. Pourtant, depuis son départ de Silesia, elle n'avait fait que suivre une piste de sang. Comment les hommes pouvaient-ils faire cela ? Ces blessés et ces morts avaient été des fils, des frères, des maris... Comment l'humanité pouvait-elle être si cruelle ?

Ce qui brisait le cœur de Selese, c'était de ne pas pouvoir aider toutes les personnes qu'elle rencontrait sur son chemin. Elle ne pouvait transporter qu'un nombre limité d'herbes et de potions. Les autres guérisseurs étaient partis aux quatre coins de l'Anneau. Il fallait porter secours à toute une armée, mais elles n'étaient pas assez nombreuses et n'avaient pas assez de matériel. Sans chariots, chevaux et équipes compétentes, elles ne pouvaient rien faire de plus.

Selese ferma les yeux et prit une grande inspiration. Les visages des blessés apparurent une fois encore derrière ses paupières baissées. Trop souvent, elle devait aider un soldat mortellement touché, dont les yeux roulaient dans leurs orbites. Elle finissait toujours par lui donner du Blatox, un antidouleur et un tranquillisant puissant qui ne permettait ni de soigner, ni d'arrêter l'infection. Sans ses potions, c'était ce qu'elle pouvait faire de mieux. Cela lui donnait envie de pleurer et de crier tout en même temps.

Selese et Illepra s'agenouillèrent aux côtés d'un soldat blessé, à quelques pas l'une de l'autre, chacune d'elle occupée à recoudre une blessure avec du fil et une aiguille. Selese était obligée d'utiliser la même à chaque fois. Elle

aurait préféré en changer, mais elle n'avait pas le choix. Le soldat poussa un cri de douleur quand elle recousit une longue estafilade chargée de pus qui courait sur son biceps. Selese pressa sa main contre le bras ouvert pour tenter d'étancher le flot de sang.

Peine perdue. Si seulement elles avaient trouvé ce soldat un jour plus tôt... ! Maintenant, son bras était vert et Selese repoussait l'inévitable.

— Tout ira bien, lui dit-elle.

— Non, répondit-il en levant vers elle le regard d'un mort, un regard que Selese ne connaissait que trop bien. Dites-moi. Je vais mourir ?

Selese prit une grande inspiration et retint son souffle. Que répondre à cela ? Elle ne voulait pas mentir. Mais elle ne pouvait pas non plus lui dire la vérité.

— Nos destins sont dans les mains de notre créateur, dit-elle. Il n'est jamais trop tard. Bois ceci, dit-elle en portant à ses lèvres une fiole de Blatox, tout en caressant son front.

Ses yeux roulèrent dans leurs orbites et il poussa un soupir, enfin en paix.

— Je me sens mieux, dit-il.

Quelques instants plus tard, ses yeux se fermèrent.

Selese sentit une larme couler le long de sa joue et la chassa rapidement.

Illepra terminait de recoudre son blessé et toutes deux se relevèrent, épuisées, avant de reprendre leur marche interminable, d'un cadavre à l'autre. La piste mortelle les conduisait vers l'est, où se trouvait le corps principal de l'armée.

— Que faisons-nous ici ? demanda enfin Selese après un long silence.

— Nous aidons, répondit Illepra.

— On ne dirait pas. Nous en avons sauvé si peu. Nous en avons perdu tant.

— Et ceux que nous avons sauvés ? rétorqua Illepra. Leur vie n'a-t-elle donc aucune valeur ?

Selese y réfléchit.

— Bien sûr que si, dit-elle. Mais les autres ?

Elle ferma les yeux pour visualiser leurs visages, mais tous étaient déjà flous dans sa mémoire.

Illepra secoua la tête.

— Ce n'est pas ainsi qu'il faut penser. Tu es une rêveuse. Trop naïve. Tu ne peux pas tous les sauver. Nous ne sommes pas responsables de cette guerre. Nous nous contentons de passer après.

Elles poursuivirent leur chemin en silence, toujours un peu plus loin vers l'est, à travers les champs de cadavres. Selese se réjouissait, au moins, de la présence de Illepra. Elles se tenaient compagnie dans cette heure difficile et partageaient leurs connaissances et leurs remèdes. Le nombre de plantes que Illepra utilisait stupéfiait Selese. Illepra, quant à elle, s'intéressait beaucoup aux baumes que Selese avait découvert dans son petit village. Elles se complétaient bien.

Tout en marchant, ses yeux passant d'un corps à l'autre, Selese pensait à Reece. Malgré tout ce qui arrivait, elle ne pouvait le chasser de son esprit. Elle avait voyagé jusqu'à Silesia pour le retrouver, mais la vie les avait séparés à nouveau. Et, bien sûr, cette guerre stupide n'avait cessé de les éloigner l'un de l'autre. Allait-il bien ? Où se trouvait-il exactement ? Chaque fois qu'elle voyait un corps, son regard se portait immédiatement vers son visage. Elle priait avec un mélange d'espoir et d'horreur pour que ce ne soit pas lui. Son estomac se nouait. Quand elle retournait le cadavre et apercevait des traits inconnus, elle poussait un soupir de soulagement.

Peut-être que ce serait le prochain... Cette peur de le voir blessé ou bien mort ne quittait jamais Selese. Si sa peur se confirmait, aurait-elle la force de continuer ?

Toutefois, elle était bien décidée à le retrouver, mort ou vif. Elle avait voyagé jusque là et ne ferait pas demi-tour avant de savoir.

— Je n'ai vu aucun signe de Godfrey, dit Illepra en envoyant un coup de pied dans un caillou.

Illepra parlait de Godfrey parfois, depuis qu'elles étaient parties. Il était évident qu'elle était amoureuse.

— Moi non plus, dit Selese.

Entre les deux femmes, amoureuses chacune d'un frère MacGil, Reece et Godfrey, cette conversation ne s'épuisait jamais. Pour dire la vérité, Selese ne voyait pas très bien ce que Illepra trouvait à Godfrey. Il avait surtout l'air d'un poivrot, d'un homme irresponsable qu'il ne fallait pas prendre au sérieux. Il était drôle et plutôt astucieux, mais ce n'était pas le genre d'homme que Selese recherchait. Selese voulait un mari sincère, honnête et intense. Elle voulait un homme qui serait un symbole de chevalerie et d'honneur. Reece était cet homme-là.

— Je ne saurais dire s'il pourrait survivre à ça, dit Illepra tristement.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas ? demanda Selese.

Illepra rougit et détourna le regard.

— Je n'ai rien dit de tel, se défendit-elle. Je m'inquiète, voilà tout. C'est un ami.

Selese sourit.

— Vraiment ? C'est pour cela que tu ne peux pas t'empêcher de parler de lui ?

— Je ne parle que de lui ? demanda Illepra, surprise. Je ne m'en rends pas compte.

— Oui, que de lui.

Illepra haussa les épaules et se tut.

— Je suppose que je me suis attachée à lui, d'une manière ou d'une autre. Il me rend folle parfois. Je suis toujours obligée d'aller le chercher dans les tavernes. Il me promet chaque fois qu'il n'y retournera pas, mais il y retourne. C'est exaspérant. J'aimerais lui montrer de quel bois je me chauffe...

— C'est pour cela que tu veux tellement le retrouver ? demanda Selese.

Pour lui montrer de quel bois tu te chauffes ?

Ce fut au tour de Illepra de sourire.

— Peut-être pas, dit-elle. Peut-être que je veux aussi le prendre dans mes bras.

Elles contournèrent une colline et tombèrent sur un soldat silésien, allongé au pied d'un arbre, la jambe brisée. Selese évalua ses blessures de loin, de son œil expert. Non loin, deux chevaux étaient attachés.

Elles se précipitèrent pour le rejoindre.

Comme Selese nettoyait ses plaies, une entaille profonde barrant sa cuisse, elle ne put s'empêcher de lui poser la question qu'elle posait à tous les soldats :

— Avez-vous vu la famille royale ? Avez-vous vu Reece ?

Tous les autres avaient détourné le regard en secouant la tête. Selese était habituée à la déception et n'attendait plus de réponse positive.

À sa grande surprise, le soldat hocha la tête.

— Je ne l'ai pas suivi au combat, mais je l'ai vu, oui, madame.

Selese écarquilla les yeux d'excitation et d'espoir.

— Il va bien ? Il est blessé ? Savez-vous où il se trouve ? demanda-elle en agrippant le poignet de son interlocuteur, le cœur battant.

Il hocha la tête.

— Oui. Il a été chargé d'une mission spéciale. Récupérer l'Épée.

— Quelle Épée ?

— Mais l'Épée de Destinée, bien sûr.

Elle le dévisagea avec émerveillement. L'Épée de Destinée. L'épée légendaire.

— Où ? demanda-t-elle d'une voix désespérée. Où est-il ?

— Il est parti vers la Passerelle Orientale.

La Passerelle Orientale, pensa Selese. Loin, si loin. Elle ne pourrait jamais y aller à pied. Pas à ce rythme. Si Reece était parti là-bas, il était sûrement en danger. Il avait besoin d'elle.

Quand elle eut terminé de panser les blessures du soldat, elle balaya les environs du regard et remarqua les deux chevaux attachés. L'homme avait une jambe cassée et ne pourrait plus monter. Il n'en avait pas besoin. De plus, si personne ne s'occupait d'eux, ils allaient mourir.

L'homme surprit son regard.

— Prenez-les, madame, offrit-il. Je n'en aurai plus besoin.

— Mais ils sont à vous, dit-elle.

— Je ne peux plus monter à cheval. Pas comme ça. Autant qu'ils servent à quelqu'un. Prenez-les, retrouvez Reece. C'est un long voyage et vous ne pouvez pas y aller à pied. Vous m'avez bien aidé. Je ne vais pas mourir ici. J'ai de la nourriture et de l'eau pour trois jours. Des hommes viendront. Les patrouilles traversent cette région tout le temps. Prenez-les et partez.

Selese lui serra la main, submergée par la gratitude. Elle se tourna vers Illepra, déterminée.

— Je dois trouver Reece. Je suis désolée. Il y a deux chevaux. Tu peux prendre l'autre et aller où tu veux. Je dois traverser l'Anneau jusqu'à la Passerelle Orientale. Je suis navrée, mais je dois te quitter.

Selese monta sur son cheval. À sa grande surprise, Illepra la suivit et mit à son tour le pied à l'étrier. Elle tira alors son glaive et trancha la corde qui retenait les chevaux.

Elle se tourna vers Selese en souriant.

— Tu pensais vraiment qu'après tout ce que nous avons traversé, je te laisserais y aller toute seule ? demanda-t-elle.

Selese sourit.

— Non, je suppose, répondit-elle.

Les deux femmes éperonnèrent leurs montures et partirent au grand galop sur la route, vers l'est où Selese espérait trouver Reece.

CHAPITRE NEUF

Gwendolyn se blottit dans son manteau, en baissant le menton pour se protéger du vent et de la neige, alors qu'elle parcourait une plaine d'une blancheur immaculée, flanquée de Alistair, Steffen, Aberthol et Krohn. Les cinq marchaient depuis des heures. Ils ne s'étaient pas arrêtés après avoir traversé le Canyon et pénétré dans les Limbes. Gwen était épuisée. Ses muscles et son ventre lui faisaient mal : de brusques douleurs l'assaillaient de temps à autre, quand le bébé se mettait à bouger. C'était un monde blanc. La neige tourbillonnait et les enveloppait. L'horizon n'offrait aucun réconfort. Rien ne brisait la monotonie du paysage. Gwen avait l'impression de marcher au bord du monde.

Il faisait de plus en plus froid et, malgré les fourrures, la bise pinçait les os de Gwendolyn. Ses doigts étaient déjà engourdis.

En regardant ses compagnons, elle voyait qu'elle n'était pas la seule à souffrir : tous luttaienent contre le froid. Avait-elle commis une terrible erreur en venant ici ? Même si Argon se trouvait là, comment le retrouver ? Il n'y avait aucun chemin, aucune piste. En fait, Gwen se rendait compte avec désespoir qu'ils marchaient au hasard. Ils s'éloignaient du Canyon, vers le nord, voilà tout ce qu'elle savait. Et s'ils trouvaient Argon, comment le libérer ? Pouvait-il seulement être libéré ?

Gwen commençait à comprendre que ce n'était pas là un endroit destiné aux humains, mais un pays magique de sorciers et de druides, où s'agitaient de mystérieuses forces qu'elle-même pouvait seulement deviner. C'était comme si elle était entrée par effraction...

Une douleur piquante lui traversa le ventre et Gwen sentit le bébé se retourner en elle. Ce fut si intense qu'elle perdit un instant son souffle et tomba en avant.

Une main rassurante saisit son poignet pour l'aider de retrouver son équilibre.

— Madame, vous allez bien ? demanda Steffen en se portant à sa hauteur.

Gwen ferma les yeux et prit une profonde inspiration, les yeux humides, avant de hocher la tête. Elle s'arrêta un instant et posa la main sur son ventre. Le bébé ne se réjouissait visiblement pas d'être là. Sa mère non plus.

Gwen attendit de reprendre son souffle. La douleur passa. Avait-elle eu tort de venir ? Mais elle pensa à Thor. Son désir de le sauver valait tous les sacrifices.

Ils poursuivirent leur chemin. Gwendolyn commençait à craindre pour son bébé, mais également pour les autres. Dans ces conditions, combien de temps tiendraient-ils ? Elle n'était même pas sûre de pouvoir faire demi-tour. Ils étaient pris au piège et se trouvaient maintenant dans un pays inconnu des hommes, sans carte, ni repères.

Le ciel se teintait d'une lumière prune, d'ambre et de violet, ce qui achevait de la désorienter. Il semblait que le jour et la nuit n'existaient pas ici.

Ce n'était qu'une longue marche au milieu du néant.

Aberthol avait eu raison : c'était un autre monde, un abysse de neige, l'endroit le plus désolé qu'elle ait jamais vu.

Gwendolyn s'arrêta un instant pour reprendre sa respiration. Elle fut surprise de sentir une main chaude et rassurante se poser sur son ventre.

Elle se tourna vers Alistair qui se penchait vers elle avec un regard inquiet.

— Vous êtes enceinte, dit-elle.

Ce n'est pas une question.

Gwendolyn lui renvoya son regard, choquée qu'elle ait pu deviner alors que son ventre était plat. N'ayant plus la force de garder le secret, elle hocha la tête.

Alistair lui jeta un regard entendu.

— Comment as-tu su ? demanda Gwen.

Alistair se contenta de fermer les yeux et de prendre une grande inspiration, sans retirer sa main du ventre de Gwen qui sentit une vague de douce chaleur la traverser.

— Un enfant puissant, dit Alistair. Il a peur. Mais il n'est pas malade. Il va bien. Je l'apaise.

Gwendolyn sentit des vagues de lumière et de chaleur la submerger. Bientôt, elle retrouva toutes ses forces.

Un élan de gratitude et d'amour la poussa vers Alistair. Elle se sentait de plus en plus proche d'elle.

— Je ne sais pas comment te remercier, dit Gwendolyn en se redressant, comme Alistair retirait sa main.

Celle-ci baissa humblement la tête.

— Inutile de me remercier, dit-elle. C'est ce que je fais, voilà tout.

— Vous ne m'avez pas dit que vous étiez enceinte, Madame, dit Aberthol d'une voix sévère. Si j'avais su, je ne vous aurais jamais donné l'idée de venir ici.

— Madame, je ne savais pas non plus, dit Steffen.

Gwendolyn haussa les épaules. Elle ne voulait pas attirer l'attention sur son bébé.

— Mais qui est le père ? demanda Aberthol.

Des sentiments contraires agitèrent le cœur de Gwendolyn quand elle prononça le mot :

— Thorgrin.

Elle était déchirée : inquiète pour l'héritage de son enfant, elle se sentait également coupable d'avoir chassé Thor. Elle imagina dans sa tête le visage de Andronicus et frissonna.

Aberthol hocha la tête.

— Un sang précieux, dit-il. Vous portez un guerrier à l'intérieur de vous.

— Madame, je donnerais ma vie pour protéger votre enfant, dit Steffen.

Krohn s'avança et posa la tête sur le ventre de Gwen, avant de la lécher plusieurs fois en gémissant.

Leur gentillesse bouleversa Gwen.

Soudain, Krohn prit tout le monde par surprise en se retournant pour grogner. Il fit quelques pas entre les tourbillons de neige aveuglante, les poils hérissés.

Gwen et ses compagnons échangèrent des regards stupéfaits. Gwen tenta d'apercevoir quelque chose, mais en vain. Elle n'avait jamais vu Krohn agir ainsi.

— Qu'y a-t-il, Krohn ? demanda-t-elle nerveusement.

Le léopard continua de grogner, tout en s'approchant, et Gwen porta la main à sa dague, imitée par les autres.

Ils attendirent, en alerte.

Enfin, de la neige aveuglante surgirent une douzaine de créatures terrifiantes, à la peau blanche et aux yeux jaunes. Plus larges encore que Krohn, elles arboraient chacune deux têtes munies de quatre longs crocs de loup. Elles s'approchèrent du groupe en sifflant et formèrent un demi-cercle autour de leurs proies.

— Des lorks ! s'exclama Aberthol en faisant un pas vers l'arrière.

Le chuintement caractéristique d'une lame quittant le fourreau retentit derrière Gwendolyn : Steffen venait de tirer son épée. Aberthol saisit son bâton à deux mains, tandis que Alistair restait debout, bien droite, le regard brillant.

Gwendolyn empoigna sa dague et la tint serrée, prête à donner sa vie pour sauver celle de son bébé.

Krohn ne perdit pas de temps : avec un grognement, il chargea le premier dans la mêlée et planta ses crocs dans la gorge d'un des fauves. Celui-ci le dominait par la taille mais Krohn était plus déterminé et le jeta au sol. Au milieu des grognements, ils roulèrent et roulèrent dans la neige qui se teinta de sang. Celui du lork, au grand soulagement de Gwen. Victorieux, Krohn se releva.

Les autres fauves bondirent. Deux d'entre eux se jetèrent sur Krohn tandis que le reste de la meute courait vers Gwendolyn et ses compagnons.

Steffen se précipita et abattit son épée sur un fauve qui chargeait Gwen. D'un formidable coup de lame, il parvint à trancher ses deux têtes. Ce fut alors qu'un autre lork courut vers lui et planta ses crocs dans son bras. Steffen poussa un hurlement, son sang se mit à gicler, pendant que la créature le maintenait fermement au sol.

Gwendolyn accourut en brandissant sa dague et poignarda dans le dos le fauve qui se renversa en poussant un hurlement. Comme l'une de ses paires de crocs restait plantée dans le bras de Steffen, son autre tête claqua des dents d'un air menaçant, dans la direction de Gwen. Steffen parvint à se dégager, juste assez pour récupérer son épée. Il trancha d'un coup ferme les deux gueules.

Un lork jeta son dévolu sur Alistair et chargea. D'un grand bond, il se jeta sur elle, tous ses crocs dehors.

Alistair ne bougea pas. L'air peu impressionné, elle se contenta de lever la main. Une lumière jaune émana de sa paume et frappa le fauve en plein vol. Celui-ci resta alors suspendu dans les airs quelques instants, avant de s'écrouler, mort.

Une autre bête courut vers Aberthol mais celui-ci le frappa de son bâton tout en faisant un écart pour l'éviter. Le lork se releva aussitôt et bondit sur le dos du vieillard.

Le cri de Aberthol déchira l'air quand le fauve planta ses crocs dans son épaule et le plaqua au sol, dans la neige. Gwendolyn voulut se précipiter mais Steffen fut plus rapide : il tira son arc et décocha une flèche dans la tête de la créature, avant que celle-ci ne porte le coup fatal.

Steffen se retourna ensuite pour épingler les deux fauves qui attaquaient Krohn, mais une soudaine bourrasque chargée de neige brouilla sa visibilité.

Gwendolyn courut vers le léopard. Brandissant sa dague, elle en poignarda un, tandis que Krohn déchirait entre ses crocs la gorge de l'autre. Steffen transperça la dernière tête juste avant qu'elle ne blesse ses compagnons.

Enfin, ils étaient tous morts. Un silence s'abattit sur le paysage.

Le pelage couvert de blessures, Krohn se mit sur ses pattes et clopina pour rejoindre Gwendolyn. Il lui lécha la main, puis le ventre.

Touchée par son état et sa loyauté, Gwen s'agenouilla pour le caresser. Elle trembla d'effroi en sentant le sang glisser sous ses doigts. Son cœur se brisa. Alistair se porta à son tour au chevet du léopard et posa ses mains sur son corps qu'elle enveloppa d'un doux halo jaune. Il lui lécha la joue. Il était guéri.

Alistair aida ensuite Aberthol à se relever, ce qu'il fit en tremblant des genoux. Tous les cinq, ébranlés par l'attaque, échangèrent des regards. Tout était arrivé si vite ! Gwen assimilait seulement l'information. Un rappel des dangers qui se cachaient dans ce lieu...

— Madame, regardez ! cria Steffen d'une voix pleine d'excitation.

Gwen se tourna vers l'horizon. Une accalmie temporaire éclairait la tempête de neige : lentement, un éclat de soleil perçait les nuages, comme un rayon d'espoir.

Sous ses yeux ébahis, un arc-en-ciel apparut soudain, vibrant de couleurs. Il ne ressemblait à rien de ce que Gwen connaissait : à la place d'un simple demi-cercle, il formait un cercle parfait, creux, haut dans le ciel.

Comme son éclat illuminait le paysage, Gwen vit pour la première fois les environs.

— Là, dit-elle. Vous voyez cette arête ? Le mur de neige s'arrête là-bas. Nous devons y aller.

Revigoré, le groupe accéléra l'allure.

Comme un seul homme, ils escaladèrent la pente, pantelants.

Au bout d'un moment, Aberthol s'arrêta.

— Je ne peux plus, dit-il.

— Il le faut, implora Gwen.

Elle drapa son bras autour de ses épaules pour l'aider. Alistair se porta également à leur hauteur. Si seulement ils pouvaient atteindre le sommet de cette butte, peut-être y verraient-ils un peu plus clair... Peut-être verraient-ils Argon de là-haut. Ou au moins un signe...

Ils grimpèrent, grimpèrent, grimpèrent. Enfin, essoufflés, ils parvinrent au sommet. Gwendolyn marcha jusqu'au bord pour balayer le paysage du regard. La vue lui coupa le souffle.

Là, aussi loin que portait le regard, s'étendait un pays à nul autre pareil. Une vallée qui semblait interminable, sous un ciel clair de couleur jaune et rouge. Plus de neige : au lieu de cela, c'était le givre qui recouvrait le paysage glacé. On aurait dit une cité gelée, des bâtiments de différentes formes et tailles, de différentes couleurs – violet, bleu, rouge, rose. Tout cela étincelait sous le soleil.

Une ville de glace, la plus belle chose que Gwen ait jamais vue. Cela ne semblait pas réel.

Elle ne sut que penser : qu'est-ce que c'était ? Où cela menait-il ? Une étrange magie émanait de ce lieu, comme si le temps et l'espace y étaient prisonniers.

Elle comprit, au fond d'elle, que Argon se trouvait là, quelque part.

CHAPITRE DIX

Pressé contre la paroi, Reece se balançait dangereusement vers le précipice. Ses mains tremblaient. Il s'accrocha de toutes ses forces pour ne pas tomber à son tour, comme Krog qui traversa en chute libre les tourbillons de brume. Le cœur de Reece se brisa. Krog était sûrement mort à présent. Ils venaient de perdre un membre précieux de la Légion. Reece ne put s'empêcher de se sentir coupable. Après tout, c'était lui qui avait conduit le groupe jusqu'ici.

Ses bras tremblaient violemment. Combien de temps encore pourrait-il tenir ? Et les autres ? Peu de temps. De plus, ils ne savaient toujours pas s'ils allaient finir par trouver un fond au Canyon. Reece s'était-il montré trop téméraire ?

Ce fut alors qu'à la surprise générale, le cri déchirant de Krog fut interrompu par le bruit d'un corps heurtant quelque chose. Peut-être des branches ou des brindilles qui se brisèrent. Plus près que Reece n'aurait pu l'imaginer. Il resta bouche bée. Krog avait-il touché le fond ?

En baissant les yeux vers les volutes de brume, Reece se sentit soudain revigoré. Krog ne devait pas être loin. Peut-être même qu'il était encore en vie. Peut-être que quelque chose avait amorti sa chute.

— KROG !? appela-t-il.

Pas de réponse.

Reece leva les yeux vers ses compagnons, Elden, O'Connor, Conven, Indra et Serna, cramponnés au rocher, les mains tremblantes. Tous le regardaient avec la même expression, un mélange de choc et de peur. Il était évident qu'ils ne tiendraient plus très longtemps. En tant que chef, Reece se devait de donner l'exemple.

— Le fond est juste là ! s'exclama-t-il en tâchant de prendre l'air assuré. Krog vient de le toucher. Il va bien. Et nous aussi. Tenez bon et nous serons bientôt en sécurité. Suivez-moi !

Reece poursuivit la descente, alors que ses mains glissaient et que ses genoux tremblaient. Il était bien décidé à donner le bon exemple. Le faire pour lui-même aurait été trop dur, mais il pouvait le faire pour les autres.

Pantelant, il baissa les yeux vers ses pieds et se concentra. Un pas après l'autre. Parfois, il y avait juste assez de place pour poser les orteils. Heureusement, ses bottes lui permettaient de se glisser dans les plus petites rainures et supportaient le poids de son corps. Il se mit à descendre en puisant dans ses dernières ressources d'énergie et en priant pour que ce soit la fin.

Enfin, la brume se leva et Reece aperçut la terre. La terre ! Il ne restait plus que six mètres environ.

Et, là, étendu sur ce qui semblait être un lit d'aiguilles de pin de couleur turquoise, gisait Krog. Il grognait et se tortillait au sol. Reece poussa un soupir de soulagement. Il était en vie.

Comme le paysage se dévoilait peu à peu, Reece resta bouche bée : on

aurait dit qu'ils arrivaient dans un autre monde. Entre les brumes tourbillonnantes, il put voir de grands pins aux troncs orange, aux aiguilles bleues, aux branches violettes ou dorées, qui portaient des petits fruits brillants. Le sol semblait boueux.

À un mètre du sol, Reece sauta. Ses bras ne pouvaient plus le soutenir. Il atterrit et s'enfonça de quelques centimètres dans une étrange substance orange. Pas vraiment de la boue, ni de la terre. Mais il était bon de se retrouver enfin sur un sol à l'horizontal.

Autour de lui, ses compagnons l'imitèrent et sautèrent pour parcourir les derniers mètres.

Reece se précipita au chevet de Krog. Un reste de sa colère le traversa soudain : tout au long de la mission, Krog avait été une source d'ennui. Pourtant, Reece était bien décidé à ne pas le traiter comme lui l'avait traité. Il fallait qu'il soit au-dessus de ça. Krog ne le méritait peut-être pas mais, en tant que chef, Reece ne pouvait s'abaisser à son niveau. Les vengeance puériles, c'était pour les enfants, pas pour les hommes. Il était temps pour lui de laisser derrière sa jeunesse et de devenir un homme.

Reece s'agenouilla à côté de Krog pour l'examiner, bien décidé à l'aider.

Ce dernier grogna, plissant les yeux, grimaçant de douleur.

— Mon genou, grommela-t-il.

Reece baissa les yeux vers sa jambe et vit qu'une branche violette transperçait son genou de part en part. Son estomac se retourna. Cela avait l'air plutôt douloureux.

— De quoi ça a l'air ? demanda Krog.

Reece se força à rencontrer son regard avec une expression de calme et d'assurance, pour qu'il ne panique pas.

— J'ai vu pire, répondit-il. Ça va aller.

Krog n'eut pas l'air d'y croire. Couvert de sueur, il le dévisagea avec horreur. Son souffle s'accéléra.

— Écoute-moi, insista Reece en posant ses mains sur ses joues. Tu m'écoutes ? Ton genou ira bien. Tu me fais confiance ?

Lentement, Krog reprit son souffle, puis hocha la tête.

Tous les autres se rassemblèrent autour d'eux, avant de s'arrêter net. Reece savait qu'ils regardaient le genou de Krog avec le même sentiment d'horreur.

— Tu as de la chance d'être en vie, lui dit Serna. Je pensais que tu étais mort.

— Les branches ont amorti ma chute, dit Krog. Je crois que j'ai emporté la moitié de l'arbre avec moi.

En levant les yeux, Reece constata qu'effectivement, la moitié des branches manquaient sur le pin.

Krog essaya de bouger mais grimaça et secoua la tête.

— Je ne peux plus plier ma jambe. Je ne peux plus marcher, souffla-t-il. Laissez-moi ici. Je suis inutile maintenant.

Reece secoua la tête.

— Tu ne te souviens donc pas de notre devise ? lui rappela-t-il. *Aucun frère abandonné*. Ce ne sont pas seulement des mots. Nous vivons pour cette devise. Et nous ne t’abandonnerons pas.

Reece réfléchit rapidement et se tourna vers les autres.

— Elden, O’Connor, maintenez-le à terre, ordonna-t-il d’une voix de commandant.

Ils s’agenouillèrent et appuyèrent sur les épaules de Krog.

— Qu’est-ce que vous faites ? demanda celui-ci.

Reece n’hésita pas. Il fallait en finir vite. Il se pencha, saisit la branche qui sortait du genou de Krog, brisa le bout et, tandis que le blessé poussait un hurlement déchirant, tira un coup sec pour la faire sortir de l’autre côté. Du sang se mit à gicler. Reece pressa ses mains contre la plaie pour étancher le flot.

Krog gémit et se débattit. Indra se précipita à ses côtés, déchira un bout de sa tunique et banda sa blessure.

— Fils de pute ! cria Krog en se tortillant, à l’agonie, ses mains crispées sur l’avant-bras de Reece.

— Tout ira bien, dit celui-ci. Conven, ton vin.

Conven saisit l’outre qu’il avait apportée de Silesia. Il saisit les joues de Krog pour lui faire avaler quelques gorgées. Le blessé chercha d’abord à se débattre, mais Conven le tint fermement. Bientôt, ses yeux se voilèrent, ses cris se turent et Reece comprit que l’alcool venait de faire son effet.

— Aidez-le à se lever, dit-il.

Elden et O’Connor tirèrent Krog et chacun d’eux drapa un bras autour de ses épaules.

— Je te déteste, gémit Krog dans son délire, en fusillant Reece du regard.

Reece haussa les épaules. Il n’avait jamais cru que Krog l’aimerait pour ce qu’il avait fait.

— Déteste-moi si tu veux, dit-il. Au moins, ta jambe est sauvée.

Il se retourna pour balayer les alentours du regard. Quelle surprise de se trouver là, enfin ! Tout semblait si étrange, si exotique, comme s’il se trouvait très loin de l’Anneau. Le groupe se tenait au milieu d’une forêt aux couleurs éclatantes, entre les tourbillons de brume. Des collines de boue vallonnaient le terrain, ça et là, comme des rochers défigurés. De la vapeur s’élevait du sol en sifflant, selon un rythme erratique et incompréhensible.

Partout, l’air s’emplissait de bruits étonnants, des croassements, des roucoulements, des grognements et des cris... Comme s’ils venaient d’entrer dans un royaume animal. Reece tenta d’apercevoir l’horizon mais la brume persistante l’empêchait de voir à plus de quelques mètres. Cela ne faisait que rendre ces bruits plus effrayants encore.

Il se tourna vers les autres qui le regardaient avec émerveillement.

— Où allons-nous maintenant ? demanda Serna.

Tous dévisagèrent Reece. Il était clair qu’ils le considéraient maintenant

comme leur chef. Reece lui-même commençait à se sentir à l'aise dans ce rôle.

— Nous devons retrouver l'Épée, répondit-il, et repartir.

— Mais elle pourrait se trouver n'importe où, dit Elden.

— On ne voit pas plus loin que le bout de notre nez, ajouta O'Connor. Il n'y a pas de traces, pas de signes. Comment va-t-on procéder ?

Reece balaya le paysage du regard. Ils avaient raison, mais cela n'allait pas l'arrêter.

— Il n'y a qu'une chose qui est sûre, dit-il. On ne la trouvera pas en restant planté là. En route.

— Mais par où ? demanda Indra.

Reece choisit une direction et se mit en marche. Il entendit derrière lui les pas de ses compagnons qui le suivirent en tirant leurs épées.

Il aurait aimé leur dire qu'il savait où il allait. La vérité, c'était qu'il n'en avait pas la moindre idée.

CHAPITRE ONZE

Kendrick, Erec, Bronson, et Srog, les poings liés, entraînés par leurs ravisseurs, marchaient à la tête des soldats prisonniers. Kendrick tremblait de rage et d'humiliation, le regard tourné vers Tirus qui se pavanait aux côtés du commandant de l'Empire. Il aurait sa vengeance. Tirus les avait trompés. Une telle victoire, acquise par la ruse et la trahison, n'avait aucune valeur aux yeux de Kendrick. Ce chien n'avait pas d'honneur. Kendrick, quant à lui, aurait préféré mourir plutôt que d'entacher le sien.

Quelle triste fin : les braves guerriers MacGils, ainsi que les McClouds de Bronson, à la merci de ce traître, le petit frère du père de Kendrick, un homme qui avait attendu toute sa vie pour s'emparer du trône. L'invasion de Andronicus lui avait servi de diversion. Mais, connaissant la créature à laquelle il s'alliait, les choses finiraient sans doute mal pour Tirus. Si son oncle l'avait su, il aurait compris son erreur.

Kendrick détestait se rendre. Cette fois, pourtant, il avait plutôt l'impression de gagner du temps. Ils trouveraient un autre moyen : un jour, d'une façon ou d'une autre, ils vaincraient. Tirus avait promis de les traiter avec honneur, comme des prisonniers de guerre. Sur ce point, au moins, Kendrick lui faisait confiance. Il ne croyait pas Tirus capable de tomber si bas. Si le conflit s'apaisait et si Andronicus autorisait effectivement Tirus à contrôler une partie de l'Anneau, Tirus les traiterait avec justice. Peut-être même les prendrait-il à son service. Et, un jour, au moment où Tirus s'y attendrait le moins, Kendrick rallierait ses hommes pour le renverser.

Au contraire, si Andronicus ne respectait pas son engagement, tout pourrait arriver. Kendrick n'avait pas oublié Silesia, ni ce que Andronicus leur avait fait subir. Il s'assurerait donc de garder les yeux grands ouverts, bien décidé à trouver le moyen de s'enfuir.

Ils marchaient depuis des heures. Plus d'une fois, Kendrick s'était mis à discuter à voix basse avec Erec, Bronson et Srog. Tous étaient d'accord : il fallait s'échapper, mais uniquement avec tous les hommes.

— Où pensez-vous qu'ils nous conduisent ? demanda Bronson.

Kendrick balaya du regard le paysage froid et désolé. Au loin, on apercevait un camp immense et, au milieu de celui-ci, une sorte de grande clairière vide. Kendrick comprit alors où on les emmenait.

— Ils vont nous garder parqués là-bas jusqu'à ce que Andronicus décide de notre sort, répondit-il. Nous sommes ses trophées désormais.

— À moins que Andronicus ne décide de nous tuer, ajouta Erec.

— Mais Tirus a donné sa parole, dit Bronson.

— La parole de Tirus ne vaut pas grand-chose, rétorqua Srog.

— Avons-nous fait une erreur en nous rendant ? demanda Bronson.

Kendrick se demandait la même chose.

— Si nous avions décidé de combattre, nous serions tous morts. Au moins, maintenant, nous avons une chance.

Un soldat impérial envoya une bourrade dans le dos de Kendrick. Le groupe poursuivit son chemin en direction du camp de prisonniers.

— Votre femme nous a trahis, dit Kendrick à Bronson. C'est elle qui a attiré Thor pour que Andronicus le capture.

Bronson fit la grimace.

— Vous avez raison, dit-il. Elle l'a fait. Mais Luanda est votre sœur. Vous connaissez sa nature aussi bien que moi.

Kendrick secoua la tête.

— Ma demi-sœur, corrigea-t-il. Pourtant, c'est vrai, je connais sa nature. Elle est trop ambitieuse. Qu'avez-vous vu en elle ?

Bronson haussa les épaules.

— Notre mariage était arrangé, par nos pères. Votre père. Néanmoins, je l'admets, je suis tombé amoureux d'elle. Malgré tout, elle a un bon fond. C'est une bonne personne. Je suppose qu'après tout ce qu'elle nous a fait, je l'aime toujours. J'ai foi en sa rédemption.

— Vous l'aimez ? s'exclama Srog, mortifié. Après sa trahison ?

Bronson haussa les épaules. C'était bien ce qu'il ressentait.

— Ce qu'elle a fait est terrible, dit-il. Mais, au fond, je sais qu'elle peut encore se racheter. Elle est trop ambitieuse et c'est elle la première victime de ses défauts. Elle peut changer.

Erec secoua la tête.

— En attendant qu'elle change, combien d'hommes mourront ?

Bronson se tut. Bien sûr, ses compagnons avaient raison et il ne pouvait s'empêcher d'être d'accord. Il aurait préféré haïr Luanda, il aurait préféré éteindre son amour pour elle. Mais il l'aimait. La reverrait-il un jour ? Avait-elle encore un peu d'affection pour lui ? Il baissa les yeux vers la main qui lui manquait et se souvint qu'il l'avait perdue en la défendant contre la fureur de son père.

L'avait-il donc perdue en vain ?

Le groupe s'arrêta enfin et les soldats rassemblèrent leurs prisonniers dans un parc clôturé. Le commandant impérial, flanqué de Tirus, toisa Kendrick, Erec, Bronson et Srog. Autour d'eux, le camp se tut.

Kendrick et ses compagnons se contentèrent de leur renvoyer un humble regard.

— Cette nuit, vous et vos hommes dormirez dans ce camp, annonça le général d'une voix tonnante. À l'aube, vous serez exécutés.

Des cris de rage se propagèrent comme une traînée de poudre à travers les MacGils. Choqué, Kendrick resta bouche bée.

Tirus et ses quatre fils se tournèrent vers le commandant, aussi surpris que les autres.

— Mais, mon seigneur, ce n'est pas le marché que nous avons conclu, dit Tirus. Ces hommes sont *mes* prisonniers de guerre et j'en ferai ce que je voudrai. Vous m'avez promis de ne pas leur faire de mal.

Le commandant lui renvoya son regard.

— On ne conclut pas de marché avec l'Empire. Je parle au nom de Andronicus lui-même. Vous avez de la chance d'en sortir vivants. À moins que vous n'ayez changé d'avis et que vous ne souhaitiez mourir avec vos compatriotes ?

Tirus s'empourpra, puis baissa les yeux, embarrassé et pris au dépourvu. Il se tut, car il savait que l'Empire avait l'avantage.

Kendrick tremblait de rage. Qu'il avait été stupide de faire confiance à Tirus ! Ils auraient dû combattre jusqu'à la mort. Ils auraient dû mourir, au moins seraient-ils morts avec honneur, au combat, debout.

— Je vous laisse le choix, tonna le commandant en toisant Kendrick, Erec, Bronson et Srog. Nous pouvons vous exécuter, vous, les chefs de guerre, ou bien une centaine de vos hommes. Quel est votre choix ?

Sans hésitation, Kendrick, Erec, Bronson et Srog répondirent fièrement à l'unisson :

— Nous mourrons.

Debout, le regard fier, ils ne montrèrent aucun doute, car ils n'en avaient aucun.

Le commandant hocha la tête en les dévisageant avec un respect renouvelé.

— De vrais guerriers. Je n'en attendais pas moins. Cette nuit sera votre dernière nuit en ce monde. Demain, soyez prêts à rencontrer votre créateur.

*

Sous le couvert de la nuit, Erec, Kendrick, Bronson et Srog restaient seuls dans leur propre parc clôturé, séparés du reste du groupe, attachés à des poteaux, les pieds et les mains ligotés, à quelques pas les uns des autres. Leurs hommes étaient maintenus à l'écart, peut-être à une centaine de mètres. Quand Erec tournait les yeux vers eux, il était réconforté par l'idée qu'au moins, ses guerriers vivaient.

Avant d'être entraînés à l'écart, plusieurs milliers d'entre eux avaient imploré leurs chefs de revenir sur leur décision, arguant qu'ils donneraient leurs vies pour sauver les leurs. Quoique touchés par leur proposition, Erec et ses compagnons avaient refusé. Ils se sacrifieraient, comme doivent le faire les hommes d'honneur. Erec n'avait aucun regret, sinon celui de n'avoir pas pu se détacher et tirer les armes pour mourir dans la bataille, comme il l'avait toujours voulu.

Une série de trahison l'avait jeté dans cette situation : Luanda avait trahi Thor, puis Tirus les avait trahis. Ils avaient été trop confiants et, maintenant, il fallait en payer le prix. Erec était toujours surpris de constater que les autres n'avaient pas le même sens de l'honneur. Quant à lui, il aurait préféré mourir plutôt que de s'abaisser à de telles pratiques. L'honneur avait bien plus de valeur que la vie.

Attaché à son poteau aux côtés de Kendrick, Bronson et Srog, Erec leva

les yeux vers le ciel étoilée C'était la première fois qu'il passait la nuit du côté McCloud des Highlands et les étoiles semblaient différentes. Il faisait plus froid. Le sol était plus dur. Une bise traversait le paysage et sifflait dans ses os, mais il ne tremblait pas. Le regard tourné vers le ciel, il compta les heures qui le séparaient de la mort et pensa à son véritable amour : Alistair. La reverrait-il un jour ?

Erec était fier de savoir qu'elle accompagnait Gwendolyn dans les Limbes pour la protéger. C'est un honneur digne de sa fiancée. Il l'aimait encore plus en la sachant partie dans cette aventure, même si c'était également la source d'un tourment. Reviendrait-il vivante ?

De toute façon, Erec allait être exécuté dans la matinée. Il ne poserait plus les yeux sur elle et cette pensée le chagrinait. C'était son seul regret. Il aurait fait n'importe quoi pour avoir cette chance.

Deux soldats seulement gardaient l'enclos dans lequel ils étaient parqués comme des animaux. Cela paraissait logique : nul besoin de gardes quand les prisonniers sont ligotés, dépouillés de leurs armes et séparés de leurs hommes. Le lendemain matin, ils seraient morts.

Erec lutta pour se libérer, mais en vain : les cordes étaient si serrées qu'il n'avait pas la place de se tortiller, pas même d'un centimètre. En balayant les alentours du regard, il crut apercevoir un mouvement au coin de son œil. Avait-il rêvé ? Mais, bientôt, une silhouette solitaire reparut dans l'obscurité, de l'autre côté de la clôture.

Erec ne comprit pas : qui était-ce et que faisait-il là ? En plissant les yeux pour mieux voir, il distingua l'homme plus nettement à la lueur d'une torche. Il portait l'armure des hommes de Tirus et le blason royal dessiné sur la poitrine.

Avant que Erec ne comprenne ce qu'il se passait, la silhouette se glissa près du portail, tira une dague de sa ceinture et trancha les gorges des deux soldats. Deux grognements furtifs retentirent et les gardes s'écroulèrent, morts.

L'homme ouvrit la clôture, jeta un coup d'œil à droite et à gauche, pour être certain que personne ne l'observait, puis se précipita au chevet de Erec, sa dague ensanglantée toujours à la main. Erec siffla pour attirer l'attention de Kendrick, Bronson et Srog qui se retournèrent. Tous regardèrent la silhouette qui approchait. Qui était-il ? Que voulait-il ? Venait-il pour les tuer, eux aussi ?

L'homme se glissa derrière Erec et trancha les cordes qui retenaient ses pieds et ses mains. Le prisonnier tituba, en massant ses poignets endoloris. Sous les yeux ébahis de Erec, l'homme libéra ensuite Kendrick, Bronson et Srog.

Tous se tournèrent vers leur libérateur providentiel, qui leva la visière de son heaume.

C'était un garçon d'à peine seize ans, aux yeux noisette perçants et aux cheveux châains bouclés. Il ressemblait à Tirus. Il venait de risquer sa vie

pour tuer deux soldats impériaux et les libérer. Erec ne comprenait pas pourquoi.

— Qui es-tu ? demanda-t-il.

— Mon nom est Matus, répondit-il. Je suis le plus jeune fils de la maison de Tirus.

— Pourquoi nous avoir libérés ? demanda Kendrick.

Matus secoua la tête avec une énergie sincère.

— Je n'approuve pas les actes de mon père, répondit-il. Nous pouvons avoir nos différends entre MacGils, mais nous devons honorer notre parole en tant que guerriers. L'honneur est tout ce que nous avons. Malgré ce que peut faire mon père, je vis et je mourrai par ma parole. Mon père a promis. S'il n'honore pas sa promesse, je le ferai. Il a promis de vous laisser vivre. Je tiens à m'assurer que ce sera le cas. Vous êtes libres. Emportez vos hommes et partez. Vite, avant que le soleil ne se lève.

Erec n'en crut pas ses oreilles.

— Quand ton père se réveillera, tu devras porter le chapeau, dit-il.

Matus haussa les épaules.

— Je veux que vous viviez. J'ai de bons souvenirs de notre jeunesse, ajouta-t-il en se tournant vers Kendrick. Je préférerais voir l'Empire chassé et les MacGils réunis une fois de plus. Je voudrais que les Isles Boréales reprennent leur place dans l'Anneau. Je ne partage pas l'ambition de mon père. La politique me dégoûte.

Erec le dévisagea avec un respect renouvelé.

— Tu es un guerrier malgré ton jeune âge, dit-il. Tu fais honneur à ton sang, cette nuit.

— Nous ne l'oublierons jamais, dit Kendrick.

— Vous ne me devez rien, dit Matus. Emportez vos hommes loin d'ici. Vers les Isles Boréales. Nos châteaux sont vides à présent. Vous y serez à l'abri de Andronicus.

Quoique touché par sa proposition, Kendrick secoua la tête.

— Tu es un brave et valeureux jeune homme, dit-il. Je me souviens bien de toi. Tu étais différent des autres, différent de ton père. Le sang de mon père coule dans tes veines. Nous ne pouvons accepter ton offre, cependant.

— Pourquoi pas ? demanda Matus.

— Tes îles nous protégeront peut-être, expliqua Erec, mais ce n'est pas ce pour quoi nous sommes nés. Nous sommes nés pour combattre, pas pour se cacher. Nous nous battons donc.

— Mais vous ne pouvez pas gagner, contra Matus.

— Peut-être que nous ne pouvons pas gagner ici, dit Kendrick, et peut-être que nous ne pouvons pas gagner cette nuit. Nous sommes en sous nombre, mais nous allons nous regrouper et un jour, quelque part, nous nous battons. Viens avec nous.

Matus hésita.

— Rejoins-nous, ajouta Bronson. Tu n'es plus à l'abri ici.

Matus secoua la tête.

— J'ai fait ce que j'ai fait, dit-il. Je ne le regrette pas. Je vais affronter mon père et j'accepterai sa punition. C'est ainsi que je suis. Je ne me cache pas non plus. Maintenant, partez.

Erec, très impressionné par ce jeune guerrier, fit un pas en avant et, en plongeant son regard sincère dans le sien, lui serra la main.

Kendrick, Bronson et Srog firent de même.

— J'espère te revoir un jour, cousin, dit Kendrick.

Rapidement, Erec, Kendrick, Bronson et Srog tournèrent les talons et filèrent dans la nuit, saisissant au passage les armes des soldats égorgés. Ils coururent en direction de leurs soldats. Erec ne pouvait y croire : sa prière avait été entendue. Ils allaient libérer leurs hommes et partir, libres de combattre un autre jour.

CHAPITRE DOUZE

Andronicus galopait à travers les plaines, accompagné de son fils Thornicus, de son sorcier Rafi et de McCloud. Plusieurs dizaines de milliers de loyaux soldats les suivaient. Tous chevauchaient avec enthousiasme en direction de Highlandia, la cité bâtie au sommet des Highlands. Andronicus apercevait d'ici les toits qui brillaient sous le soleil matinal. La ville de l'Anneau la plus élevée, à cheval sur la chaîne de montagnes. La forteresse des McClouds. Des soldats ne cessaient d'en surgir, prêts à affronter les troupes impériales. Andronicus avait hâte de les massacrer.

Il avait cru qu'après la capitulation de leur seigneur, tous les soldats auraient rendu les armes. C'était sans compter ce fauteur de troubles, Bronson. Il avait parcouru tout le côté McCloud de l'Anneau pour mettre son peuple en ébullition. Maintenant, des milliers d'entre eux se ralliaient à sa cause pour chasser les envahisseurs. Andronicus ne cessait de recevoir de tristes nouvelles de soldats assassinés par les rebelles. Il fallait qu'il prenne Highlandia et qu'il écrase la résistance McCloud une bonne fois pour toutes.

En outre, la ville représentait un avantage stratégique majeur : de là-haut, on pouvait apercevoir l'autre côté des montagnes, toute l'étendue du Royaume Occidental jusqu'à Silesia, qu'il débarrasserait une fois pour toutes de ces MacGils. Il sourit en y pensant. Quel plaisir il aurait à mener l'assaut aux côtés de son fils, Thornicus ! Rien ne réjouissait plus Andronicus que de voir un homme massacrer son propre peuple. C'était pour cette même raison qu'il aimait savoir McCloud à la tête de son armée aujourd'hui.

Rafi chevauchait également avec lui. Andronicus n'éprouvait que du dégoût à son égard, mais il avait besoin de son énergie maléfique et de ses sortilèges pour garder Thor sous contrôle. En outre, il avait promis à Rafi une récompense : après la bataille, il le laisserait se repaître des morts. Rafi se délectait du sang des cadavres. Même si cette pratique écœurait Andronicus, il permettait à Rafi de s'y adonner de temps à autre.

Le groupe poussa un formidable cri de guerre en approchant de sa cible. Ils cavallèrent pour remonter la pente, comme chevauchant vers le ciel, tandis que l'armée ennemie chargeait pour les rencontrer à mi-chemin. À la grande surprise de Andronicus, son fils, Thornicus accéléra l'allure pour mener la troupe. Filant comme le vent, téméraire, sans peur. C'était comme s'il s'apprêtait à défier l'armée McCloud tout seul. Quel magnifique guerrier ! Quelle valeur ! On aurait dit une créature mythique, un dieu monté sur un cheval, que rien au monde n'aurait pu arrêter.

Des hauteurs de Highlandia retentit un cri de guerre et des milliers de soldats dévalèrent le coteau, prêts à rencontrer leurs ennemis. Ils étaient en sous nombre et ils le savaient, mais ils pourraient causer beaucoup de dommages. De leur position stratégique, ils seraient capables d'emporter dans la mort plusieurs milliers de soldats impériaux. Ils espéraient sans doute que Andronicus ne prendrait pas le risque...

Si c'était le cas, ils ne connaissaient pas le Grand Andronicus. Ce dernier n'accordait aucune valeur à la vie. Au contraire, les bains de sang le réjouissaient. Peu importait le nombre de morts parmi ses hommes. Tous ses soldats n'étaient que des pions.

Thor fut le premier à heurter l'armée ennemie. Le cœur de Andronicus s'émerveilla d'assister au premier test qui déterminerait la loyauté de son fils. Verserait-il vraiment le sang au nom de son père ? Thor perça les rangs ennemis, tailladant à gauche et à droite pour ouvrir un chemin de dévastation. Un seul homme créant une vague de destruction. Non loin, McCloud rencontra à son tour l'armée qui avait été la sienne dans un grand fracas de métal, tuant plusieurs hommes sur le coup. Un formidable spectacle qui réjouit fort Andronicus : McCloud était devenu son jouet. Il obéissait maintenant au doigt et à l'œil. Il était même prêt à tuer son propre peuple, tout cela au nom de l'Empire. Au nom du Grand Andronicus.

L'armée régulière se jeta à son tour dans la mêlée et le fracas des armes s'éleva soudain, violent et chaotique, comme les hommes s'affrontaient. La bataille fit rage. Des corps tombèrent de tous côtés. Bien sûr, les McClouds bénéficiaient d'un avantage et en usèrent avec sagesse, emportant les cavaliers les plus lents.

Andronicus se jeta lui aussi dans la mêlée. Deux fois plus grand que tout autre homme, il fit tourner son épée, sans jamais reculer, décapitant des têtes d'un seul coup. Comme elles roulaient à ses pieds, il se demanda lesquelles choisir pour son collier. Un soldat surgit. Andronicus l'embrocha et brandit son corps au-dessus de sa tête, comme s'il avait été un simple poulet rôti. Il poignarda un autre assaillant avant d'envoyer les deux cadavres voler à travers la foule.

Non loin, Rafi mit pied à terre et planta ses crocs jaunes dans la gorge d'un soldat, avant de le plaquer à terre pour sucer son sang tranquillement. Des soldats voulurent porter secours à leur compagnon, mais Rafi jeta un sortilège qui l'enveloppa dans un champ de protection lumineux.

Bientôt, la situation s'équilibra, comme les deux armées poussaient chacune de leur côté. L'espace d'un instant, Andronicus se demanda ce qui allait se passer. Ce fut alors que Thor prit les McClouds à revers, tout seul, si fort et si rapide que toute l'arrière-garde fut obligée de se retourner pour l'affronter.

Revigorés, les hommes de Andronicus eurent alors tout le loisir de charger en poussant un cri de guerre, massacrant leurs ennemis, scellant la fin de la bataille. Bientôt, ils prirent l'avantage et se précipitèrent vers Highlandia.

Parmi les rangs des McClouds, les survivants tournèrent les talons pour sauver leurs vies. Victorieux et conquérant, Thor les poursuivit pour les abattre.

Andronicus chevaucha vers son fils pour le rencontrer au milieu du champ de bataille. Il leva son épée pour l'honorer.

— Thornicus ! cria-t-il.

— THORNICUS ! hurlèrent les hommes.

*

Andronicus paraissait dans les rues de la cité vaincue, Highlandia, tout en se délectant de sa victoire. Thornicus chevauchait à ses côtés et examinait avec lui les dommages. Sous le regard satisfait de Andronicus, McCloud achevait les blessés, l'un après l'autre, selon les ordres qu'il avait reçus. Le bruit de sa lame perçant les chairs retentissait dans l'air, chaque fois qu'il levait sa lance et embrochait les hommes et les femmes qui avaient été ses sujets.

Andronicus sourit. Rien ne le réjouissait plus qu'un beau carnage. McCloud était totalement à sa merci, maintenant. Quel plaisir de le voir torturer son propre peuple...

Les cadavres jonchaient le sol, aussi loin que portait le regard. Flanké de ses sbires, Rafi passait de l'un à l'autre, vif comme l'éclair, et plantait ses crochets dans leurs cous pour boire leur sang. Penché sur les corps, il tremblait de délice. Ce soir, au moins, il n'aurait plus faim.

Enfin, la bataille avait tourné en faveur de Andronicus. Plus rien ne pourrait l'arrêter maintenant.

Thor le suivait, ainsi que des douzaines de généraux. Ils chevauchèrent jusqu'au sommet de la ville perchée sur les montagnes, puis s'arrêtèrent pour contempler le paysage. Le Royaume Occidental de l'Anneau s'étendait là, aussi loin que portait le regard. Une route immense courait à travers le pays et disparaissait à l'horizon. Elle menait à Silesia et Andronicus avait hâte d'y conduire son armée. Il se réjouissait surtout à l'idée de voir Thornicus tuer son propre peuple. Rien ne lui ferait plus plaisir...

La journée avait été longue et le soleil se couchait. Mieux valait établir le camp ici, pour la nuit, avant de se remettre en route le lendemain matin.

— Je vous ai cherché partout, dit une voix de femme.

Andronicus se retourna et aperçut cette agaçante fille McCloud, Luanda.

Il fronça les sourcils.

— Ah vraiment ? demanda-t-il.

— Nous entrons dans le Royaume Occidental de l'Anneau. *Mon* territoire. Vous avez promis de me le donner si je vous livrais Thor. Maintenant que la bataille est finie, je viens m'assurer que vous avez fait tous les arrangements nécessaires.

Andronicus lui renvoya son regard, choqué par son audace. Ensuite, il renversa la tête et éclata de rire. Comme l'expression sur le visage de la jeune femme passait de l'arrogance à la confusion, puis à l'embarras, il rit de plus belle.

Luanda fronça les sourcils.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda-t-elle. Souvenez-vous : vous vous adressez à la fille d'un Roi et à la future Reine.

Andronicus mit pied à terre et marcha vers elle. La tension dans l'air fut soudain si épaisse qu'on aurait pu la couper avec un couteau. Il se porta à sa hauteur, la saisit par la chemise et la jeta à bas de son cheval.

Luanda poussa un cri en roulant à terre au milieu d'un nuage de poussière.

Andronicus l'attrapa alors par les cheveux et lui arracha une large mèche.

Luanda se mit à hurler et Andronicus leva la poignée de cheveux dans les airs en souriant.

— Tu as de la chance : ta tête est trop petite, dit-il. Sinon, je l'aurais ajoutée à mon collier.

Andronicus se tourna vers ses hommes.

— Attachez-la, rasez-lui la tête et faites-la parader à travers le camp pour amuser les soldats.

Luanda se mit à trembler violemment.

— NON ! Vous ne pouvez pas ! Vous avez promis ! *Promis* !

Sous les yeux de Andronicus, les soldats l'emportèrent tandis qu'elle battait des pieds et des mains.

À peine avait-elle disparu entre la foule que ce traître MacGil, Tirus, s'approcha à son tour, flanqué de ses quatre fils et d'une douzaine de soldats.

Lui, au moins, eut l'intelligence de mettre pied à terre, de s'agenouiller et de s'incliner avant de s'adresser au Grand Andronicus.

— Quelles nouvelles m'apportes-tu ? demanda Andronicus. Kendrick, Erec, Bronson et Srog sont bien sous ton contrôle ? Les as-tu fait exécuter ?

Tirus se racla la gorge, avant de lever un regard trahissant une certaine agitation.

— Mon seigneur, je les ai capturés comme je vous l'ai promis. Nos hommes ont remporté la bataille, mais je crains d'avoir de mauvaises nouvelles.

— Des nouvelles ? répéta Andronicus.

Cela n'augurait rien de bon.

— Eh bien..., bredouilla Tirus. D'une manière ou d'une autre... Ils... hum... Nous les tenions mais... Ils se sont échappés pendant la nuit. Je suis désolé. Je ne sais pas comment c'est arrivé.

Andronicus fit la grimace. Il sentit la fureur monter en lui.

— Tu ne sais pas comment c'est arrivé ? répéta-t-il, incrédule.

— Mon seigneur, dit le commandant impérial qui s'agenouilla devant lui. Mes hommes racontent qu'ils ont vu un des fils de Tirus libérer les chefs MacGils pendant la nuit.

Andronicus se tourna vers les quatre fils, agenouillés aux côtés de leur père, qui tremblaient d'effroi.

— Ce n'est pas vrai, mon seigneur ! s'écria Tirus. Mes garçons ne feraient jamais une telle chose !

Andronicus l'ignora et se pencha pour les examiner, l'un après l'autre. Il vit un éclat particulier briller dans les yeux noisette du plus jeune et devina que celui-ci avait un cœur de guerrier.

— Tu m'as pris quelque chose de précieux, dit Andronicus à Tirus. Je vais donc te prendre quelque chose de précieux. L'un de tes fils, cela me suffira.

Tirus leva des yeux catastrophés.

— Mon seigneur ? marmonna-t-il.

— Choisis lequel d'entre eux mourra aujourd'hui, ordonna Andronicus.

Le chuintement caractéristique d'une lame quittant le fourreau retentit quand Tirus chargea Andronicus avec l'énergie du désespoir, pour défendre ses garçons.

Andronicus fut trop rapide. Il plongea, saisit Tirus à la gorge et le souleva dans les airs d'une seule main. Malgré la taille et le poids de Tirus, il n'eut aucun mal à le secouer comme une poupée de chiffon.

Suspendu dans les airs, de plus en plus rouge, Tirus se tortilla aux yeux de tous.

— Si l'un de nous doit mourir, tuez-*moi*, mon seigneur ! cria un des fils de Tirus.

Andronicus se tourna vers les garçons. Celui qui avait parlé, c'était le fils aux yeux noisette et aux cheveux bouclés. Il se dressait avec fierté.

Andronicus laissa Tirus s'écrouler à terre. Pantelant et toussant, roulé en boule, ce dernier porta les mains à sa gorge.

— Non, tuez-*moi*, mon seigneur ! s'exclama un autre fils.

— Prenez *ma vie* ! dit un autre.

Devant les trois frères qui demandaient à mourir, Andronicus sourit. Lequel choisirait-il ?

— Tu as demandé le premier, dit-il en s'approchant du garçon aux yeux noisette.

Andronicus tira son épée, fit un pas en avant et, d'un seul coup, décapita son frère, celui qui se tenait juste à côté.

Les autres garçons poussèrent des cris d'horreur, à la grande satisfaction de Andronicus.

— Mais tu devrais savoir que je ne tue pas ceux qui demandent en premier.

CHAPITRE TREIZE

Romulus galopait sur la route poussiéreuse balayée par les rayons du soleil couchant, flanqué d'une douzaine de soldats. Ils chevauchaient à travers le désert en direction du Canyon. Romulus avait le poing serré sur sa cape. Il était pressé de l'essayer.

Le sacrifice avait été une réussite. Romulus se réjouissait d'avoir apaisé le Dieu de la Guerre. Il traverserait le Canyon. Il était certain. Son cœur tambourinait d'excitation dans sa poitrine en imaginant l'expression sur le visage de Andronicus, quand celui-ci verrait Romulus, dans l'Anneau, l'épée au clair, prêt à l'embrocher.

La Passerelle Orientale apparut enfin à l'horizon. Un pont qui traversait un immense ravin, plus large que tout ce que Romulus avait pu voir dans sa vie. De la brume tourbillonnante de toutes les couleurs s'en échappait.

Romulus et ses hommes mirent pied à terre et marchèrent jusqu'au bord. Les mains sur les hanches, la respiration rendue difficile par la chevauchée, il baissa les yeux vers le précipice. Il ne pourrait traverser qu'avec la cape mais, juste au cas où le Bouclier aurait été détruit, il voulait que ces hommes l'accompagnent. Le bataillon principal était resté sur la plage. Son plan était de pénétrer dans l'Anneau, de trouver un MacGil, puis de le ramener avec lui de ce côté-ci du Canyon pour abaisser le Bouclier, ce qui permettrait alors à son armée d'envahir le pays.

En attendant, il tenterait de passer avec ces hommes. Ce serait une sorte de test, juste pour voir si le Bouclier protégeait toujours l'Anneau. Bien sûr, c'était risquer leurs vies, mais Romulus n'accordait aucune valeur à leurs existences. Il sacrifierait ses hommes avec plaisir pour tenter l'expérience.

— Toi, dit-il en pointant le doigt vers l'un d'eux.

Celui-ci écarquilla les yeux avec terreur quand il comprit ce que l'on attendait de lui. Cependant, il s'empessa d'obéir. Il mit pied à terre et s'avança aux côtés de Romulus. Tous deux s'éloignèrent du reste du groupe et s'approchèrent de la Passerelle.

Avant de poser le pied sur le pont, Romulus s'arrêta.

Le soldat l'imita, en tournant vers son supérieur un regard de terreur. Il avala sa salive avec difficulté, puis ferma les yeux. Tout en levant les bras devant son visage pour se protéger, il posa le pied sur la Passerelle.

Il poussa un hurlement déchirant quand son corps prit feu et tomba en pluie de cendres aux pieds de Romulus.

Les autres soldats poussèrent des petits cris étouffés.

Cela signifiait que le Bouclier s'élevait à nouveau autour de l'Anneau.

Romulus drapa sa cape autour de ses épaules et la tint serrée contre lui. Il pria pour que son stratagème fonctionne. Dans le cas contraire, il finirait à son tour en pluie de cendres.

Il prit une grande inspiration et posa le pied sur la Passerelle, en serrant les dents.

À la grande stupéfaction de Romulus, cela fonctionna. Il l'avait fait. Il se tenait sur le pont, encore en vie, enveloppé dans sa cape.

Il se remit à marcher, s'éloignant de ses hommes, toujours plus loin sur la Passerelle, seul. Bientôt, il pénétrerait dans l'Anneau.

*

Romulus montait un destrier impérial qu'il avait trouvé vagabondant dans la campagne McCloud. La monture avait dû appartenir à un soldat tué. Heureusement, Romulus n'avait pas eu à marcher longtemps avant de le trouver. Il galopait à fond de train depuis lors, en direction de l'ouest, où s'élevait sans doute le camp principal de Andronicus.

La première chose à faire, c'était de tuer son ancien chef, Andronicus. Pour cela, il avait besoin de renforts.

Il n'était pas inquiet. L'armée impériale le craignait et le respectait autant que Andronicus, peut-être même plus encore. Romulus avait la réputation d'être un commandant impitoyable. Il était également connu que Romulus parlait avec la voix de Andronicus : quand il commandait, les hommes portaient souvent du principe que les ordres venaient d'en haut.

Romulus était prêt à parier qu'il parviendrait à convaincre les premiers soldats qu'il rencontrerait de rejoindre sa cause. Il les tromperait, en leur disant que le Grand Conseil lui-même l'envoyait pour chasser Andronicus. Il formerait une armée parallèle, à l'intérieur même de l'Anneau et utiliserait les propres hommes de Andronicus contre lui.

En chemin, Romulus traversa des champs de destruction. De nombreuses batailles avaient dû se jouer ici. Il était étrange de chevaucher dans l'Anneau, un endroit dont il avait entendu parler toute sa vie. Enfin, il était tout près de prendre ce qui lui revenait : le contrôle des forces impériales. Il eut l'impression de chevaucher vers sa destinée.

Romulus parvint au sommet d'une crête et baissa les yeux vers la division impériale en contrebas. Plusieurs milliers d'hommes s'affairaient. Ils étaient trop peu nombreux pour représenter le bataillon principal. Ce devait être l'avant-garde. Andronicus vit les bannières qui flottaient et son cœur battit plus vite dans sa poitrine quand il reconnut leur commandant.

Il éperonna sa monture et galopa à travers la campagne, descendant la pente douce, sans s'arrêter pour apprécier les regards stupéfaits des soldats qui s'interrompirent pour se mettre au garde-à-vous et le saluer.

Ils s'écartèrent sur son passage et Romulus se dirigea tout droit vers le commandant. Il faudrait qu'il dégage le plus d'autorité que possible pour le convaincre de rejoindre sa cause et d'assassiner Andronicus.

Comme il s'arrêtait derrière lui, le commandant fit brusquement volte-face, surpris et effrayé. Il sauta à bas de sa monture, imité par ses hommes, et s'agenouilla devant son supérieur.

— Monsieur, je ne savais pas que vous veniez, dit-il. J'aurais organisé une

parade en votre honneur.

Romulus mit pied à terre, le regard noir, puis trottina vers lui. Il avait la réputation de tuer les commandants par caprice, sans raison. Celui-ci tremblait devant lui.

Romulus s'arrêta à quelque pas et tonna :

— Je suis envoyé par le Grand Conseil. Un décret est passé. Andronicus doit être tué. J'ai été nommé Commandant Suprême des Forces Impériales.

Le général resta bouche bée. Romulus lui laissa le temps d'assimiler l'information.

— Mobilisez vos hommes au plus vite et chevauchez avec moi, ajouta Romulus. Nous allons affronter les forces de Andronicus et les chasser ensemble.

— Mais, monsieur..., bredouilla le général qui ne savait visiblement pas quoi faire. Nous n'avons pas reçu de tels ordres. Nous ne pouvons pas tuer Andronicus... C'est notre commandant !

Romulus sut qu'il devait être convaincant. Il fit un pas en avant, saisit le général par la tête et s'approcha si près qu'il l'embrassa presque. Tremblant de rage, il le fixa de son regard noir.

— Je ne le dirai qu'une fois, grogna-t-il. Je suis Commandant Suprême maintenant. Si tu t'adresses à moi autrement, je te ferai exécuter et je nommerai un autre général. Est-ce clair ?

Le général avala sa salive avec difficulté.

— Oui, Commandant Suprême.

Romulus le jeta à terre, puis se retourna pour examiner les visages de ses soldats. Ceux-ci baissèrent immédiatement les yeux, inquiets de croiser son regard.

— SUIVEZ-MOI ! cria Romulus en montant à cheval.

Éperonnant sa monture, il s'élança vers la route.

Quelques instants plus tard, il entendit retentir derrière lui la course de milliers de chevaux, acquis à sa cause. Un formidable cri de guerre s'éleva. Romulus sourit.

Il avait son armée.

CHAPITRE QUATORZE

Gwendolyn se tenait au sommet de l'arrête de glace et contemplait avec émerveillement et incrédulité le paysage fantastique en contrebas. Un pays de légendes, glacé, scintillant, teinté de rose et de violet, réfléchissant les rayons de lumière. On aurait dit une ville juste après une tempête de neige, gelée et pétrifiée par le silence et la tranquillité. Immense et bouleversante, elle s'étendait aussi loin que portait le regard. Un désert de glace et de lumière.

Gwen sentait que Argon se trouvait là, quelque part, prisonnier. Elle était plus déterminée que jamais.

Krohn gémit à côté d'elle et, en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Gwen vit que Alistair, Steffen et Aberthol tremblaient comme des feuilles, épuisés et frigorifiés par le voyage. On perdait la notion du temps dans ce pays. Il semblait qu'ils parcouraient les Limbes depuis des années. Gwen avait espéré qu'ils apercevraient un signe de Argon depuis ce sommet. Au lieu de cela, une autre plaine s'étendait sous leurs pieds. Il fallait se rendre à l'évidence : la fin de leur quête était encore loin.

— C'est interminable, remarqua Steffen en se portant à sa hauteur.

— Les Monts de Glace, dit Aberthol en écarquillant les yeux. Je ne pensais pas les voir un jour.

— Vous connaissez cet endroit ? demanda Gwen, surprise.

Aberthol hocha la tête.

— Un lieu de magie, figé dans le temps, où même les dieux n'osent pas s'aventurer. C'est ici qu'ils retiennent les âmes perdues. C'est un endroit qui défie la magie elle-même.

— Mais qu'est-ce que c'est exactement ? demanda Alistair en balayant le paysage d'un regard époustoufflé. Ce n'est pas un désert, ni une cité. On dirait... le néant.

— Au moins, il ne neige plus et le vent s'est calmé, remarqua Steffen. Nous y voyons plus clair.

— Ce n'est pas ce que cela semble être, dit Aberthol. C'est un monde d'illusion.

— Argon se trouve ici ? demanda Gwendolyn.

Le vieil érudit secoua lentement la tête.

— Il n'y a aucun moyen de le savoir.

— Si, il y en a un, répondit Gwen. Nous allons explorer.

— Regardez autour de vous, contra Aberthol. La pente est trop abrupte. C'est de la glace. Nous ne pourrions jamais descendre. Essayer serait trop dangereux. Nous n'en sortirions pas vivants. C'était une folie de venir. Inutile d'insister : sauvons au moins nos vies et faisons demi-tour.

— Mais il doit y avoir..., commença Gwendolyn.

Avant qu'elle ne puisse terminer sa phrase, un craquement sinistre retentit et le sol s'écroula sous leurs pieds.

Tous poussèrent un cri en tombant sur le dos, emportés sur la pente de

glace. Tout se passa si vite que Gwendolyn en eut le souffle coupé. Le monde se brouilla autour d'elle. Les épines de glace égratignèrent ses bras. Comme rien ne ralentit leur chute, ils glissèrent et glissèrent sur des dizaines de mètres. Gwen chercha à s'accrocher à droite ou à gauche mais ne sentit aucune aspérité sous ses doigts. Non loin, Krohn sortit les griffes, mais lui non plus ne put ralentir sa chute et poursuivit sa descente, tête la première, impuissant. Gwen eut l'impression qu'ils glissaient à toute allure vers la mort.

Elle se prépara au choc, levant les mains pour protéger son visage, dans l'attente de s'écraser contre un mur de glace.

Elle poussa un cri. À son grand soulagement, elle ne ressentit aucune douleur. Au contraire, une matière douce, molletonneuse et froide amortit confortablement sa chute. De la neige ! Pas de la glace ! Gwen venait de traverser un mur de poudreuse. Elle était encore toute étourdie et frigorifiée, enfouie sous la neige... Mais elle était saine et sauve.

Elle se mit sur son séant, choquée, et leva les yeux pour retrouver ses compagnons.

— Vous allez bien ? demanda-t-elle à Aberthol qui semblait secoué.

Le vieillard cligna des yeux plusieurs fois et inspecta son corps avant de hocher la tête. Steffen et Alistair paraissaient remis de leur chute également. Même Krohn marchait. Le destin avait pris la décision à leur place. Cela avait été effrayant, mais ils l'avaient fait.

Lentement, chacun se remit sur ses pieds. Gwendolyn se tourna vers la pente glissante qu'ils venaient de dévaler. Elle pouvait à peine y croire. Même s'ils l'avaient voulu, ils n'auraient jamais pu remonter.

— On dirait que nous sommes bloqués, dit Steffen.

— Au moins, nous sommes descendus, répondit Alistair.

Gwendolyn se tourna vers le paysage qui s'étendait devant elle. D'ici, les monts de glace semblaient encore plus imposants, comme des bosses de chameaux disséminés dans la plaine, étincelantes et superbes. Ce lieu était si exotique ! Gwen ne savait plus à quoi s'attendre...

— Et maintenant ? demanda Steffen.

— On ne peut rien faire d'autre qu'avancer, dit Gwendolyn.

— Mais il n'y a pas de route ! s'exclama Aberthol.

— Alors nous tracerons notre propre route.

Gwen se mit en chemin, à travers les monts gelés, et son groupe la suivit. Comme ils s'aventuraient entre les collines, en alerte, elle eut pourtant un mauvais pressentiment. Avait-elle eu raison ? Argon se trouvait-il bien là ? Et s'il était là, comment le retrouver ?

Le vent et la neige aveuglante s'étaient calmés. Au moins, on pouvait maintenant voir le ciel et Gwendolyn s'en réjouissait. Elle était couverte de bosses et d'ecchymoses. Son corps tout entier lui faisait mal et elle avait froid jusque dans ses os. Combien de temps encore tiendraient-ils ? Bientôt, ils seraient obligés d'établir un campement et d'allumer un feu dans cet endroit désolé. Était-ce seulement possible ? Des images de ses compagnons morts de

froid surgirent soudain dans son esprit. Que deviendraient-ils ? Des âmes oubliées, perdues à jamais dans ce pays maudit.

Il fallait qu'elle chasse ces sombres pensées, qu'elle trouve le moyen de se distraire.

— Racontez-moi une histoire, dit-elle en se tournant vers Steffen alors qu'ils marchaient, mâchoires serrées.

Quelque chose, n'importe quoi pour détourner son esprit du froid et du danger. Parfois, les histoires étaient aussi nourrissantes que la nourriture, l'eau ou la chaleur.

— Une histoire, Madame ? demanda Steffen en claquant des dents.

Gwen hocha la tête, trop frigorifiée pour parler.

— N'importe quoi, dit-elle.

Ils poursuivirent leur chemin en silence, comme le son de leurs bottes écrasant la glace résonnait entre les collines. Gwen se demanda si Steffen trouverait quelque chose.

Alors, celui-ci prit la parole :

— Quand j'étais jeune, dit-il, je voulais devenir un guerrier. Comme les autres garçons. Bien sûr, cela ne semblait pas être mon destin, étant donné mon corps difforme. Les autres se moquaient de moi. Je n'avais pas leur taille, leur force, leur beauté... Je n'avais pas le profil d'un guerrier et personne ne me laissait m'entraîner. Mes parents voulaient que je devienne leur domestique.

Steffen soupira.

— Je les ai donc servis. C'était dur, mais ils n'ont jamais pu me briser. Après ma journée de travail, après avoir nettoyé toute la maison et servi les repas, quand tous dormaient, je me faufilais dehors et je parcourais les collines au clair de lune. Un jour, je me suis fabriqué un arc avec des branches souples. Le charpentier, qui était un homme bon et qui me traitait avec respect, m'y a aidé. Mon travail l'a impressionné. Petit à petit, il m'a donné des chutes de bois provenant de son atelier et j'ai pu améliorer mon modèle. Bientôt, j'ai commencé à fabriquer les meilleurs arcs de la ville, des arcs que même le charpentier ne pouvait pas faire. J'avais du talent. Il m'a donné des flèches et je me suis entraîné à tirer, la nuit, au clair de lune. Je suis rapidement devenu le meilleur de la ville, puis de la région.

Steffen soupira à nouveau.

— Bien sûr, ma famille n'en savait rien. Je ne pouvais pas leur dire. Ils se seraient moqué de moi ou m'auraient pris mes arcs. Ils ne m'auraient jamais cru... Un jour, malheureusement, quelqu'un a découvert ma cachette.

Steffen se tut, les sourcils froncés, le regard baissé. Gwen vit bien que cette histoire lui pesait. Il marcha en silence, ses bottes écrasant la glace à chacun de ses pas, et Gwen se demanda s'il allait reprendre son récit.

Enfin, il releva le menton d'un air fier, en promenant son regard voilé sur le paysage, comme contemplant son propre passé.

— L'arc était sous mon lit. Un de mes frères a fini par mettre la main

dessus. Il en a parlé à tout le monde et tous m'ont regardé. Ils m'ont accusé de l'avoir volé. Ma mère m'a traîné jusqu'au château du seigneur local pour qu'il me punisse... En entendant la nouvelle, le charpentier est venu leur expliquer que j'avais fabriqué cet arc. Ma famille n'en a pas cru ses oreilles. Ils ne m'avaient jamais cru capable d'une telle chose. Mes frères m'ont pris l'arc et m'ont demandé de prouver que je l'avais fait et que je savais m'en servir. J'allais m'exécuter quand mes frères ont soudain changé d'avis : ils voulaient essayer d'abord. Ils ont tiré quelques flèches maladroitement, mais toutes ont manqué leurs cibles. Ensuite, ils m'ont laissé faire. J'ai tiré de plus loin et j'ai touché la cible en plein cœur. La cible que mes frères n'avaient pu atteindre. Au lieu d'applaudir mon exploit, mon père est entré dans une colère noire. Il m'a arraché l'arc des mains et l'a brisé sur son genou. Je me souviens encore du bruit. J'ai cru entendre mon cœur se briser. Et mon esprit.

Steffen soupira et se tourna vers Gwen.

— Mon esprit est resté brisé longtemps, Madame, jusqu'à ce que je vous rencontre. Vous m'avez donné une seconde chance. Ce n'est qu'alors que j'ai repris un arc dans les mains.

Gwen sentit un élan d'émotion la submerger. Soudain, elle avait oublié le froid et sa fatigue. Tout ce qui importait, c'était la compassion qu'elle ressentait à l'égard de Steffen et un sentiment de fierté. D'une certaine façon, elle se retrouvait dans cette histoire et dans cette souffrance. Elle aussi avait connu la détresse aux mains de McCloud, avant de s'en relever. Elle pensa à ce que les autres lui avaient pris, à ce qu'ils avaient fait pour la briser... Cependant, un esprit ne se brisait que s'il abandonnait la lutte. Il fallait toujours garder la tête haute, dans l'espoir qu'une personne, une seule, puisse enfin voir vos qualités et restaurer votre foi en l'humanité.

— Merci, lui dit-elle.

Ils poursuivirent leur chemin, toujours plus loin dans ce monde étrange, en sinuant entre les monts de glace, quand soudain Gwen aperçut un mouvement. Elle s'arrêta net. Quelque chose ondulait sur la glace.

— Vous avez vu ? demanda-t-il.

Les autres s'arrêtèrent à ses côtés, en scrutant les alentours.

— Je ne vois rien, dit Alistair.

Ce fut alors que Krohn se mit à grogner. Il s'avança de quelques pas, le poil hérissé. Gwen sut qu'elle avait raison. Elle avait bien vu quelque chose. C'était long et blanc et cela ondulait entre les monts. Pour la première fois depuis leur chute, elle eut peur.

— Peut-être que vous avez des hallucinations, ajouta Aberthol.

Il se tut quand une autre créature apparut en sinuant entre les monts. Un immense serpent blanc à trois têtes : l'une au milieu de son corps et les deux autres aux extrémités. Il se déplaçait en formant un U.

Steffen tira son arc et Gwendolyn sa dague, comme le monstre glissait dans leur direction. Krohn poussa un grognement et s'élança.

Vif comme l'éclair, le serpent s'écarta et disparut.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Gwen.

— Aucune idée, dit Aberthol.

— Peu importe, ajouta Steffen, ça n'avait pas l'air sympathique.

Un autre serpent surgit alors, puis son compagnon.

Plusieurs d'entre eux ondulèrent dans la direction du groupe, avant de se défiler à nouveau à la dernière seconde. Le son de leurs écailles raclant la glace fit frissonner Gwen.

— Ils n'attaquent pas, remarqua Alistair.

— On dirait que nous leur faisons peur, renchérit Steffen.

— Ou bien qu'ils fuient autre chose, ajouta Aberthol.

— Comme quoi ?

Une secousse agita alors le sol sous les pieds de Gwen qui tituba. Un tremblement de terre ?

Sous ses yeux ébahis, un des monts de glace explosa et un monstre haut de quinze mètres, large d'autant, surgit. D'une blancheur immaculée, il semblait être fait de glace. Seule sa colonne vertébrale d'un rouge puissant détonnait. Des yeux s'ouvraient et se fermaient tout au long de ses bras. Au bout de ses doigts, dix bouches munies de dents aiguës comme des rasoirs attendaient, prêtes à engloutir le groupe.

La créature fit un pas et le sol trembla. Gwen tomba à genoux, entre les pattes du monstre qui s'élança vers elle. Dans quelques secondes, elle serait morte.

CHAPITRE QINZE

Reece drapa un bras autour des épaules de Krog pour l'aider à marcher. O'Connor fit de même. Le groupe poursuivit son chemin dans la touffeur exotique du Canyon. Les rayons du soleil perçaient faiblement les feuillages turquoise et orange de ces arbres étranges. Reece leva le nez. À travers les brumes tourbillonnantes, il aperçut les parois immenses du Canyon qui s'élevaient vers le ciel. Un lieu à la beauté magique. Reece pouvait à peine en croire ses yeux : ils étaient arrivés jusqu'ici. Seraient-ils capables de remonter ?

Et surtout, trouveraient-ils l'Épée ? Il n'y en avait aucune trace, aucun signe. Elle pouvait se trouver n'importe où. Reece s'avança à travers les mares de boue, dont la substance visqueuse s'accrocha à ses bottes, à l'affût des bruits des animaux. Il n'avait jamais imaginé qu'un tel univers puisse exister ici-bas, de telles plantes, une telle vie, un véritable monde à part entière en périphérie de l'Anneau. Quelles créatures vivaient ici ? Y avait-il aussi un peuple ?

— Et maintenant ? demanda bruyamment O'Connor, formulant à voix haute la question sur toutes les lèvres.

— On ne peut pas errer sans but, dit Serna. Nous ne savons pas où l'Épée est tombée.

— Pensez-y, dit Reece. Elle ne peut pas être bien loin. Nous sommes descendus tout droit depuis le pont et le bloc de pierre est tombé de là-haut. Tant que nous restons dans cette zone, nous allons finir par la trouver. Tout ce qu'il faut faire, c'est traverser le Canyon de part en part.

— Mais je ne vois même pas le pont d'ici. Tu peux, toi ? remarqua Elden.

Reece leva les yeux. En effet, à travers les brumes tourbillonnantes, il n'y avait plus aucun signe de la Passerelle.

— Nous pensions descendre tout droit, dit Indra, mais ce n'était pas le cas. Nous sommes descendus sans faire attention, selon les prises... Peut-être que nous sommes beaucoup plus loin que nous le pensions.

Reece sentit son estomac se nouer. Avait-elle raison ? Peut-être que son plan était mauvais. Peut-être qu'ils ne retrouveraient pas l'Épée aussi facilement...

Comme ils poursuivaient leur chemin, péniblement, à travers la boue, un féroce rugissement retentit soudain. Les cheveux sur la nuque de Reece se dressèrent. Tous s'arrêtèrent net et refermèrent le poing sur la poignée de leurs épées, en échangeant des regards terrifiés.

— Qu'est-ce que c'était ? s'exclama Serna.

— On dirait que nous ne sommes pas seuls, dit Indra qui fut la première à tirer sa lame de son fourreau.

Le chuintement caractéristique sonna au milieu du silence. Le rugissement retentit à nouveau et fit trembler la terre. Au grand désespoir de Reece, la chose avait l'air énorme et très énervé.

— Peu importe ce que c'est, remarqua Elden, je ne crois pas que nos épées lui feront très peur...

Pour la troisième fois, le rugissement perça le silence et tous firent un pas en arrière, dans des directions différentes. Il était impossible de savoir par où la bête surgirait. Tout en se tournant de tous côtés, prêts à se défendre, les frères de Légion formèrent un cercle.

Sous les yeux de Reece, le rideau de brume s'écarta alors pour laisser paraître une immense bête, dressée sur ses pattes arrière, qui faisait bien dix mètres de haut. Des muscles roulaient sous ses écailles écarlates. Au bout de ses longs bras, des pinces semblables à celles des crabes claquaient d'un air sinistre. Là où aurait dû se trouver son museau, il n'y avait qu'une bouche béante qui s'ouvrait et se refermait en dévoilant des rangées de dents aiguës comme des rasoirs.

Elle renversa la tête et poussa un rugissement. Une langue darda entre ses mâchoires.

Reece regarda le spectacle avec horreur. Il sentit que ses camarades paniquaient également. Tirant son épée, il abandonna Krog qui tituba avant de tomber à genoux. Ses compagnons firent de même et O'Connor banda son arc.

— Ce truc n'a pas l'air content, commenta Indra d'une voix plate.

La bête rugit à nouveau et fit quelques pas, plus vite que Reece n'aurait pu l'imaginer. Balançant son bras comme une arme, elle heurta Reece dans les côtes et l'envoya s'écraser contre un arbre. Il dégringola, cul par-dessus tête, avant de rouler dans la boue. Il se retourna, la tête sonnante, les flancs douloureux, et leva les yeux vers ses compagnons.

Le monstre les chargeait avec fureur. O'Connor refusa de reculer et parvint à tirer plusieurs flèches.

Cependant les projectiles ne firent que rebondir sur les écailles du monstre, qui saisit l'arc de son assaillant avant de le briser comme une brindille. De son autre pince, il chercha à couper O'Connor en deux. Heureusement, il l'évita... mais pas assez vite pour s'en sortir sans une égratignure. La bête lui trancha le bras. O'Connor poussa un hurlement déchirant et le sang inonda soudain la scène.

Indra ne recula pas non plus. Elle plongea et planta sa dague dans la tête de la bête. Son geste était précis et mortel et, pourtant, la lame se contenta de rebondir. Ces écailles semblaient aussi solides qu'une armure. Le monstre poussa un cri et se retourna vers elle, ses pinces prêtes à lui arracher la tête.

Elden surgit, en brandissant sa hache qu'il jeta de toutes ses forces sur le poignet de la créature. Le coup fut si puissant qu'il repoussa la pince meurtrière... Mais sans entamer les écailles. Elden venait seulement d'énervier le monstre, qui lui envoya une gifle. Le nez cassé, Elden tomba sur le dos en poussant un cri.

Déterminé à lui faire payer son geste, la bête chargea, prête à embrocher l'homme à terre.

Conven poussa un cri de guerre et chargea à son tour, avant de plonger

son épée dans le ventre de la créature. Encore une fois, la lame rebondit contre les écailles. La bête referma les mâchoires sur l'arme et la brisa en deux comme une allumette.

Reece se remettait du choc. Il sauta sur ses pieds et s'élança, visant cette fois le dos exposé du monstre. Comme celui-ci abattait ses pinces en direction de la poitrine de Conven, Reece bondit et planta son épée dans sa colonne vertébrale.

Enfin, il trouva un point sensible. Sa lame s'enfonça jusqu'à la garde et la bête poussa un hurlement strident. Elle tendit les bras pour attraper Reece et le lança dans les airs.

Dégringolant encore une fois, cul par-dessus tête, si vite qu'il en eut le souffle coupé, Reece s'écrasa dans la boue. Il eut l'impression qu'il venait de se briser une côte.

Reece roula sur le dos. Sous ses yeux brouillés, la bête s'approcha de lui. Impuissant, il la vit lever sa jambe pour l'écraser son poids. Il eut le temps de constater que des griffes aiguisées tapissaient la plante de son pied. Tous les compagnons de Reece étaient à terre, incapables de lui porter secours. Dans quelques instants, tout serait fini.

Il eut une dernière pensée : *quelle terrible façon de mourir...*

Assis dans un petit bateau, Thornicus partait à la dérive, seul, au milieu d'un territoire inconnu. Il balayait les alentours du regard, à la recherche d'un signe, quelque chose de familier, mais tout lui semblait étranger. Il devait être très loin de sa maison, de l'autre côté du monde. Peut-être même qu'il ne retournerait jamais chez lui... Il ne s'était jamais senti si seul de toute sa vie.

Thor se pencha par-dessus bord pour contempler son reflet dans la mer. Un autre visage le regarda entre les vagues.

Celui de son père.

Andronicus.

— Thornicus, dit une voix.

Il leva la tête et le soleil apparut derrière les nuages. Il plissa les yeux. Non loin se dressaient une falaise et, au sommet de celle-ci, un château éclairé par les rayons. Un pont de pierre, tortueux et étroit, y menait, Thor voulut y aller, mais l'édifice lui parut soudain à l'autre bout du monde.

— Thorgrin, viens à moi, dit une voix de femme.

Thor leva une main pour se protéger du soleil et aperçut une silhouette féminine en haut de la falaise. Une femme enveloppée d'une lueur violette. Elle levait ses mains, paumes vers le ciel, comme pour l'invoquer. C'était sa mère.

— Mère, dit-il en se mettant debout pour tendre un bras vers elle.

— Thorgrin, répondit-elle. Tu es mon fils aussi. Tu dois choisir ton héritage. Tu peux choisir ton père, ou bien moi. Nous sommes deux. Ne l'oublie pas. Nos pouvoirs sont d'égale force. Tu peux choisir. Tu n'es pas obligé de suivre ton père, car tu n'es pas ton père. Et tu n'es pas moi. Reviens à la maison. Reviens dans ton véritable foyer. Je t'attends.

Thor voulut se lever mais quelque chose l'en empêcha : quand il baissa les yeux, il vit que sa jambe était menottée au bateau.

— Mère, appela-t-il d'une voix rauque. Je ne peux pas. Je ne peux pas me libérer. Aide-moi.

— Essaie, dit-elle. Tu en as la force. Ne t'y trompe pas : tu en as la force.

Thor tenta une nouvelle fois de se libérer en tirant de toutes ses forces. Il entendit le bois grincer et craquer. Une vague d'eau froide arrosa ses pieds. Un trou venait de s'ouvrir dans le fond.

Il passa au travers, brusquement plongé dans la mer sombre et froide, submergé, emporté vers les profondeurs de l'océan...

Il se réveilla, pantelant, et s'assit sur son séant. Il était en sueur. Il tâcha de reprendre ses esprits. Des soldats dormaient à terre autour de lui, mais il ne les reconnut pas. Tout était étrange : ces soldats appartenaient à l'Empire. Que faisait-il avec eux ?

Une brise froide souffla et Thor constata qu'il était allongé sur un sol dur et gelé, dans les galets et la poussière, comme tous les autres. Il portait encore son armure et ses bottes. Il commençait à comprendre que sa vision n'avait été

qu'un rêve. Il se trouvait sur la terre ferme. Et plus aucun signe de sa mère.

Thor se frotta la tête, l'esprit toujours embrouillé. Non loin, il aperçut Rafi, assis au milieu de la nuit, qui le regardait fixement de ses yeux jaunes. Il chantait une étrange mélodie et Thor le sentit envahir son esprit et fouiller son cerveau. Son murmure noya ses pensées. Une seule chose redevint claire : la loyauté qu'il devait à son père et à l'Empire.

Thor sauta sur ses pieds, en secouant la tête pour se souvenir et comprendre. En regardant aux alentours, il reconnut l'Anneau. Seulement, ce n'était pas l'Anneau qu'il connaissait. Ce n'était pas sa patrie. C'était une région étrangère. Un endroit qu'il fallait envahir. Un endroit qu'il fallait écraser.

Dans la nuit calme, des milliers de soldats dormaient, allongés devant les braises d'un feu rougeoyant. Thor commençait à reprendre ses esprits. Il était le fils de Andronicus. L'héritier de l'Empire. Il devait à son père une grande dette.

Un mouvement à la périphérie de son regard attira soudain son attention. Un soldat solitaire se glissait dans la nuit entre ses camarades, en direction de la plus grande tente.

Celle de Andronicus.

Thor regarda la silhouette presser le pas. Elle tenait quelque chose contre elle. Quelque chose de long et brillant. Thor comprit : une dague. L'homme qui se faufilait vers la tente était un assassin. Il venait tuer le père de Thor.

Thor bondit et se précipita pour l'arrêter.

L'assassin se glissa derrière les gardes et les égorgea en silence, avant que l'un d'eux ne prononce un seul mot. Les deux hommes s'écroulèrent, morts. La silhouette se faufila entre les pans de la tente.

Thor le talonnait de près et surgit. L'assassin se penchait déjà vers son père en levant sa dague... Andronicus dormait, allongé sur le ventre, très loin de se douter qu'il allait se faire tuer.

Thor n'hésita pas : il tira sa fronde, l'arma d'une pierre et jeta le projectile de toutes ses forces. Il heurta de plein fouet la nuque de l'assassin qui arrêta son geste. Sa dague n'était plus qu'à quelques centimètres de sa cible... Il s'effondra alors face contre terre et son arme rebondit sur le sol.

Il était mort.

Andronicus sauta sur ses pieds, les yeux écarquillés par la panique. Quand il vit l'assassin, il comprit qu'il était passé tout près de mourir.

Il se tourna lentement vers Thor. Quand il réalisa ce que son fils avait fait, son expression se changea en admiration. En affection. Une expression que Thor ne lui connaissait pas.

Il se leva et s'approcha à pas lents.

— Mon fils, dit-il en posant la main sur son épaule. Tu m'as sauvé la vie, cette nuit.

Thor lui renvoya son regard, plein de fierté. Autrefois, le contact de Andronicus le révoltait. Maintenant, il le recherchait. C'était la main de son

père. Le père qu'il avait toujours voulu avoir.

— J'ai fait ce que tout fils aurait fait, répondit-il.

Andronicus secoua lentement la tête en dévisageant Thor avec admiration.

— Je t'ai grandement sous-estimé, dit-il. Tu n'es pas seulement mon meilleur soldat. Tu es aussi le fils que je n'ai jamais eu. Tu resteras à mes côtés pour toujours. Le sais-tu ?

Thor plongea son regard dans celui de Andronicus et répondit :

— Rien ne me ferait plus plaisir, père.

— Regarde-moi bien, Thornicus. Vois-tu ce que je suis ? Mon visage, ma taille, ma peau, mes cornes. Je n'ai pas toujours été ainsi. J'étais comme toi, avant. Comme mes frères. Un MacGil, comme les autres. Mais j'ai changé. Je me suis transformé. J'ai fait un vœu et j'ai accepté les pouvoirs de la plus sombre des sorcelleries au cours d'une cérémonie. J'ai laissé l'esprit du mal entrer en moi. Je l'ai laissé me changer. Je l'ai laissé changer ma race, mon apparence et me donner plus de pouvoir que je n'en aie jamais rêvé. C'est une cérémonie sacrée. Seuls quelques uns ont le privilège de se transformer et d'atteindre un tel pouvoir.

Andronicus le regarda intensément.

— Tu as prouvé ta valeur ici, ce soir. Quand les batailles seront terminées, tu te transformeras, tout comme moi. Tu auras ma taille. Ma race. Ma peau. Tu auras des cornes comme les miennes. Tu laisseras derrière toi cette pathétique engeance humaine. Et tu deviendras exactement comme ton père.

Les yeux de Thor se voilèrent, son esprit embrouillé par l'affection qu'il ressentit soudain.

— Cela me plairait, père, répondit-il. Cela me plairait vraiment.

CHAPITRE DIX-SEPT

Mycoples gisait sur le pont du navire impérial, roulée en boule sous le filet d'akron qui la maintenait au sol. Submergée par la détresse, elle se laissait bercer par le roulis de l'océan et le balancement du bateau, ouvrant à peine les yeux pour regarder les soldats qui buvaient et faisaient la fête, visiblement ravis d'avoir pu maîtriser un dragon. Tout son corps lui faisait mal, surtout là où ces hommes l'avaient piquée et frappée.

Mycoples leva les yeux pour voir au-delà de ses tortionnaires les eaux jaunes du Tartuvien, qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. Elle ferma à nouveau ses paupières. Si seulement tout cela pouvait finir, si seulement elle pouvait se retrouver dans le pays de sa naissance, le pays des dragons, si seulement elle pouvait revoir son clan... Plus que tout, elle aurait voulu se trouver en compagnie de Thor. Mais elle savait qu'il était bien loin, maintenant, perdu dans un endroit inconnu. Il n'était plus l'homme qu'elle avait connu.

Ces soldats la ramenaient dans l'Empire pour la montrer comme un trophée dans les rues de la capitale. Elle finirait sa vie enchaînée, torturée, rien de plus que le symbole de leur triomphe. En y pensant, Mycoples se sentait envahie par le désespoir. Elle aurait voulu mourir ici et maintenant, au cours d'une dernière bataille, avec honneur. Elle n'avait pas survécu des milliers d'années pour connaître un tel sort, pour finir entre les sales pattes des humains. Depuis son enfance, on l'avait prévenue de ne pas s'approcher des hommes. Elle avait commis une erreur. Elle avait accepté d'être vulnérable. Son amour pour Thor l'avait rendue faible. Elle devait en payer le prix.

Pourtant, elle l'aimait encore. S'il fallait tout recommencer, elle l'aurait fait. Pour lui.

Mycoples ferma ses paupières rendues lourdes par l'épuisement, par les blessures et par le poids du filet sur son corps. Elle souhaita se trouver très loin d'ici.

*

Impossible de dire combien de temps Mycoples resta endormie... Elle fut réveillée par un grand bruit, semblable au grondement d'une cascade, et sentit son corps se couvrir d'humidité.

En levant les yeux, elle vit que le navire approchait le Mur de Pluie. Bientôt, tous se retrouvèrent immergés sous un rideau d'humidité.

En proie à la panique, les soldats se cramponnèrent au bastingage en attendant que le navire ressorte à l'air libre. Malgré le bruit assourdissant, Mycoples se réjouit de sentir la pluie mouiller ses écailles cuites par le soleil. Le tambourinement des gouttes sur son corps chassa momentanément de son esprit tous ses soucis.

Lentement, le navire émergea de l'autre côté.

Mycoples ouvrit les yeux et vit qu'ils pénétraient dans les eaux rouges de

la Mer de Sang. Elle comprit que les soldats voulaient emprunter la route la plus directe, en contournant l'Isle de Brume.

Son cœur se mit à battre plus vite quand une lueur d'espoir s'alluma soudain. Bien souvent, Mycoples avait survolé l'île en compagnie de son clan. C'était le pays de grands guerriers. Cependant, l'endroit abritait également autre chose, une autre créature : un dragon solitaire. Ralibar.

Mycoples l'avait rencontré une fois, il y avait de cela des centaines d'années. Il vivait reclus, contrairement à ses congénères qu'il détestait... Mais il haïssait les humains plus encore. S'ils passaient non loin, si Ralibar s'apercevait de son sort, peut-être viendrait-il aider Mycoples. Non pas par sympathie, mais par haine des humains. Peut-être même la libérerait-il.

Mycoples savait ce qu'elle avait à faire : d'une manière ou d'une autre, elle devait forcer le bateau à s'approcher de l'Isle de Brume. Elle ne pouvait laisser les navigateurs la contourner seulement. Il fallait qu'ils accostent ou qu'ils s'écrasent sur les récifs.

Mycoples ferma les yeux et prit une grande inspiration. L'air marin souffla sur ses écailles et elle sentit un picotement la parcourir quand elle rassembla les dernières bribes de son pouvoir. Elle fit appel aux Anciens qui la guidaient depuis des milliers d'années. Juste une dernière faveur. Elle ne voulait pas de force, pas même pour se battre...

Non, ce qu'elle voulait, c'était l'oreille du vent. Du ciel. De l'océan. De son esprit ancien et primal, elle les invoqua, les implora, demanda au vent de hurler, aux vagues de s'élever plus haut, au ciel de s'assombrir. Elle leur commanda au nom de ses ancêtres, au nom de tous ceux qui avaient vécu avant elle. Des dragons étaient passés par ici et les dragons avaient le pouvoir de commander à la nature.

Mycoples inspira, expira, encore et encore, de plus en plus profondément, et sentit son corps s'échauffer. Lentement, le vent se mit à souffler et le roulis se mit à danser plus violemment sous la coque du navire. Les bourrasques se firent plus violentes et, bientôt, le soleil se cacha sous les nuages et le ciel s'assombrir.

D'énormes vagues roulaient maintenant sous le bateau et l'entraînaient sous un ciel menaçant. Le tonnerre tonna si fort qu'il couvrit les cris des hommes s'agitant autour de Mycoples. Certains tombèrent par-dessus bord. Ils tentèrent de reprendre le contrôle du bateau, mais en vain. L'embarcation filait toute seule...

Vers l'Isle de Brume.

Mycoples ouvrit ses grands yeux violets et regarda avec satisfaction le rivage s'approcher.

Par-dessus le hurlement du vent, un rugissement solitaire retentit, si puissant qu'on l'entendit sûrement à des kilomètres à là ronde. Comme l'écho d'un cri emplissant le ciel.

Mycoples sourit. Elle connaissait ce bruit. Elle était née au son de ce bruit. Elle avait été élevée au son de ce bruit.

Le rugissement d'un autre dragon.

CHAPITRE DIX-HUIT

Selese et Illepra galopèrent à travers les interminables collines et vallées de l'Anneau. Elles avaient chevauché toute la journée et toute la nuit pour rejoindre la Passerelle Orientale, à la recherche de Reece. Selese n'avait plus que cette idée en tête. Elle était déterminée. Le voyage avait été difficile et les deux femmes avaient eu fort à faire pour éviter les champs de bataille et les patrouilles de soldats ou de mercenaires. Elles avaient traversé des bois sombres et des montagnes abruptes pour rester loin des routes. Plus d'une fois, elles avaient craint de se faire repérer.

Cependant, Selese ne regrettait rien. Elle se serait aventurée dans les cercles de l'enfer pour sauver Reece. Elle sentait qu'il avait besoin d'aide. Il devait être en danger, après s'être embarqué dans une quête si dangereuse. Où que l'Épée de Destinée puisse se trouver, la mort rôdait sûrement non loin.

Si seulement elle arrivait à temps pour lui porter secours ! Même si ce n'était pas le cas, elle voulait tout tenter.

Elle s'était à peine arrêtée. Ses muscles l'élançaient. Elle avait le souffle coupé. Illepra ne ralentissait pas non plus. Elle était devenue comme une sœur pour Selese qui se réjouissait de l'avoir à ses côtés. Toutes deux risquaient leurs vies.

Jusque là, elles avaient fait de leur mieux pour éviter les routes passagères. Cependant, elles arrivaient au bout du voyage et il n'était plus possible d'emprunter des chemins détournés. Maintenant, seul s'ouvrait devant elles un paysage découvert, une route stérile et poussiéreuse menant vers l'est. Les arbres laissaient place aux cailloux, à la poussière, à un vaste désert. La Passerelle Orientale n'était pas loin.

Chevaucher sur cette route, exposée aux yeux de tous, ne mettait pas Selese très à l'aise. Elles étaient bien trop visibles. En alerte, les cheveux hérissés sur la nuque, Selese avait l'impression qu'elles pouvaient à tout moment tomber dans une embuscade. L'Anneau était à feu et à sang. De toutes parts, les armées affrontaient les armées. Et même ces armées s'affrontaient entre elles. C'était devenu un pays de chaos, sans foi ni loi, à la merci des bandes de criminels. Il fallait qu'elles retrouvent Reece au plus vite.

Au détour d'un virage, Selese et Illepra s'arrêtèrent net. Devant elle, un immense arbre barrait le passage. Comment était-il arrivé là, au milieu de nulle part ?

Elle entendit un bruit et se retourna, comme montée sur des ressorts. Voilà ce qu'elle craignait : elles venaient de tomber dans une embuscade.

Quatre soldats sortirent du couvert des rochers, larges et athlétiques, mal rasés, visiblement imbibés d'alcool. Elle vit à leurs armures qu'ils étaient Silésiens. Son peuple. Devait-elle être soulagée ?

Elle ne l'était pas : ils avaient bu et regardaient les jeunes femmes des yeux lubriques. Ils devaient être loin de l'armée principale. En examinant de plus près leurs armures et tuniques en haillons, elle comprit : des déserteurs !

De lâches soldats, qui avaient trahi leur propre peuple. Ce que l'humanité fait de pire.

— Où vont ces charmantes dames ? demanda le meneur, comme ses hommes les encerclaient.

Le cheval de Selese se cabra, affolé. Son cœur se mit à battre plus vite. Comment pourraient-elles s'en sortir ? Elle échangea un regard nerveux avec Illepra, qui semblait peu sûre d'elle-même.

— Nous sommes de Silesia, tout comme vous, dit Illepra. Nous servons l'armée royale. Nous sommes guérisseuses. S'il vous plait, laissez-nous passer. Nous avons une mission urgente.

— Vraiment ? demanda-t-il en faisant un pas en avant pour se saisir des rênes de leurs montures.

— Nous sommes de Silesia, tout comme vous, répéta Illepra d'une voix tremblante.

— Ah, Silesia, dit-il d'un air moqueur. Nous avons tant d'amour pour notre peuple.

— Vous êtes des déserteurs ! s'exclama Selese d'une voix sombre, plus autoritaire, moins effrayée, pour condamner les hommes qui lui faisaient face. Ce que l'humanité fait de pire.

Les hommes lui jetèrent un regard assassin, mais le meneur éclata de rire en secouant la tête.

— Je dirais que nous sommes ce que l'humanité fait de plus intelligent. Nous sommes ceux qui survivront, ceux qui verront le soleil se lever demain. Nous ne combattons pas pour cette notion abstraite qu'on appelle la chevalerie, que l'on ne peut ni ressentir, ni toucher. Pourquoi devrions-nous combattre pour la cause d'un autre ?

— C'est *votre* Anneau, répondit Selese d'une voix ferme. C'est *votre* cause.

— Ma cause, c'est de rester en vie. Ou de me battre pour tous ceux qui payent le prix fort. Mais j'en ai assez entendu.

Il attrapa Selese par la chemise et la jeta à bas de son cheval.

Elle poussa un cri en dégringolant, avant de rouler à terre. Elle vit que Illepra connaissait le même sort.

Un soldat la saisit pour la remettre d'aplomb et les hommes l'entourèrent. Le meneur se pencha jusqu'à presque toucher Selese, si près qu'elle eut tout le loisir d'examiner sur son visage les cicatrices de la petite vérole et de renifler sa mauvaise haleine. Le chaume de son menton lui grata la joue.

— C'est notre jour de chance, dit-il. Nous tombons sur deux bons chevaux et sur deux filles avec qui passer du bon temps.

— Ne vous inquiétez pas pour votre Silesia, chérie, renchérit un autre. Vous ne la reverrez pas avant longtemps.

Il éclata de rire, imité par ses compagnons.

— Vous commettez une grave erreur, dit Selese d'une voix tonnante. Je suis en route pour retrouver Reece, le plus jeune fils du Roi MacGil. Son clan

est fort et noble. Si vous nous faites du mal, ils le sauront et vous tueront.

— Qui te dit qu'ils le sauront ? demanda son vis-à-vis en esquissant un sourire.

Il tira sa dague et prit son élan pour poignarder Selese.

Il fallait qu'elle fasse quelque chose, et vite. Ces hommes n'entendraient pas raison. Ils voulaient du sang et elle n'avait pas d'arme pour se défendre.

Soudain, elle eut une idée. C'était risqué, mais ça pourrait marcher.

Elle porta la main à sa sacoche et y glissa le doigt jusqu'à trouver une petite fiole, qu'elle ramassa et garda dans son poing fermé. Elle prit alors soin de changer son expression, de sourire au meneur et de lui dire d'une voix séductrice :

— Je ferai tout ce que tu me diras. En fait, j'y prendrai plaisir. Je vous trouve très séduisant.

L'homme se redressa, perplexe.

— Je ne demande qu'une chose, ajouta-t-elle. Embrassez-moi d'abord. Je veux sentir vos lèvres sur les miennes. Les lèvres d'un homme, un vrai, un guerrier.

Le soldat lui renvoya un regard confus, mais agréablement surpris. L'un de ses compagnons lui envoya des bourrades d'encouragement dans le dos :

— Tu vois, elle finit par entendre raison. Comme toutes les femmes.

Le meneur sourit, tira sur les plis de sa tunique et peigna sa chevelure du bout des doigts pour se rendre présentable.

— J'aime mieux ça, dit-il.

— Selese, mais que fais-tu ? demanda Illepra, stupéfaite.

Mais Selese l'ignora. Elle avait un plan.

Elle fit mine de bâiller, porta la main à sa bouche et glissa la petite fiole entre ses dents.

Elle saisit alors le soldat par le cou et l'embrassa fougueusement... Ce faisant, elle cracha la fiole dans sa bouche, puis le força à garder ses mâchoires fermées.

Il lui jeta un regard stupéfait et tenta de résister.

Trop tard. Elle leva les mains à son visage, pour le forcer à mordre dans la fiole. Sous ses yeux, son regard prit une teinte rouge vif. Les veines de son cou éclatèrent. Il porta les mains à sa gorge, à la recherche de l'air. Une seconde plus tard, il tomba à genoux, puis s'écroula.

Mort.

Bien sûr qu'il était mort. La fiole contenait du Noirox, le poison le plus létal que Selese transportait.

Les trois autres déserteurs échangèrent des regards confus. Selese ne leur laissa pas le temps de réfléchir.

Elle porta la main à sa sacoche à la recherche d'Apoth, une poudre jaune qui permettait de fabriquer un baume puissant une fois mélangée à l'eau. Sous cette forme, cependant, elle était mortelle quand elle entrait dans les yeux d'un homme. Elle en saisit deux grosses poignées.

— Petite harpie ! s'écria l'un de ses assaillants en tirant une dague.

Elle lui jeta au visage sa première poignée et l'homme poussa un hurlement. Selese fit ensuite un pas en avant et lança la deuxième dans les yeux de ses compagnons.

Tous poussèrent des cris déchirants, avant de tomber sur le dos.

Longtemps, ils se tortillèrent à terre, la bouche écumante.

Quelques longues secondes plus tard, ils moururent.

Au milieu du silence, Illepra dévisagea sa compagne, les yeux écarquillés. Elle arrivait à peine à comprendre ce qui venait de se passer.

Selese se tourna vers elle, les mains tremblantes. Aurait-elle fait preuve du même courage s'il n'y avait eu que sa vie en jeu ? Penser à Reece l'avait rendue plus forte.

— Allons-y, dit-elle en mettant le pied à l'étrier. Il est grand temps de retrouver Reece.

Kendrick galopait à vive allure, flanqué de Erec, Bronson, Srog et des milliers de soldats qu'ils venaient de libérer. Ils avaient chevauché toute la nuit, depuis qu'ils s'étaient échappés du camp impérial, sans jamais ralentir, pour mettre le plus de distance possible entre eux et leurs ravisseurs.

Enfin, l'aube perceait entre les nuages. La nuit avait été longue. Kendrick, Erec, Bronson et Srog avait été obligés de massacrer leurs geôliers avant de filer avec leurs troupes, pendant que les soldats impériaux dormaient. Ils avaient préféré éviter une confrontation avec les forces ennemies au milieu de la nuit, choisissant plutôt de filer furtivement en tuant les hommes sur leur passage. Ils avaient retrouvé leurs chevaux et leurs armes avant de fuir. Ils reviendraient pour se battre, mais un autre jour.

Bronson connaissait bien le côté McCloud de l'Anneau et leur servait de guide. Kendrick savait qu'ils avaient de la chance de l'avoir : son aide précieuse leur permit plus d'une fois d'éviter adroitement les confrontations avec l'Empire. Kendrick et Erec lui avait demandé de les conduire dans un endroit où ils pourraient demeurer cachés, mais qui servirait également de base pour mener des attaques contre des divisions plus petites. Il était important de changer de tactique : au lieu d'affronter l'armée principale, ils prendraient pour cible les petits bataillons d'un millier d'hommes et battraient en retraite avant l'arrivée des renforts. Le seul moyen pour une armée en sous nombre de remporter un conflit, c'était la guérilla. Ils resteraient repliés dans les montagnes des Highlands et mèneraient les opérations de façon stratégique, à l'image d'un serpent invisible. Ils n'étaient peut-être pas aussi nombreux et forts que leurs ennemis, mais leur volonté de fer surpassait de loin celle de l'Empire.

Sur les instructions de Bronson, ils s'engagèrent dans un chemin étroit montant à flanc de montagne, après avoir longtemps suivi une vieille piste de l'Empire qui les avait conduits d'une ville détruite à une autre. Enfin, la route s'arrêtait là, au sommet d'un pic.

Ils ralentirent et arrêtaient leurs chevaux.

— Highlandia, dit Bronson en pointant le doigt.

D'ici, on voyait de l'autre côté de la chaîne montagneuse la petite ville McCloud, perchée sur les hauteurs, à califourchon entre les royaumes Occidental et Oriental de l'Anneau. Même dans l'obscurité de l'aube, Kendrick apercevait les forces de Andronicus. Des feux brûlaient encore ça et là. Des têtes plantées sur des piques faisaient tout le tour des murailles. Un massacre avait eu lieu là-bas.

Plusieurs milliers d'hommes campaient en ville. Difficile de savoir combien exactement... Kendrick n'aurait su dire s'il s'agissait de l'armée principale ou d'un simple bataillon.

— Cela pourrait être une cible adéquate pour notre première attaque, dit-il.

— Highlandia est une petite ville mais c'est un point stratégique, dit Bronson. Cela ne m'étonne pas que Andronicus l'ait prise. D'ici, il suffit de descendre le col pour rejoindre le Royaume Occidental. Les routes partent dans toutes les directions. C'est ici qu'il s'arrêtera et lancera son attaque finale sur le Royaume Occidental.

— Mais Andronicus est-il là-bas ? demanda Srog. Et combien d'hommes a-t-il avec lui ?

Tous scrutèrent le paysage. Difficile à dire...

— C'est peut-être risqué, dit Bronson. Il est peut-être plus sage de rester cachés là dans les montagnes et de prendre pour cible un plus petit groupe ou une plus petite ville.

Kendrick secoua la tête.

— N'attendons plus, dit-il. Chaque jour peut être le dernier. Plus jamais je ne serai prisonnier. Si nous devons mourir, nous mourrons debout. Nous attaquons !

— Je suis avec toi ! s'écria Erec en brandissant son épée.

— Et moi ! dit Bronson.

— Qu'il en soit ainsi ! renchérit Srog.

Tous éperonnèrent leurs montures et dévalèrent les montagnes, en suivant la piste sinueuse, lancés à grand galop vers Highlandia. Aux premières heures de l'aube, les soldats impériaux dormaient sans doute. Kendrick et ses compagnons profiteraient de l'effet de surprise. S'ils parvenaient à prendre la cité, ils pourraient en faire une forteresse. Et s'ils tenaient suffisamment longtemps, Gwendolyn finirait par revenir avec Argon. Alors, peut-être, seulement peut-être, la situation tournerait en leur faveur...

Même si les choses ne se déroulaient pas ainsi, ils feraient ce qu'ils avaient toujours fait : attaquer quand il n'y avait aucun espoir, refuser de fuir devant l'ennemi, combattre pour une juste cause. Kendrick avait reçu un privilège : celui d'une concession d'armes. Comme tous ses compagnons. Et ils avaient bien l'intention d'en faire usage tant que le destin leur prêterait vie.

Une corne impériale sonna, puis une autre, et une autre, tout au long des murailles du château de Highlandia. Soudain, la herse s'ouvrit et plusieurs centaines de soldats surgirent pour charger leurs assaillants. Ils ne dormaient donc pas. Au contraire, ils avaient attendu leur attaque.

Néanmoins, Kendrick poussa un cri de guerre et chargea à son tour, prêt à se battre et à tuer tout homme sur son passage.

Ce fut alors qu'en s'approchant, il reconnut un visage parmi ceux qui dévalaient la montagne. Son sang se glaça dans ses veines. Le seul visage susceptible de lui faire baisser son arme, de le pétrifier d'horreur, de le jeter presque à bas de son cheval de pure stupéfaction.

L'épée dressée au-dessus de sa tête, un homme que Kendrick aimait comme un frère chevauchait à la tête de l'ennemi.

C'était Thorgrin.

CHAPITRE VINGT

Thornicus chevauchait aux côtés de son père, de Rafi et de McCloud, à la tête de leurs troupes chargeant l'ennemi. Plusieurs milliers de soldats en armure galopèrent dans leur direction, en brandissant une bannière qu'il reconnaissait vaguement. Comme ils approchaient, il finit par se rappeler qu'il avait lui-même porté cette armure, celle des guerriers du Royaume Occidental de l'Anneau, de l'Argent et des MacGils. Cette pensée l'étourdit. Pourquoi attaquait-il les guerriers aux côtés desquels il avait combattu par le passé ?

Un voile se posa alors sur son esprit. Il se rappela qu'il était là pour écraser les ennemis de son père. Une nouvelle énergie pulsa dans ses veines. Il empêcherait quiconque de blesser Andronicus ou l'Empire.

Il chargea les soldats MacGils, l'épée au clair, à la tête de l'armée, prêt à tout donner.

Ce fut alors qu'un chœur de trompettes retentit derrière eux et Andronicus se retourna pour voir ce qui se passait. Thor fit de même. Quelque chose n'allait pas. Des centaines de soldats faisaient demi-tour et chargeaient dans la direction opposée. Au-delà, Thor aperçut des milliers d'hommes de l'Empire, d'une autre faction, torches en main, prêts à incendier la ville.

— Que se passe-t-il, maître ? demanda McCloud, aussi surpris que les autres.

Quoique initialement confus, Andronicus finit par comprendre et plissa les yeux.

— Romulus. Mon général me trahit.

Des milliers de soldats impériaux enfoncèrent l'arrière-garde et envahirent la ville. L'armée de Andronicus se retrouva prise en tenailles, entre Romulus et les MacGils.

Andronicus poussa un cri de frustration, avant de faire voler son cheval.

— Nous devons sauver Highlandia ! cria-t-il. Laissez les MacGils ! Attaquez Romulus !

Il éperonna sa monture, en se retournant pour s'assurer que Thornicus et les hommes le suivaient et qu'ils étaient prêts à se lancer dans une guerre civile.

Par-dessus son épaule, Thor vit que les MacGils poursuivaient leur charge, mais ce n'était plus son problème : il allait obéir. Ils affronteraient les MacGils un autre jour.

Chevauchant avec son père, il brandit son épée. Qu'il était bon de galoper dans la bataille à ses côtés ! Ensemble, ils étaient prêts à affronter le monde, comme un père et un fils.

Ils dévalèrent le coteau à la rencontre du bataillon de Romulus. À mi-chemin, les armées se heurtèrent dans un grand fracas métallique. Andronicus fut le premier à se jeter dans la mêlée. Il fit tourner sa formidable hache dans les airs. Face à lui, Romulus brandit la sienne et les deux chefs se percutèrent comme des béliers de forces égales, motivés par la haine.

Thor prit pour cible le commandant de Romulus. Celui-ci leva son bouclier, mais le coup de son assaillant fut si violent qu'il se brisa en deux. L'homme leva alors son épée. Thor fut plus rapide. Sans ralentir l'allure, il abattit sa lame, éentrant son ennemi qui s'écroula face contre terre dans la poussière.

Le son des armes emplit les oreilles de Thor, comme des milliers de soldats s'affrontaient au corps à corps autour de lui. Entre tous, il était le plus habile, lâchant ses coups, parant et évitant ceux de ses adversaires, tuant les hommes par douzaines avant qu'ils n'aient le temps de se défendre. Une armée à lui tout seul. Autour de lui, les soldats tombaient comme des mouches.

Les deux factions étaient de forces égales mais la motivation de Thor renversait la situation en faveur de Andronicus. Romulus avait bénéficié de l'effet de surprise, car nul ne s'attendait à une telle mutinerie, mais c'était Thor qui décidait finalement de l'issue de la bataille, en repoussant un à un les hommes qui tentaient d'envahir Highlandia.

Romulus et Andronicus se rendaient coups pour coups. Leurs haches se heurtaient, encore et encore, dans un grand fracas de métal, comme les cornes de deux béliers luttant pour le pouvoir. Andronicus dominait son adversaire, mais Romulus était plus large que lui et semblait investi d'une force peu commune. On aurait deux montagnes qui se battaient en duel.

Un soldat blessé tomba soudain sur le train du cheval de Andronicus qui se cabra. Sa perte d'équilibre profita à Romulus : la hache de Andronicus s'écarta l'espace d'une fraction de seconde, juste assez longtemps pour permettre à Romulus d'abattre sa lame dans son épaule. Andronicus tomba à bas de son cheval.

Romulus n'hésita pas : il mit pied à terre, leva sa hache à deux mains, prêt à l'enfoncer dans le crâne de son ennemi.

Le cœur de Thor manqua un battement. Il plongea, plaquant Romulus au sol juste avant qu'il ne porte le coup fatal. Tous deux roulèrent sur quelques mètres et luttèrent dans la boue, entre les soldats qui mourraient de tous côtés.

Enfin, Romulus prit l'avantage et repoussa son assaillant. Il tira une dague de sa ceinture pour l'égorger. Tout se passa trop vite et Thor n'eut pas le temps de réagir.

Andronicus surgit et repoussa la lame, sauvant la vie de son fils. Il abattit alors sa hache pour trancher la tête de Romulus, mais celui-ci roula juste à temps pour l'éviter et la lame ne trouva que la boue.

Une corne retentit. Le ciel s'emplit de flèches qui transpercèrent les hommes de Romulus au milieu des râles déchirants. Les renforts de Andronicus venaient d'arriver. L'issue de la bataille était scellée.

Les soldats de Romulus battirent en retraite. Voyant cela, Romulus lui-même se détourna, plongea au milieu de la foule pour retrouver son cheval. Il éperonna sa monture et partit avec ses hommes.

Andronicus baissa les yeux vers Thor. Son fils venait une fois de plus de

lui sauver la vie. Son cœur se gonfla de gratitude. Il lui tendit la main pour l'aider à se relever.

Thor accepta sa main tendue. Il commençait à réaliser que son père, lui aussi, avait sauvé sa vie. Ils restèrent un instant debout, face à face, leurs mains serrées entre leurs deux corps. Le père et le fils qui venaient de se sacrifier l'un pour l'autre. Andronicus contemplait Thor avec respect et Thor lui renvoyait son regard. Il avait enfin trouvé le père qu'il avait désiré toute sa vie.

Romulus fuyait Highlandia, en compagnie de ses hommes, furieux. Sa défaite le pétrifiait de honte. C'était la première bataille qu'il perdait et il avait du mal à l'accepter. Peut-être avait-il été trop ambitieux. Il aurait dû écouter son premier instinct, trouver un MacGil, traverser le Canyon et attaquer ensuite avec son armée au complet. Au lieu de cela, il avait été tenté par un assassinat rapide et furtif. Il avait été trop téméraire, trop confiant. Une erreur de chef de guerre débutant. Il se haïssait d'avoir pris cette décision.

Romulus avait déjà connu l'échec. Son plan initial avait été d'envoyer un assassin tuer Andronicus sous le manteau de la nuit. D'une façon ou d'une autre, celui-ci avait échoué. Romulus avait alors voulu rallier ses hommes pour attaquer Andronicus à l'aube, en profitant de l'effet de surprise. Ils étaient en sous nombre mais, si l'un de ses hommes avait atteint la cible, cela n'aurait pas eu d'importance, car les troupes impériales sous le commandement de Andronicus auraient alors aussitôt rejoint les siennes.

Tout bien réfléchi, il avait pris cette décision trop vite. Il aurait mieux valu attendre un peu. Il aurait dû s'occuper d'abord du Bouclier, avant d'attaquer. La victoire ne connaissait malheureusement pas de raccourcis.

Romulus ruminait ces pensées. Il avait été si près du but ! Sans Thornicus, l'assassin aurait atteint la cible... Jamais Romulus n'avait cru trouver aux côtés de Andronicus un adversaire de cette valeur. Sans lui, Andronicus serait mort à présent. Quand cette affaire serait enfin réglée, Romulus prendrait un malin plaisir à tuer Thor de ses propres mains. L'idée d'assassiner ensemble le père et le fils le réjouissait beaucoup. Au moins, Romulus avait réussi à s'enfuir, contrairement à nombre de ses hommes.

Il chevauchait maintenant vers son deuxième objectif. En traversant l'Anneau, Romulus avait massacré et torturé de nombreux soldats, juste pour le plaisir. Il en avait interrogé quelques uns et avait appris qu'un MacGil était aux mains de Andronicus : Luanda, la fille aînée du vieux Roi. Elle conviendrait parfaitement.

Selon ses informations, elle était détenue à la périphérie du camp. Romulus était prêt à exécuter son plan. Il chevauchait à fond de train, pressé de la trouver. Il finit par l'apercevoir attachée à un poteau solitaire, ses cheveux rasés. C'était elle : Luanda, à demi vêtue, battue, le corps en sang, presque évanouie. Romulus ne ralentit pas et galopa tout droit vers elle.

Il leva sa grande hache et trancha ses liens. De son autre main, il l'attrapa par la chemise et la jeta en travers de son cheval.

Luanda, prise de panique, poussa un cri et se débattit.

Romulus ne lui laissa aucune chance. Il drapa son énorme bras autour de sa taille et la pressa contre lui. Il apprécia le contact de son corps contre le sien. S'il n'avait pas eu besoin de la ramener au pont le plus vite possible, il aurait eu envie d'elle ici et maintenant... Toutefois, elle était nécessaire pour détruire le Bouclier et il n'y avait plus un instant à perdre.

Romulus éperonna sa monture qui partit ventre à terre, dépassant tous ses hommes, sur la route solitaire menant au Canyon. Quand il en aurait fini avec cette fille, il la tuerait. Juste pour le plaisir.

Romulus sourit et son sourire ne fit que s'élargir quand Luanda se débattit de plus belle en hurlant. Il avait son trophée. Bientôt, ils atteindraient le pont.

Enfin, le Bouclier serait détruit. Son armée envahirait le pays. Et l'Anneau lui reviendrait pour l'éternité.

CHAPITRE VINGT-DEUX

Reece gisait dans la boue, tout au fond du Canyon. Ses côtes lui faisaient mal. Des dents aiguisées comme des rasoirs le toisaient. Dans quelques instants, elles s'enfonceraient dans sa poitrine et lui arracheraient le cœur. Il se prépara à souffrir.

Ce fut alors qu'un cri déchirant retentit. Reece crut d'abord que c'était le sien.

Quand il ouvrit les yeux, il réalisa que c'était le monstre qui avait crié. Un hurlement terrible, perçant les airs. La bête renversa la tête en agitant ses bras immenses avec l'énergie du désespoir. Soudain, elle s'immobilisa, tomba à genoux et s'étala.

Morte.

Le monde redevint silencieux.

Reece s'assit sur son séant, les yeux écarquillés d'émerveillement, comme il tâchait de comprendre ce qui venait de se passer. Comment ce monstre qui les avait tous vaincus était-il mort ?

Reece remarqua qu'une lance transperçait son pied droit. Le propriétaire de l'arme se dressait à côté de la bête avec un sourire satisfait et vantard. C'était un étranger grand et mince, vêtu de haillons. Il portait une barbe courte et des cheveux en bataille. Peut-être avait-il quarante ans... Son sourire était contagieux.

— Il faut toujours viser un lombok au pied, expliqua-t-il comme si c'était une évidence. C'est là que se trouve son cœur. On ne vous a jamais appris ça ?

L'étranger fit un pas vers lui et lui tendit la main. Reece accepta son aide et le laissa le tirer sur ses pieds. Quoique maigre, l'homme avait une force peu commune.

Reece lui renvoya son regard, encore sonné. Il ne savait pas comment réagir. L'homme venait de leur sauver la vie.

— Je... heu..., bredouilla-t-il. Je... ne sais pas comment vous remercier.

— Me remercier ? répéta-t-il.

Il renversa la tête et partit d'un grand rire, puis il envoya une bourrade amicale dans l'épaule de Reece.

— Nul besoin de me remercier, mon ami. Je déteste les lomboks. Ils volent mon gibier et me laissent crever de faim assez souvent. Tu viens de me rendre un service. Tu l'as poussé à sortir à découvert. C'était plus facile de le tuer.

L'homme dévisagea les compagnons de Reece et secoua la tête.

— Quelle pitié... De bons guerriers. Vous visiez juste le mauvais endroit.

— Qui êtes-vous ? demanda O'Connor en s'approchant. D'où venez-vous ? Que faites-vous là ?

L'homme éclata de rire.

— Mon nom est Centra. Ravi de vous rencontrer, mais je ne peux répondre à tant de questions à la fois. Je suis descendu jusque là il y a

longtemps. J'étais seulement curieux... Je n'en pouvais plus de vivre sous la botte des McClouds. J'ai utilisé une longue série de cordes pour descendre et je ne suis jamais remonté. Par choix. Au début, je voulais juste explorer un peu, mais je me suis habitué à vivre seul ici. C'est exotique. Vous voyez ce que je veux dire ? Je suis un solitaire. Cela ne me dérange pas. Je dois dire que vous êtes les premiers humains que je croise ici depuis mon arrivée. Cela fait du bien de revoir les siens. À notre force !

Centra tira une outre de sa ceinture et but quelques gorgées. Il la leva ensuite vers Reece et lui fit signe d'ouvrir la bouche.

Reece ne sut que dire. Comme il ne voulait pas offenser Centra, il ouvrit timidement la bouche et le laissa verser quelques gouttes sur sa langue. Le liquide lui brûla la gorge et il partit dans une quinte de toux.

Centra éclata de rire.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Reece comme l'étranger faisait le tour de ses compagnons pour les abreuver de la même façon.

— Atibar, répondit-il. Cela coule en ruisseau non loin. Ça brûle, hein ? Comment vous vous sentez ?

Reece sentait un picotement courir dans ses muscles. Il était détendu, presque étourdi, moins en alerte. Ses bleus et ses bosses ne lui faisaient plus aussi mal qu'avant.

Une fois son tour terminé, Centra s'approcha à nouveau de Reece pour lui offrir quelques gorgées supplémentaires. Cette fois, Reece l'arrêta.

— Prends-en un peu plus, mon ami, dit Centra. L'effet se dissipe vite.

Reece secoua la tête.

— Merci, mais je dois garder les idées claires.

— Vous nous avez sauvé la vie, dit Elden d'un ton solennel en faisant un pas en avant. C'est une chose que je prends très au sérieux. Nous avons une grande dette envers vous. Dites-nous ce que vous voulez en échange. Les hommes de la Légion payent toujours leurs dettes.

Centra secoua la tête.

— Vous ne me devez rien mais, si vous préférez, je vais vous le dire : aidez-moi à trouver un repas pour la nuit. Ce maudit lombok m'a volé mon dîner. J'aimerais manger avant la nuit.

— Nous ferons ce que nous pourrons, dit Reece.

Centra les dévisagea l'un après l'autre.

— Et que faites-vous ici-bas, si je puis me permettre ?

— Nous avons une mission urgente, répondit Reece. Avez-vous vu l'Épée ?

— L'épée ? répéta Centra en haussant les sourcils. Quelle épée ? Il me semble que vous avez déjà vos armes sur vous.

Reece secoua la tête.

— Non, *l'Épée*. L'Épée de Destinée. Elle était plantée dans un rocher qui a dégringolé par-dessus bord.

Centra écarquilla les yeux.

— L'Épée de Destinée ? dit-il avec émerveillement. Elle est là ?
Vraiment ?

Reece hocha la tête.

— Mais comment est-ce possible ? C'est une épée de légende. Que ferait-elle ici ? De toute façon, je n'ai vu ni rocher, ni épée. Vous êtes sûrs que... Attendez une minute, dit-il en s'interrompant et en se grattant la tête. Attendez une minute. Vous ne parlez pas de l'explosion, si ?

Reece et ses compagnons échangèrent des regards stupéfaits.

— L'explosion ? répéta O'Connor.

— Il y a quelques heures, quelque chose est tombé de là-haut, dit Centra. Si violemment que la terre a tremblé. Je ne l'ai pas vu mais j'ai senti l'onde de choc, comme tout le monde. Maintenant, il y a un cratère énorme à l'endroit où ce truc est tombé.

Le cœur de Reece se mit à battre plus vite dans sa poitrine.

— Un cratère ? Ce serait logique. Ce gros bloc de pierre creuserait un cratère, jeté de si haut.

Il fit un pas vers Centra, l'air solennel :

— Pouvez-vous nous guider jusque là ?

Centra haussa les épaules.

— Pourquoi pas ? Le meilleur gibier se trouve par là-bas, de toute façon. Suivez-moi. Mais dépêchez-vous : mieux vaut ne pas rester là, à la nuit tombée. Pas quand les brumes nocturnes s'élèvent.

Centre tourna les talons et se mit en route d'un pas vif. Reece et ses compagnons lui emboîtèrent le pas, O'Connor et Elden portant à demi Krog qui traînait sa jambe blessée. Encore étourdis par la bataille et les blessures, tous eurent un peu de mal à se remettre en route, frottant leurs plaies, rassemblant leurs armes, raides, lents et engourdis. Ce lombok avait sonné le groupe. Reece commençait à comprendre qu'ils avaient de la chance d'être en vie.

Ils suivirent Centra dans la boue, le long d'un chemin invisible sinuant entre les arbres aux branches multicolores. Reece n'apercevait aucun signe d'une route, mais Centra semblait savoir où il allait. Les tourbillons de brume soufflaient par intermittence. Comment cet homme pouvait-il trouver son chemin dans cet endroit ? Aux yeux de Reece, tout se ressemblait. Il réalisait que, sans cette aide providentielle, ils se seraient rapidement perdus.

Le ciel s'assombrissait. Reece commençait à s'inquiéter. Les bruits des animaux ne cessaient donc jamais ? Quelles créatures sortiraient des ombres, une fois la nuit tombée ? Quelque chose de pire qu'un lombok ?

Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent. Au moment même où Reece s'apprêtait à demander à Centra si c'était encore loin, les arbres s'écartèrent devant eux. Des souches renversées, des branches cassées, des arbres formant des angles peu naturels... Reece pressa le pas pour se porter à la hauteur de leur guide, mais celui-ci l'arrêta en posant sa main rugueuse sur sa poitrine.

En baissant les yeux, Reece comprit : entre les volutes de brume

tourbillonnante, à quelques centimètres de ses pieds, s'ouvrait un immense cratère d'environ six mètres de diamètre et profond d'une vingtaine. On aurait dit qu'une météorite avait détruit toute cette portion de la forêt.

Le cœur de Reece se mit à battre plus vite dans sa poitrine. Le rocher devait se trouver au fond de ce cratère de boue.

Il fouilla les ombres du regard, à la recherche de l'Épée. Ses compagnons le rejoignirent et baissèrent les yeux à leur tour, stupéfaits.

Comme la brume se levait, Reece fut déçu et surpris de constater que le cratère était vide.

— Comment est-ce possible ? demanda O'Connor.

— Ce n'est pas possible, dit Elden.

— Le rocher n'est pas là, renchérit Indra.

— Peut-être qu'il s'agit d'un cratère différent, dit Serna.

Reece se tourna vers Centra.

— Vous êtes sûr que c'est là ? demanda-t-il.

Centra hocha vigoureusement la tête.

— C'est là. J'en suis certain. Je n'étais pas loin quand c'est arrivé et je suis venu voir. J'ai remarqué une large pierre avec un morceau de métal planté dedans, maintenant que vous me le dites. Cela ne m'avait pas frappé.

— Alors où est-elle ? demanda Elden d'un air sceptique.

— Je ne mens pas, se défendit Centra, indigné.

Reece se pencha pour examiner le sol un peu plus attentivement, maintenant que la brume se dissipait. Des traces descendaient d'un côté, comme si l'on avait hissé le bloc de pierre le long de la pente.

Reece fit le tour d'un pas vif pour s'approcher, imité par les autres. Plus aucun doute possible : cette traînée large et profonde, c'était la trace du bloc de pierre. Tout autour, la boue gardait l'empreinte de pas. Ces traces étaient étranges, trop petites pour avoir été faites par des humains.

Centra s'agenouilla et les redessina avec son doigt, l'air de comprendre.

— Des Faws, dit-il.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Reece.

— Ce sont leurs traces. C'est une tribu hostile. Des charognards. C'est logique. Ils vivent loin d'ici mais ils seraient venus voir s'ils pouvaient récupérer quelque chose. C'est ce qu'ils font.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? pressa Indra. Ils ont pris le rocher ? Ils sont assez forts pour ça ?

Centra soupira.

— Ils agissent comme un seul homme et ils sont des milliers. Ensemble, ils peuvent faire n'importe quoi, comme des fourmis ouvrières. C'est ainsi qu'ils vivent, dit-il en pointant le doigt vers les traces. Bon, eh bien, je suis désolé pour votre Épée mais, si les Faws l'ont pris, vous ne la récupérerez pas.

— Comment cela ? demanda Reece.

— Ils sont vicieux et hostiles, dit Centra. Des guerriers sauvages, des êtres à moitié humain, à moitié autre chose. Tout le monde sait qu'il faut les éviter.

Comme des fourmis rouges. Quand on s'approche, ils lancent un système d'alerte. Ils vous tueraient avant même que vous ne vous approchiez. Personne n'y survit.

Reece empoigna le pommeau de son épée et fit un pas en avant :

— Tout ce que j'aime.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Gwendolyn faisait face au monstre de glace, pétrifiée par la terreur. Près d'elle, ses compagnons restaient également immobiles, les regards levés vers la bête. La peur submergeait Gwen. Une partie d'elle voulut tourner les talons et partir en courant ou, au moins, tenter de se protéger derrière ses bras.

Mais elle se força à ne pas reculer et à se battre. Elle en avait la force. Il fallait qu'elle résiste, non seulement pour elle-même mais aussi pour ses compagnons. Elle ne pouvait fuir ses peurs. Elle mourrait peut-être en essayant de faire face mais elle mourrait alors avec honneur. Après tout, elle était fille de Roi. Un sang bleu coulait dans ses veines.

Le monstre balança son bras dans sa direction et les cinq mâchoires au bout de ses doigts claquèrent d'un air menaçant. Les mains tremblantes, elle tira son épée, fit un pas en avant et lui porta un coup.

Manqué. Le monstre était bien plus rapide qu'elle ne l'avait imaginé. La lame de Gwen ne rencontra que le vide.

Les mâchoires du monstre claquèrent à nouveau. Le son terrifiant de dents aiguisées qui s'entrechoquent. La bête plongea au milieu d'un concert de cris stridents sortis de ses dix doigts. Droit sur Gwendolyn.

Celle-ci poussa un hurlement déchirant au moment où les petites mâchoires se refermèrent sur son bras, faisant gicler le sang. Elle tenta de s'éloigner, mais en vain : le monstre la tenait fermement. Elle sentit les dents s'enfoncer dans sa chair.

Un grognement retentit et Krohn bondit, plantant ses crocs dans la main de glace. Comme le monstre secouait le bras en grondant pour se débarrasser de lui, le léopard refusa de lâcher prise.

Gwen parvint enfin à se dégager et porta la main à sa blessure pour tenter d'apaiser la douleur. Quand elle sentit le sang sous ses doigts, elle déchira un morceau de sa tunique et l'attacha en tremblant autour de la plaie.

Le monstre tourna son attention vers Krohn. Son autre main chercha à le contourner et, soudain, ses cinq autres mâchoires se refermèrent sur la jambe du léopard.

Krohn glapit mais refusa de lâcher prise. Au contraire, il tira de toutes ses forces jusqu'à arracher un des doigts de glace. Le monstre poussa un hurlement et le léopard roula au sol, son trophée entre les mâchoires.

Furieuse, la bête se prépara à plonger sur le dos exposé de Krohn.

Steffen fit un pas en avant, visa et décocha deux flèches à la suite. Chacune se logea dans une des bouches du monstre. Ce tir exceptionnel poussa la chose à détourner son attention de Krohn.

Il se tourna vers Steffen et le chargea en rugissant, comme ses mâchoires claquaient au bout de ses doigts. Sous ses foulées pesantes, la glace se mit à craquer. Steffen voulut tirer à nouveau mais le tremblement de ses mains l'en empêcha. Aberthol se jeta en avant, armé de son bâton qu'il dressa avec témérité avant de frapper le monstre dans la poitrine.

Son courage ne fut pas récompensé : le bâton ne fit aucun dégât. Le monstre se tourna momentanément vers Aberthol et lui envoya une gifle comme pour se débarrasser d'un moustique. Aberthol vola avant d'atterrir lourdement sur la glace. Il glissa sur quelques mètres avant de s'immobiliser. Il poussa un gémissement.

Le monstre se tourna à nouveau vers Steffen qui fit un pas en arrière. Il bondit et le ramassa d'une seule main avant de le soulever au-dessus de sa tête. Il l'examina alors sous toutes les coutures comme s'il envisageait d'un faire son prochain repas. Ensuite, il le retourna, tête vers le bas, et approcha lentement son autre main, dont les mâchoires claquèrent d'un air menaçant.

Gwen comprit avec horreur que cette chose était sur le point de dévorer Steffen vivant.

Comme ce dernier lâchait son arc et son carquois, elle réfléchit rapidement et courut pour les ramasser. Les mains tremblantes, elle encocha une flèche.

Elle tira plusieurs fois en visant les flancs du monstre. Enfin, elle finit par atteindre une de ses bouches.

La bête lui jeta un regard noir en hurlant de rage. Au grand soulagement de Gwen, elle lâcha Steffen qui dégringola avant de heurter la glace avec un bruit sourd. Pourvu qu'il n'ait rien de cassé !

La chose se tourna vers Gwen... Cette fois, elle tendit les deux mains. Gwen se rendit compte avec horreur qu'elle était à court de flèches et qu'elle ne pouvait se mettre à l'abri nulle part. Elle ne regrettait rien, cependant. Elle avait sauvé la vie de Steffen.

— PAR LES LOIS DES SEPT CERCLES DE LA NATURE, JE T'ORDONNE DE T'ARRÊTER ! tonna une voix féroce.

Gwendolyn vit Alistair faire un pas en avant, sa paume tournée vers la créature. Un orbe de lumière orange surgit de son bras tendu et frappa la chose en pleine poitrine.

Cependant, le monstre évita le projectile magique qui vola par-dessus son épaule sans faire de dégât.

Alistair resta bouche bée. Elle n'avait pas cru cela possible.

Le monstre la chargea. Sa grosse patte la cueillit en pleine poitrine et l'envoya voler. Elle heurta violemment la glace.

Il s'approcha alors à pas lents, prêt à en finir avec elle.

Gwen balaya le champ de bataille du regard. Ce qu'elle vit la fit frémir... Alistair était sur le dos. Steffen, Aberthol et Krohn gémissaient à terre. Gwen, elle aussi, restait toute étourdie après le coup qu'elle avait reçu. Parviendraient-ils à se débarrasser de cette chose ? Leurs armes étaient inefficaces et même la magie druidique de Alistair n'avait eu aucun effet.

Gwen se tourna de tous côtés, avec l'énergie du désespoir. Il fallait qu'elle trouve quelque chose, n'importe quoi, un moyen quelconque. Soudain, son regard s'arrêta et elle eut une idée.

Là, au sommet d'un de ces monts de glace, se dressait une sorte de menhir immense, dans un équilibre précaire, à environ quinze mètres du sol. Une

bonne poussée devrait suffire à le faire basculer. Le monstre se trouvait juste en dessous. Si Gwen parvenait à déloger ce menhir, elle pourrait écraser cette bête.

Elle s'élança. Brandissant l'arc de Steffen, elle encocha une flèche et tira. Elle visa un point invisible sous le menhir. Son tir parfait atteignit sa cible et se planta dans la glace qui se mit à craquer lentement. Le menhir se balança dangereusement...

Mais il ne bascula pas.

Il restait encore quatre flèches dans le carquois. Comme le monstre s'approchait de Alistair, il n'y avait plus un instant à perdre. Gwen tira, encore et encore. Ses quatre projectiles se logèrent avec une précision parfaite au même endroit. Le menhir se mit à trembler...

Il se balança au bord du précipice, tout près de tomber, mais retomba sur ses appuis précaires et s'immobilisa. Cela ne marchait pas et Gwendolyn était à court de flèches. Elle avait échoué.

Alistair sauta sur ses pieds. Levant les yeux vers le mont de glace, elle comprit ce que son amie essayait de faire. Alors que le monstre se jetait sur elle, Alistair tendit les bras au-dessus de sa tête. Cette fois, elle visa le menhir.

Une lumière jaune jaillit des paumes de ses mains et fusa à travers le champ de bataille. Quand elle atteignit sa cible, la glace se mit à fondre et à craquer.

Lentement, le menhir se remit à trembler.

Le monstre n'était plus qu'à quelques pas de son prochain repas. Si le rocher ne tombait pas dans les secondes qui suivraient, Alistair mourrait sous les yeux de Gwen.

Cependant, la druidesse téméraire refusa de reculer devant la charge de son assaillant. Elle se concentra à nouveau et renvoya un jet de lumière sur la glace.

— ALISTAIR ! hurla Gwen en courant vers elle.

Le monstre ramassa son amie et la brandit dans les airs en poussant un cri strident. C'était fini. Il allait la tuer.

Ce fut alors qu'un craquement retentit. En levant les yeux, Gwen vit le menhir basculer enfin du haut de son perchoir et rouler en rebondissant sur le flanc du coteau. Au moment même où le monstre dirigeait Alistair vers ses mâchoires, le menhir s'écrasa sur son dos.

Heurtée de plein fouet, la bête poussa un hurlement terrifiant avant de disparaître sous le rocher de glace. Alistair vola à travers le champ de bataille avant d'atterrir sans dommages sur un coussin de neige.

Bientôt, tout redevint silencieux.

Choquée, Gwendolyn se précipita vers Alistair. La jeune femme semblait toute étourdie, mais elle ouvrit les yeux et accepta la main tendue de Gwen qui l'aida à se relever.

— Tu vas bien ? demanda Gwen.

Elle avait l'impression que sa propre sœur avait été blessée. Elle tenait

vraiment à Alistair.

Celle-ci hocha la tête, étourdie mais saine et sauve.

Gwen lui adressa un sourire soulagé.

Tous se tournèrent vers Steffen et Aberthol qui s'aidaient l'un l'autre. Les deux hommes souffraient de contusions, mais c'était sans gravité. Gwen courut au chevet de Krohn qui gémissait, couché sur le flanc. Elle l'aida à se relever et il lui lécha le visage en signe de gratitude. Le léopard était un peu étourdi, lui aussi, mais il n'aurait sans doute pas de mal à se remettre de ses émotions.

Le petit groupe se rassembla à nouveau, en échangeant des regards inquiets et en scrutant les monts de glace avec un nouveau respect. En fouillant l'horizon du regard, Gwendolyn comprit que de véritables dangers les attendaient ici. Pour la première fois, elle se demanda s'ils allaient trouver Argon.

Avait-elle pris la bonne décision en venant ici ?

*

Gwen marchait, marchait, marchait. Tout son corps lui faisait mal, surtout son ventre, et ses genoux la portaient à peine. Le groupe poursuivait son chemin en direction du deuxième soleil qui se couchait. Une grande balle écarlate disparaissant derrière l'horizon. Il semblait que ce paysage monotone était sans fin. Combien de temps encore tiendraient-ils ? Bientôt tous tomberaient de fatigue sur la glace.

Ils marchaient, marchaient encore à travers cette vallée aux monts de glace, frigorifiés. Heureusement, le voyage était plutôt calme depuis leur rencontre avec le monstre : ils avaient croisé quelques animaux, des créatures que Gwen voyait pour la première fois, la plupart d'entre elles de couleur blanche aux yeux bleus... Toutes avaient fui sur leur passage, pendant que Gwendolyn cherchait de tous côtés un signe de la présence de Argon. Il n'y en avait aucun.

Comme le dernier rayon du soleil disparaissait, Gwen commença à remarquer des changements autour d'elle. La vallée se terminait sur un mont immense, qui se dressait aussi loin que portait le regard et bloquait leur route. Il allait falloir grimper.

Tous s'arrêtèrent, les mains sur les hanches, pantelants, le regard levé vers ce mont qui se dressait à quinze mètres de hauteur. Ils étaient épuisés et gagnés de plus en plus par le désespoir, comme si trouver Argon leur paraissait maintenant impossible.

— Qu'est-ce que vous en dites ? demanda Gwen en se tournant vers les autres.

— Avons-nous le choix ? dit Alistair. Soit nous l'escaladons, soit nous faisons demi-tour.

Gwen savait qu'elle avait raison mais ses jambes tremblaient... Elle était

si fatiguée.

Comme tous fixaient la colline du regard, Alistair fit un pas en avant, enfin. Ses compagnons la suivirent.

La respiration difficile, Gwen se força à mettre un pied devant l'autre. La pente était raide et tous patinèrent. Gwendolyn se pencha vers l'avant pour poser ses paumes sur la glace et se stabiliser.

Lentement, pas à pas, ils se hissèrent jusqu'au sommet où ils s'écroulèrent.

— Je n'en peux plus, souffla Aberthol.

Allongée, la bouche grande ouverte à la recherche de l'air, Gwen rassembla les dernières bribes de son énergie pour jeter un coup d'œil de l'autre côté du mont. Elle resta bouche bée.

Elle tendit les bras, poussant et secouant ses compagnons pour les forcer à regarder, eux aussi.

— Là ! insista-t-elle.

Ils levèrent lentement les yeux et virent ce qu'elle leur montrait. Le spectacle leur coupa le souffle. Sous leurs pieds s'étendait une autre vallée. Celle-ci était bien différente : d'étranges cellules de glaces s'élevaient là, aussi loin que portait le regard. Des milliers et des milliers. Chacune faisait environ deux mètres de haut et contenait quelque chose...

Comme Gwen plissait les yeux pour mieux voir, elle réalisa que c'étaient des corps, piégés à l'intérieur, gelés. Des milliers de personnes, à trois mètres de distance les unes des autres. Comme un immense cimetière sculpté dans la glace.

— La Vallée des Âmes Piégées, dit Aberthol avec émerveillement.

Ses compagnons se contentèrent de rester bouche bée : les mots n'étaient plus nécessaires. Là, en bas, des corps. Pris au piège. Gwen savait que la personne qu'elle cherchait se trouvait là.

Elle prit une grande inspiration et prononça enfin le mot sur toutes les lèvres :

— Argon.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Andronicus et Thornicus se tenaient côte à côte, seuls face aux soleils couchants. Ils contemplaient les dégâts créés par Romulus. Andronicus n'aurait pu être plus fier de son fils. Pour la première fois de sa vie, une émotion qui n'était ni de la colère, ni un désir de vengeance l'envahissait. Pour la première fois, il ne brûlait pas de détruire, de tuer et de torturer sur son passage. Le sentiment qui l'habitait lui était presque inconnu. Quand il pensait à Thor, à la façon dont son fils lui avait sauvé la vie deux fois, une bouffée de fierté l'envahissait. Il était également inquiet pour le garçon. Ce qu'il ressentait, était-ce de l'amour ?

L'idée le terrifiait et Andronicus tâchait de repousser ces émotions le plus loin possible, incapable d'y faire face. Il n'était pas habitué à ressentir cela. C'était trop puissant. Trop bouleversant.

Il préférait admirer Thor pour le rôle qu'il avait joué dans la bataille. La fierté après une victoire, c'était un sentiment qu'il comprenait mieux. Thor était devenu un allié de poids, plus encore que Andronicus ne l'avait imaginé.

Il drapa ses longs doigts autour de l'épaule de son fils.

— Tu m'as sauvé la vie sur le champ de bataille, dit-il.

Thor contemplait le carnage avec un regard voilé. Continuerait-il à servir Andronicus si Rafi le désenchantait ? Au fond de lui, Andronicus l'espérait. Il espérait que Thor l'aimerait, lui aussi, de son plein gré, comme un fils aime un père.

Il espérait secrètement que Rafi pourrait un jour lever le sortilège. Thor rejoindrait alors l'armée de Andronicus et l'aimerait comme son véritable père.

Il inspecta les dégâts, compta les morts parmi ses rangs et parmi les rebelles de l'Empire. Thor lui avait sauvé la vie. Andronicus n'aurait jamais cru cela possible.

Autour d'eux s'élevaient des cris : Andronicus avait ordonné à ses hommes de torturer les rebelles survivants. Il prit une grande inspiration, satisfait. Il était temps que les traîtres payent. Il était temps d'envoyer un message à ceux qui avaient osé le défier. Romulus était en fuite et Andronicus ne reculerait devant rien pour l'arrêter une bonne fois pour toutes.

Mais, avant cela, Andronicus avait des affaires plus urgentes à régler. Il se tourna et leva les yeux vers Highlandia, détruite par les rebelles. En la contemplant, les mains sur les hanches, Andronicus ressentit une profonde déception. Highlandia avait été sienne. Si Romulus n'avait pas attaqué l'arrière-garde, s'il n'avait pas obligé l'armée à le poursuivre, Andronicus n'aurait jamais eu à abandonner la cité. Kendrick, Erec et les autres avaient causé de nombreux dommages et tué plusieurs milliers d'hommes, pendant que le bataillon principal était occupé ailleurs. Ils avaient ensuite disparu dans la nature, sans doute entre les montagnes. Andronicus fouilla le paysage du regard, mais il commençait à faire sombre. Il serait bien difficile de les

débusquer maintenant. Le lendemain matin, il les chasserait comme des fouines et les tuerait. Quand Thornicus était à ses côtés, rien n'était impossible.

— Demain matin, nous trouverons et tuerons ce qui reste de tes anciens amis, annonça-t-il.

— Je suis à votre service, père, dit Thor.

Ces mots apaisèrent Andronicus qui se tourna vers son fils.

— Je te dois une grande dette. Personne ne m'avait encore sauvé la vie. Dis-moi ce que je peux te donner en récompense. Tout ce qui se trouve dans l'Empire peut être à toi.

Thor resta un instant le regard dans le vide, comme perdu dans un autre monde. Andronicus se demanda s'il allait répondre.

Enfin, Thor souffla :

— L'anneau de ma mère.

Andronicus lui jeta un coup d'œil stupéfait.

— Un de vos hommes me l'a volé, expliqua Thor. Je veux le récupérer.

Andronicus hocha la tête.

— Tu l'auras.

Il claqua des doigts et l'un de ses généraux accourut. Andronicus lui murmura quelque chose à l'oreille avant de le renvoyer vivement.

— Il sera rapidement retrouvé, mon fils, promit Andronicus. Si ce n'est pas le cas, ce général sera mort demain matin.

Thor hocha la tête, satisfait.

— Je torturerai et j'exécuterai personnellement l'homme qui te l'a volé, dit Andronicus.

— Ce n'est pas la peine, dit Thor. Je veux juste le récupérer.

— Ils seront torturés et exécutés, que ça te plaise ou non, rétorqua Andronicus fermement. C'est ma façon de faire. Bientôt, ce sera aussi la tienne.

Andronicus soupira.

— Demain matin, nous combattons tes anciens amis et notre royaume sera complet. Côte à côte, nous régnerons pour toujours.

Thornicus tourna son regard fixe vers son père et celui-ci lut de l'approbation dans ses yeux.

— Rien ne me ferait plus plaisir, père.

*

Étendu sur le sol glacé et les cailloux, au plus noir de la nuit, non loin du feu de camp, de Andronicus et des autres soldats, Thornicus rêvait.

Il se trouvait au milieu d'un champ, à découvert, prêt pour la bataille. Des milliers de cavaliers lui faisaient face. En s'approchant, Thor remarqua qu'ils se tenaient bizarrement, de travers sur les selles de leurs montures. Il vit alors qu'il s'agissait en réalité de cadavres, que des corbeaux piquaient ça et là.

En marchant vers eux, Thor comprit que ces hommes étaient les grands guerriers du Royaume Occidental avec lesquels il s'était entraîné par le passé. Son cœur se brisa.

Une silhouette solitaire marchait au milieu d'eux et s'avancait vers Thor. Une femme. La plus belle qu'il ait jamais vue. Elle portait une robe d'un bleu lumineux. Elle traversa lentement le champ de bataille et tendit la main vers lui.

— Thorgrin, mon amour, dit-elle. Reviens-moi.

Thor comprit que c'était Gwendolyn. Il éperonna sa monture pour la rejoindre, mais l'animal refusa de bouger. Quand il baissa les yeux, il vit que ses pattes étaient prises dans la boue.

— Thorgrin, appela encore Gwen. J'ai besoin de toi.

Thor finit par mettre pied à terre et courut à travers la plaine.

Quand il l'atteignit enfin, Gwendolyn disparut.

Thor ne se trouvait plus au milieu d'un champ de bataille, mais dans un grand désert. Un guerrier solitaire chevauchait vers lui. Le soleil se reflétait sur son armure dorée et Thor dut plisser les yeux.

Ils chevauchèrent l'un vers l'autre, avant de s'arrêter à quelques pas de distance. Une main en visière, Thor tenta de reconnaître son vis-à-vis.

— Qui êtes-vous ? Annoncez-vous !

— C'est moi, père, répondit le fier guerrier. Ton fils.

L'homme ôta son heaume, révélant une toison de cheveux d'or. L'éclat de la lumière était si intense que Thor ne put distinguer ses traits.

En entendant ces mots, Thor eut soudain honte de se retrouver dans une telle situation. Allait-il affronter son propre fils ?

— Mon fils ? demanda-t-il d'une voix stupéfaite. Comment est-ce possible ?

Il jeta son épée, prêt à mettre pied à terre pour embrasser son enfant.

Ce fut alors que le garçon leva une lance, poussa un cri de guerre et chargea Thor pour l'embrocher en pleine poitrine.

Thor cligna des yeux et se retrouva ligoté, allongé sur le dos au fond d'une barque flottant au milieu de l'océan. De grosses vagues s'écrasaient sur la coque et le ballottaient. En levant les yeux vers le ciel, il se sentit soudain épuisé et desséché. Une falaise abrupte apparut alors à l'horizon. Un château se dressait au sommet. Une passerelle y montait. Sa mère se tenait là-haut, auréolée d'une lumière bleu clair. Elle tendit une main vers lui.

— Mon Thorgrin, dit-elle. Reviens-moi.

Thorgrin se débattit pour briser ses liens et rejoindre sa mère, mais rien n'y fit.

— Je suis parti trop loin, mère, dit-il faiblement.

— Il n'est pas trop tard. Tu as le pouvoir de revenir.

— Mère ! cria Thor. Je ne peux pas me libérer ! Mes liens sont trop solides !

— Tu peux le faire, Thorgrin, dit-elle. Tu en as la force.

Thor lutta et se débattit de toutes ses forces. Cette fois, il entendit les cordes de cuir grincer, puis céder.

Il leva sa main libre et sa mère tendit la sienne. Pour la première fois, il la toucha. Il sentit qu'un pouvoir l'habitait, plus puissant que tout ce qu'il connaissait. Retenu fermement par cette main de femme qui l'aida à se relever, Thor eut la sensation qu'une force peu commune l'envahissait. Une à une, les dernières cordes se brisèrent. Sa mère le hissa vers le ciel, toujours plus haut, vers le château. Vers la maison.

— Mère, dit-il d'une voix soulagée.

Elle sourit à son tour.

— Tu es à la maison, maintenant, mon fils. Tu es à la maison.

Thor ouvrit les yeux et s'assit sur son séant, avant de regarder de tous côtés. Tous semblait différent. Quelque chose venait de changer.

L'aube perçait et tous les soldats impériaux se réveillaient lentement et se préparaient pour la journée. Thor vit également Andronicus s'approcher de lui. Cependant, il ne considérait plus ces soldats comme ses compagnons. Il ne voyait plus son père dans le visage de Andronicus. Ce qui avait changé, c'était le regard qu'il posait sur le monde. Son esprit embrumé venait de s'éclaircir. Ils étaient tous ses ennemis. Surtout son père.

Andronicus s'approcha en souriant et ouvrit sa main. Thor baissa les yeux vers l'objet qu'il tenait au creux de sa paume. L'anneau de sa mère.

— Je te l'ai promis, mon fils, dit Andronicus. Et je tiens toujours mes promesses.

Andronicus posa le bijou dans la main de Thor.

Ce dernier sentit alors une force formidable pulser dans ses veines et ses idées s'éclaircir. Il se nommait Thorgrin. Il venait du Royaume Occidental de l'Anneau. Il était membre de la Légion, loyal aux MacGils. Il se battait pour libérer l'Anneau et tous les hommes qui l'entouraient étaient ses ennemis.

Il tira son épée et chargea. Andronicus se trouvait juste là, devant lui, et Thor était déterminé.

Il était temps de tuer son père.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Kendrick dévalait le coteau escarpé des Highlands, éclairé par l'aube naissante et l'éclat rougeoyant du premier soleil inondant la vallée. Erec, Bronson et Srog chevauchaient à ses côtés, ainsi que des milliers d'hommes. Ils chargeaient la division impériale en contrebas. Jusque là, leur stratégie de guérilla avait été une réussite. Ils avaient attaqué Highlandia, dévasté un petit bataillon de l'Empire et s'était réfugié dans les montagnes. Il est vrai qu'ils avaient eu de la chance que leur assaut coïncide avec celui de Romulus. Dans le cas, contraire, l'issue de la bataille aurait été très incertaine, surtout si Thor combattait aux côtés de Andronicus.

L'image de son ami chargeant au milieu des ennemis n'avait de cesse de perturber Kendrick. Il avait un goût amer dans la bouche. Comment pourrait-il affronter son camarade, son frère d'armes ? Qu'aurait-il fait si Thor s'était jeté sur lui ? Qu'était-il arrivé à Thor ?

Kendrick se sentait bien incapable de lui faire du mal. Bien sûr, il lui paraissait évident que son ami était la proie d'un enchantement obscur. Il n'était pas lui-même. Clairement, ce sortilège ne l'empêchait pas d'être aussi fort qu'avant et Kendrick grimaçait à l'idée de devoir l'affronter à nouveau : si l'occasion s'en présentait, il risquait de perdre ses hommes.

Pour le moment, ce n'était pas un problème : Kendrick avait pris pour cible une faction solitaire de soldats impériaux installés de l'autre côté de la vallée, isolés du reste de l'armée. Pour bénéficier de l'effet de surprise, il avait choisi d'attaquer à l'aube. La division de Kendrick, forte de plusieurs milliers d'hommes, se préparait à leur porter un coup fatal, avant de retourner s'abriter dans les montagnes. Ils étaient en sous nombre, mais cela ne leur faisait pas peur. Au moins, ils n'auraient pas à affronter l'armée impériale toute entière...

Impossible de savoir combien de temps cette stratégie durerait. S'ils pouvaient anéantir l'armée une division après l'autre, ils finiraient pas gagner la guerre. Parfois, devant un adversaire plus puissant, la ruse et la rapidité constituaient les armes les plus efficaces.

Le bruit des sabots frappant la terre résonnait dans les oreilles de Kendrick, entrecoupé par les fracas des armes et des armures. La brise fraîche soufflait dans ses cheveux. Il referma sa prise autour de la poignée de son épée. La brume matinale se levait enfin, révélant ses hommes. L'effet de surprise avait duré jusque là...

Kendrick et ses hommes chargèrent au son d'un féroce cri de guerre, à quelques mètres à peine des soldats impériaux qui levèrent des regards de pure terreur à la vue de leurs ennemis dévalant la montagne. Leur premier réflexe fut de fuir. Par douzaines, ils tournèrent les talons avant de courir, en proie à la panique.

Mais, bientôt, ils se rassemblèrent et s'organisèrent, alors que des commandants rompus au combat ralliaient leurs hommes. Les rangs se mirent

en place, prêts à repousser l'assaut.

Kendrick, Erec, Bronson et Srog ne leur laissèrent pas une chance. Toutes lances dehors, ils chargèrent et heurtèrent les soldats impériaux dans un grand fracas métallique.

Le son de l'acier rencontrant l'acier emplit le champ de bataille. Des cris s'élevèrent de toutes parts à mesure que les corps tombèrent, surtout du côté de l'Empire. Les MacGils emportèrent tout sur leur passage comme un ouragan imprévisible. Portés par l'effet de surprise, ils pénétrèrent jusqu'au milieu du camp ennemi en ouvrant un chemin de destruction et en tuant de tous côtés les hommes qui tentaient d'enfiler leurs armures, de rassembler leurs armes et de monter sur leurs chevaux.

Plusieurs centaines d'ennemis tombèrent en l'espace de quelques minutes, morts ou simplement blessés. Kendrick et ses hommes ne ralentirent pas, comme si rien ne pouvait les arrêter. Ils s'assurèrent de nettoyer toute la division avant de retourner s'abriter dans les montagnes au lever du premier soleil.

Ce fut alors que Kendrick sentit les jambes de son cheval flancher. Quand l'animal s'écroula, son cavalier roula dans la poussière, tête la première, dans un grand fracas de métal.

Erec, Bronson et Srog chutèrent également non loin. Essoufflé, Kendrick se retourna pour comprendre ce qui venait de se passer.

Il trouva les coupables : à son insu, les soldats impériaux avaient déployé une chaîne hérissée de pointe pour faucher les jambes de leurs montures. Ces hommes étaient expérimentés. Kendrick était devenu trop confiant... Il les avait sous-estimés.

Une épée s'abattit vers lui et Kendrick leva son bouclier juste à temps, comme des douzaines de soldats l'encerclaient. Il para leurs coups, roula pour retrouver ses appuis et fit tournoyer sa lame pour entailler les jambes de ses assaillants qui tombèrent à genoux.

Il sauta sur ses pieds. Les soldats se rapprochaient. Tout autour de lui, Erec, Bronson, Srog et de nombreux autres étaient également pris à partie.

Kendrick poignarda un de ses assaillants et, avant que celui-ci ne s'écroule, vola le fléau à sa ceinture. Il leva l'arme vers le ciel et fit tournoyer la masse au-dessus de sa tête, heurtant les soldats en pleine poitrine et au visage, jusqu'à ouvrir un périmètre de sécurité autour de lui-même et de ses compagnons.

Sans relâcher son attention, il fouilla les alentours à la recherche de ses hommes. Pourquoi mettaient-ils si longtemps à réagir ? En y regardant de plus près, il comprit que ses guerriers étaient déjà bien occupés : la division impériale avait appelé des renforts et des soldats ennemis envahissaient la vallée de tous côtés. Dépassés, les hommes de Kendrick n'étaient pas en mesure de porter secours à leurs commandants. La situation venait de s'inverser et la victoire était en train de leur échapper.

Déjà épuisé, Kendrick redoubla pourtant d'efforts. Soudain, à l'horizon,

comme la brume matinale se levait, il aperçut un autre bataillon. Plusieurs milliers de soldats impériaux venus épauler leurs camarades. À présent, l'Empire surpassait de loin par leur nombre la petite troupe de Kendrick. La division que les MacGils avaient prise pour cible n'était pas isolée du tout... Au contraire, elle faisait partie d'une faction beaucoup plus vaste !

Debout, au milieu du champ de bataille, comme Erec, Bronson, Srog et lui-même se battaient avec tout leur cœur, tuant leurs assaillants l'un après l'autre, Kendrick réalisa qu'ils avaient commis une grave erreur. En sous nombre et piégée par le destin, son armée connaîtrait sa fin dans une poignée de minutes.

*

Godfrey chevauchait à la tête de ses hommes, flanqué de Akorth, Fulton et du général silésien. Pourquoi persistaient-ils à le suivre ? Godfrey n'en avait pas la moindre idée. Il ne comprenait d'ailleurs toujours pas pourquoi sa sœur, Gwendolyn, lui avait confié cette division. Godfrey n'était pas un soldat, encore moins un guerrier courageux. Il utilisait sa ruse pour survivre, car c'était tout ce qu'il avait.

Son stratagème les avait sauvés de l'attaque de l'Empire. Il avait bien dépensé son argent. Toutefois, sa chance était en train de tourner. Un jour ou l'autre, il faudrait affronter l'ennemi. Godfrey ne pourrait plus y échapper. Et il savait qu'au cœur de la bataille – ou plutôt au cœur d'une *véritable* bataille –, sa ruse ne le mènerait pas bien loin. Il aurait besoin de se défendre contre un assaillant. Or c'était là un talent qui lui manquait cruellement...

Il avait au moins du courage. C'était cela qui lui permettait de chevaucher à la tête de ses hommes, malgré sa peur. Il était bien décidé à retrouver Kendrick, Erec et les autres, puis à tout faire pour les aider. Il mourrait probablement en essayant, mais cela ne lui importait plus. Il était grand temps qu'il fasse quelque chose de sa vie, non pour lui-même mais pour les autres. Il se battrait comme ses compagnons l'avaient toujours fait, même si cela signifiait mourir.

L'assurance que dégageaient les autres soldats stupéfiait Godfrey. Lui-même était submergé par la peur. Il refusait pourtant de s'arrêter.

En atteignant le sommet d'une colline, Godfrey reconnut l'endroit décrit par son informateur. Ses espions avaient soudoyé les hommes de Tirus et ceux-ci avaient révélé que la troupe de Kendrick s'était évadée. Selon leurs informations, Kendrick et Erec étaient partis dans cette direction. Godfrey suivait leur piste. Il espérait simplement que ses informateurs lui avaient dit la vérité.

Le groupe chevauchait sur les traces d'un gros bataillon. Tout ce travail était épuisant et Godfrey aurait tout donné pour une pinte de bière et un bon feu de camp.

Comme il dépassait la colline devant le soleil levant, il resta bouche bée. Il

avait galopé toute la nuit pour rattraper Kendrick et Erec. Enfin, au détour de ce piton rocheux, la vallée s'étendait devant lui. Son cœur manqua un battement.

En contrebas, Kendrick, Erec, Bronson, Srog et leurs milliers de soldats de l'Argent, des MacGils et de Silesia vendaient chèrement leurs peaux, cernés de tous côtés par leurs ennemis. Ils étaient dépassés, submergés. Et ce n'était pas fini : les soldats impériaux continuaient d'arriver, par milliers.

Godfrey resta pétrifié sur son cheval, le souffle coupé. Il était terrifié. Tous ses êtres chers étaient sur le point de périr sous ses yeux. Ce qui restait de leurs armées serait bientôt anéanti.

— Monsieur, que faisons-nous ? demanda le général. Nous ne pouvons pas attaquer. Nous sommes en sous nombre. Ce serait du suicide.

— Sonnons la retraite, dit Akorth.

Fulton hocha vigoureusement la tête.

— Je suis d'accord. Sauvons nos vies. Nous ne pouvons pas les aider.

Godfrey ne se laissa pas influencer. Autrefois, il aurait reculé d'effroi devant la tâche. Pas aujourd'hui. Aujourd'hui, il était déterminé.

Il regarda de tous côtés, dans l'espoir de trouver une solution. Il ne laisserait pas son frère mourir ici... Cependant, il ne voulait pas non plus se jeter à corps perdu dans une bataille qu'il ne pourrait pas gagner ! Il fallait qu'il trouve quelque chose.

Allez !

Godfrey fit appel à sa ruse et à toute son intelligence. Il avait toujours eu le chic pour voir ce que les autres ne remarquaient pas, pour prendre du recul sur une situation et pour trouver des solutions que personne d'autre n'aurait pu imaginer. En balayant du regard les pics des Highlands, il aperçut soudain quelque chose.

Son cœur battit à tout rompre dans sa poitrine. *Ça y est !*

Il pointa son doigt vers les montagnes.

— Là ! cria-t-il.

Akorth et Fulton suivirent des yeux la direction qu'il indiquait. Ils ne comprirent pas.

— Là quoi ? demanda Akorth.

— Que nous montres-tu ? renchérit Fulton. Un rocher ?

Godfrey secoua la tête d'un air agacé.

— *Là !* dit-il plus fermement. Sur cette crête !

Akorth et Fulton plissèrent les yeux pour mieux voir.

— Tout ce que je vois, ce sont des pâturages, dit le général. Ainsi qu'un troupeau de taureaux.

Godfrey sourit.

— Exactement, répondit-il.

Il suivit des yeux la distance qui séparait les taureaux du champ de bataille.

— Tu ne vas pas faire ce que je pense que tu vas faire... N'est-ce pas ?

souffla Akorth.

— Il y a au moins un millier de taureaux, là-bas, dit Godfrey. Et certains d'entre eux n'ont pas l'air content. Ils aimeraient bien qu'on les libère. C'est ce que je compte faire.

Godfrey observa à nouveau le champ de bataille en contrebas, puis la pente abrupte. S'il parvenait à lâcher ces taureaux, s'il parvenait à les pousser dans la bonne direction et à les faire charger, ces bêtes causeraient des dommages sans nom. La distraction parfaite. Voilà ce dont Kendrick et ses compagnons avaient besoin.

— C'est de la folie ! s'exclama le général. Un plan insensé ! Le stratagème d'un rêveur... Pas celui d'un commandant !

Godfrey se tourna vers lui.

— Je préfère les rêveurs aux commandants. Et de loin. CHARGEZ ! cria-t-il à ses hommes.

Il tira son épée, tout en éperonnant sa monture qu'il lança au galop dans la direction du troupeau de taureaux, prêt à envoyer les bestiaux au front.

CHAPITRE VINGT-SIX

Reece, O'Connor, Elden, Indra, Conven, Serna, et Krog suivaient Centra qui sinuait entre les arbres exotiques. Leurs pieds s'enfonçaient dans la boue. Les feuillages multicolores, orange ou turquoise, reflétaient les rayons du soleil. Chaque pas était une bataille. De temps à autre, une source chaude jaillissait et soufflait un nuage de vapeur chargé de terre humide, qui retombait en pluie sur le groupe. Reece avait déjà le visage couvert de boue séchée et un goût de sel sur la langue. Il avait grand besoin d'un bain ! Il avait l'impression de se fondre un peu plus à chaque seconde dans ce paysage étranger. Comme s'il n'était pas destiné à en sortir un jour...

D'étranges bruits retentissaient dans l'air et maintenaient Reece en alerte. Il ne pouvait s'empêcher de penser à leur rencontre avec le monstre. Quelles autres créatures se trouvaient ici ? Sans Centra, ils seraient morts depuis longtemps. Qui avait jamais entendu parler d'un monstre dont le cœur se trouvait dans le pied ? Reece jetait des coups d'œil inquiets de tous côtés. Il commençait à faire sombre et l'on y voyait plus très clair entre les arbres et la brume. Quels dangers les attendaient tapis dans l'obscurité ?

Tout en marchant, Reece suivait des yeux la trace laissée par les Faws. Il commençait à se poser des questions sur ces charognards qui avaient volé l'Épée. S'ils avaient été capables de traîner ce gros bloc de pierre jusqu'ici, leur force devait être considérable ! Mais que feraient-ils de l'arme ? Étaient-ils puissants ? Ils devaient l'être, après avoir vécu si longtemps au milieu de ce territoire hostile.

— Peut-être qu'ils entendront raison et nous rendront l'Épée ? suggéra bruyamment O'Connor. Après tout, ils savent très bien que l'arme ne leur appartient pas.

Centra pouffa et secoua la tête.

— Les Faws ne sont pas vraiment du genre à entendre raison.

— Nous pourrions peut-être l'échanger contre autre chose, insista O'Connor.

— La seule chose qu'ils voudront en échange, ce sont vos têtes piquées sur des lances, dit Centra.

O'Connor se tut.

— Nous approchons du bout du Canyon, dit Centra. Avez-vous remarqué les sources ? Elles sont plus fréquentes par ici. Les secousses aussi. Vous avez vu ces fissures ?

Reece tâcha de l'ignorer. Centra n'avait cessé de parler depuis leur première rencontre. Il était clair que l'homme était avide de compagnie. Tout au long du chemin, il avait passé en revue tout ce qu'un homme peut savoir sur le fond du Canyon : climat, géographie, saisons, animaux, insectes, peuples...

Reece perdait patience. Ce qu'il voulait vraiment connaître, c'était la tribu qui avait volé l'Épée.

— Parlez-nous de ces Faws, dit-il enfin en coupant la parole de Centra.

Celui-ci lui jeta un coup d'œil, surpris d'avoir été interrompu.

— Que veux-tu savoir ?

— Tout.

Centra soupira. Il secoua lentement la tête, tout en suivant des traces que Reece ne pouvait pas voir. Il fallait espérer que l'étranger savait où il allait. Reece commençait à sentir l'urgence de la situation. Il était grand temps de retrouver l'Épée et de retourner à la maison. La vie de son meilleur ami en dépendait. Leur périple au fond du Canyon se révélait être bien plus éprouvant que Reece ne l'aurait jamais imaginé.

— Les Faws sont les créatures les plus vicieuses qui vivent ici-bas. Même le monstre que vous avez dû combattre préfère les éviter. Ils sont très respectés. Personne n'entre sur leur territoire. Moi, je reste de mon côté du Canyon et je ne m'aventure jamais par ici quand je chasse.

— Ils sont si terribles ? demanda Elden.

— Pas individuellement, dit Centra. Mais tous ensemble, oui. Et ils ne se séparent jamais, comme des abeilles. Ils se battent ensemble, comme un seul homme. C'est leur force. Et ils sont nombreux. Quand ils décident d'attaquer, c'est fini.

— Ils ne sont pas grands et forts, si j'ai bien compris, dit O'Connor.

Centra éclata de rire.

— Non. C'est plutôt le contraire. Ils sont assez petits. Mais vous ne devriez pas sous-estimer vos adversaires en fonction de leur apparence physique. N'est-ce pas une règle importante pour tout guerrier ?

Un gémissement retentit et Reece se retourna vers Krog, que portaient Elden et O'Connor. Le blessé s'affala soudain, en proie au délire, et ses compagnons l'étendirent dans la boue.

— Laissez-moi, gémit-il. Je n'en peux plus.

Reece s'agenouilla à son chevet pour l'examiner. La sueur luisait sur son visage pâle. Quand Reece posa la main sur son front, il comprit que le blessé brûlait de fièvre.

— Nous n'abandonnons personne, dit Reece. Je te l'ai déjà dit.

Krog lui jeta un regard noir.

— Moi, je n'hésiterais pas à t'abandonner, siffla-t-il.

— Je ne suis pas toi, répondit Reece.

Indra se pencha vers eux.

— Laisse-le, si c'est ce qu'il veut, dit-elle froidement. Moi, je peux me passer de lui.

— Nous n'abandonnons personne, répéta Reece.

— Tu oublies qu'il nous a défié chaque fois qu'il en a eu l'occasion ! Sans parler du fait qu'il va nous ralentir et nous gêner.

— Personne, répéta Reece d'une voix plus ferme. Je me fiche de savoir qui il est ou ce qu'il a fait. Il ne s'agit pas de lui, mais de nous. Notre code d'honneur. Si nous perdons cela, nous perdons tout.

Indra se radoucît. Tous se penchèrent vers Krog.

— Eh bien, moi, je ne continue pas, grogna ce dernier en se tordant de douleur. Je ne peux pas.

— C'est une vilaine blessure, non ? dit Centra en s'approchant.

Il poussa Reece sur le côté et s'agenouilla à son tour près du blessé. Il remonta le pantalon de Krog pour révéler la plaie, noire et infectée, et eut un mouvement de recul.

— Vilaine, en effet. Il sera mort dans une journée, à ce rythme. Vous auriez dû me le dire. Tout ce qu'il lui faut, c'est de la boue de souffre. Ce ne sera pas suffisant pour le guérir, mais il devrait avoir moins mal. Mettez-le sur ses pieds et suivez-moi.

— Est-ce loin d'ici ? demanda Indra.

— Non, pas trop, répondit Centra en jetant des coups d'œil incertains entre Reece et Indra.

— Conduisez-nous jusque là, ordonna Reece.

Ils suivirent Centra qui changea alors de direction et s'engagea entre les collines et les arbres, jusqu'à parvenir à un étrange mont de boue qui sifflait en émanant de la vapeur.

Centra s'approcha et ramassa un peu de terre humide au creux de sa main, avant d'appliquer ce cataplasme naturel sur la jambe de Krog.

Krog se ragaillardit brusquement. Il ouvrit grand les yeux. Quelques minutes après s'être effondré sur les épaules de ses camarades, il sauta sur ses pieds, seul et sans aide. Il fit un pas. Puis un autre. Il boitait, mais il marchait. S'il fallait en croire le sourire qui éclairait son visage, il ne sentait plus la douleur.

— Comment avez-vous fait cela ?

— L'effet ne dure pas longtemps, dit Centra, mais suffisamment longtemps pour te faire sortir d'ici. Quand l'effet se dissipera, ce sera pire qu'avant, j'en ai bien peur. Espérons que nous trouverons votre Épée rapidement, pour que vous puissiez repartir.

Centra se remit en route et tous lui emboîtèrent le pas.

Krog se porta à la hauteur de Reece.

— Tu m'as aidé, dit-il. Pourquoi ?

— Pourquoi ? répéta Reece. Pourquoi pas ?

— Tu n'es pas comme tout le monde, toi, grommela Krog. Je ne suis pas sûr de bien t'aimer. J'aurais préféré que tu m'abandonnes. Tu m'aurais facilité la tâche : je t'aurais haï sans états d'âme.

Reece fronça les sourcils, étonné.

— Tu essayes de me remercier ? demanda-t-il.

— Je suppose que oui, à ma façon, répondit Krog. Cela ne veut pas dire que je t'apprécie.

Reece secoua la tête. Difficile de comprendre ce gaillard...

— Eh bien, je t'en prie, dit Reece pour mettre fin à cette étrange conversation.

Le ciel s'assombrissait et cela commençait à l'inquiéter. Que se passerait-il quand il faudrait établir un camp par ici ? Serait-il possible de suivre les traces des Faws dans l'obscurité ?

— C'est juste derrière la colline ! s'écria Centra d'une voix enthousiaste. Tous levèrent les yeux.

— On entend déjà le bourdonnement, poursuivit Centra. Le camp principal des Faws se trouve ici. C'est là qu'ils ont emmené l'Épée. Vous voyez la trace ?

Tous se pressèrent autour de lui et Reece aperçut effectivement le sillon laissé dans la boue par le bloc de pierre. Il entendait également ce fameux bourdonnement. On aurait dit des abeilles.

— Je vous préviens. Si j'étais vous, je n'entrerais pas sur leur territoire, dit Centra. Ils sont rusés. Ils n'ont pas de code d'honneur. Vous ne gagneriez pas.

— Nous combattons tout ennemi qui se dressera sur notre passage, assura Reece. Si vous êtes inquiet, vous pouvez nous laisser là. Merci de votre aide.

Centra secoua la tête.

— Téméraire jusqu'au bout, dit-il en souriant. Ça me plaît. Enfin, je rencontre quelqu'un qui est aussi fou que moi ! Suivez-moi.

Ils suivirent Centra jusqu'à la colline, non sans glisser et patiner sur la pente boueuse. Les mains de Reece se couvrirent de terre humide. Essoufflés et affaiblis par l'effort et le manque de nourriture, ils finirent pas atteindre le sommet de la butte.

Reece et ses compagnons restèrent un instant bouche bée. En contrebas, au creux d'une vallée tapissée de boue, s'élevait le camp des Faws. Ils étaient plusieurs milliers. Des créatures courtes sur pattes, à la peau orange et aux yeux d'un vert brillant. Trois longs doigts s'agitaient au bout de leurs bras. D'étranges sourires étiraient leurs visages et découvraient des dents taillées en pointe. Ils s'affairaient, transportant des ballots dans leurs bras, comme des processions de fourmis.

Ils vivaient dans de petites huttes d'aspect primitif, dont le matériau de base devait être les branches des arbres multicolores. Au centre du village, il y avait une fosse circulaire d'environ dix mètres de diamètre, au sein duquel bouillonnait un feu liquide. Les bulles qu'il produisait illuminaient la vallée. Visiblement, tout le village était organisé autour de cette fosse.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Reece.

— Ils le vénèrent, dit Centra. Ils se considèrent comme le peuple de la lave. Ils pensent que c'est la raison pour laquelle ils ont la peau orange. Ils prient la lave comme si c'était un dieu. Tous les jours, ils lui font des sacrifices. C'est ainsi qu'ils exécutent leurs ennemis.

En y regardant de plus près, Reece finit par apercevoir le rocher, sur une butte, non loin de la fosse. Des douzaines de Faws étaient agenouillés devant lui et priaient. Ils l'adoraient comme une divinité. Plantée dans le rocher, l'Épée brillait de mille feux.

Le cœur de Reece se mit à battre plus vite dans sa poitrine.

— Notre Épée, souffla-t-il.

— Tu perds ton temps à la regarder, dit Centra. Elle pourrait se trouver à l'autre bout du monde, ce serait pareil, tu n'es pas près de la récupérer. Tu ne l'auras pas. Une fois que les Faws mettent la main sur quelque chose, ils ne le lâchent plus.

Centra saisit soudain le poignet de Reece et tourna vers lui des yeux empreints de gravité.

— Je te le répète : faites demi-tour.

Le chuintement caractéristique d'une lame quittant son fourreau retentit derrière eux. En jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Reece vit que Conven tenait son épée à la main et regardait le village avec une expression de défi.

Reece se tourna de nouveau vers Centra.

— Nous n'abandonnons jamais, mon ami.

Reece tira à son tour son arme... Et, brusquement, tout bascula.

Un bruit retentit. Une sorte de bouillonnement. Reece sentit ses appuis glisser sous lui et baissa les yeux.

— GLISSEMENT DE BOUE ! hurla Centra qui plongea pour éviter le danger.

Il ne fut pas assez rapide.

Reece sentit ses jambes basculer sous lui et poussa un cri, quand la rivière de boue l'entraîna dans sa course. Le groupe dévala le coteau, avant qu'aucun d'eux ne puisse réagir. Trop vite. Tout droit vers les Faws.

Sous les yeux de Reece, une douzaine de ses créatures surgirent, armées d'un immense filet. Il comprit alors que cette glissade de boue n'était pas un accident. Ils étaient tombés dans un piège. Ils avaient sous-estimé leurs ennemis. Ils auraient dû écouter Centra...

Maintenant, c'était trop tard. La vitesse les emportait vers le centre du village. Reece se prépara à atterrir dans le filet des Faws.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Thor se jeta sur Andronicus, lame au clair, prêt à le tuer.

Les yeux de son père s'écaraillèrent de surprise. Le comportement de son fils le prenait par surprise. Il eut pourtant le réflexe d'esquiver l'attaque, en faisant un pas de côté juste avant que l'épée ne l'empale.

Thorgrin ne ralentit pas et plongea dans la foule des soldats impériaux qui ne se doutaient de rien, tuant de tous côtés au son d'un féroce cri de guerre. Comme il faisait tourner son épée, les corps s'entassèrent et ses ennemis s'égaillèrent comme une volée de moineaux.

Le chaos s'empara du camp. Les soldats stupéfaits se précipitèrent sur leurs armes et leurs boucliers pour contre-attaquer. Mais ils ne faisaient pas le poids face à Thor. Le voir combattre était un véritable spectacle. Une image de beauté. C'était une machine à tuer.

— TUE-LE ! hurla Rafi à Andronicus. Pourquoi restes-tu sans rien faire ?

Malgré ce cri, Andronicus resta bouche bée, pétrifié, écœuré à l'idée de tuer son fils. Pour la première fois de sa vie, il ne sut que faire.

En poussant un grognement de frustration, Rafi le poussa sur le côté, rejeta sa capuche en arrière et leva ses deux bras tendus vers Thorgrin.

Un lueur écarlate jaillit de la paume de ses mains et tourbillonna un instant autour de sa cible avant de l'envelopper. Ses bras se mirent à trembler et Rafi hurla, comme la lumière prenait corps et s'épaississait autour de Thor.

Enfin, submergé par la clarté écarlate, Thor se calma lentement, avant de tomber à genoux. Il porta les mains à sa tête, poussa un cri déchirant, puis s'écroula, inconscient.

Andronicus s'approcha de lui, flanqué de Rafi. Malgré ce qui venait de se passer, voir son fils blessé lui faisait mal.

— Tu l'as gardé en vie ? demanda-t-il.

Il s'agissait plus d'un avertissement que d'une question.

— De mauvaise grâce, avoua Rafi.

— Est-il de nouveau de notre côté ? demanda encore Andronicus d'une voix où perçait l'espoir.

— Pour le moment. C'était un sursaut de sa volonté. Elle est très puissante, plus que celle de tout autre peut-être. Je ne sais pas combien de temps je pourrai le contrôler. Il est dangereux de le garder en vie. Je te l'ai déjà dit. Tu dois le tuer maintenant.

Andronicus secoua la tête.

— Il est avec nous, dit-il. Il n'y aura plus de sursaut.

Rafi le toisa.

— Ta faiblesse pour ton fils signera notre fin. Je te préviens : si tu ne le tues pas toi-même, c'est moi qui finirai par le faire.

Andronicus tourna vers Rafi un visage empourpré de colère.

— Je me fiche de savoir quels pouvoirs tu détiens, dit-il. Parle-moi de la sorte encore une fois et je m'assurerai de te jeter moi-même dans le dernier

cercle de l'enfer.

Rafi tourna les talons et s'éloigna.

Andronicus, encore agacé, se pencha vers son fils. L'amour de Thor pour lui était-il réel ? Ou bien n'était-il que le reflet de l'enchantement de Rafi ?

— Faut-il l'enchaîner, mon seigneur ? demanda un général impérial en montrant une paire de menottes.

Andronicus le repoussa violemment.

— Tuez-le, ordonna-t-il à ses soldats en montrant l'officier du doigt.

Quelques hommes se précipitèrent pour emmener l'homme qui tourna vers Andronicus un regard stupéfait.

Andronicus s'agenouilla et ramassa tendrement son fils, avant de le porter dans ses bras.

— Tout va bien, Thornicus, dit-il doucement en l'emportant. Tu es avec ton père, désormais.

Il le porta jusqu'à sa plus belle tente et l'installa dans le meilleur lit. Cette fois, l'enchantement de Rafi tiendrait bon. Il en était certain. La bataille du lendemain signerait enfin l'arrêt de mort du peuple de Thor et Andronicus aurait besoin de lui à ses côtés. Une fois que Thor aurait tué les siens, il n'y aurait plus de retour en arrière.

Et Thor serait à lui pour toujours.

CHAPITRE VINGT-HUIT

Kendrick leva son bouclier et tomba sur un genou, assommé par une pluie de coups. Il se trouvait au cœur de la bataille, cerné de tous côtés par les soldats impériaux, des brutes qui le chargeaient et abattaient leurs haches et leurs marteaux sur son bouclier. Le fracas métallique résonnait dans ses oreilles. Le bras de Kendrick commençait à trembler sous la volée de coups.

Il avait envoyé à la mort nombre de ses assaillants, mais l'arrivée des renforts impériaux le mettait à présent dans une situation critique. Kendrick en était réduit à survivre. Il avait à peine la force de riposter. Il ne tiendrait plus très longtemps et il le savait...

Non loin, Erec, Bronson et Srog vendaient chèrement leurs peaux, eux aussi, épuisés, cernés de tous côtés, incapables de reprendre le dessus. Ils n'avaient plus à défendre que leurs propres vies.

De toutes parts, les hommes de Kendrick tombaient et leurs cris s'élevaient au-dessus du champ de bataille. MacGils, Argent, Silésiens et McClouds. Ils allaient perdre cette bataille. Kendrick ferma un instant ses paupières mouillées de sueur. Désormais, ses heures étaient comptées. Il aurait dû être reconnaissant : enfin, son vœu se réalisait, il allait mourir sur ses pieds, au combat, pour l'honneur de sa patrie. Une noble fin, celle dont peut rêver tout guerrier.

Comme Kendrick paraît les coups, il crut entendre un bruit au loin. Il songea d'abord que ce n'était que le fruit de son imagination. On aurait dit un tremblement, semblable à la charge d'un troupeau de chevaux.

Bientôt, le bruit devint plus sonore et la terre se mit à trembler sous ses pieds. Des cris s'élevèrent. Non pas les cris de douleur des MacGils, mais les cris de surprise de leurs assaillants. De tous côtés, les soldats impériaux tournèrent les talons et détalèrent. Les coups cessèrent de pleuvoir sur le bouclier de Kendrick.

Il resta bouche bée. Quand il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, il comprit. Ce qu'il vit demeurerait à jamais gravé dans sa mémoire. Kendrick cligna des yeux plusieurs fois, pour assimiler l'information.

Un bon millier de taureaux énormes à la robe rouge dévalaient le coteau de la montagne, enragés, lancés au galop dans la direction des soldats impériaux. Les cornes baissées, ils firent voler les hommes sur leur passage et le champ de bataille se teinta de sang.

Les taureaux ne ralentirent pas, surgissant toujours plus nombreux, piétinant les soldats. Quelques hommes de Kendrick tombèrent également sous leurs sabots, mais les pertes les plus importantes étaient pour le camp ennemi.

Kendrick pouvait à peine y croire : entre toutes les absurdités qu'il avait eu l'occasion de voir sur un champ de bataille, ce devait être la plus folle. Sa division venait de recevoir une deuxième chance.

En levant les yeux vers le lever du deuxième soleil, il vit alors quelque

chose qui le stupéfia plus encore. Plusieurs milliers de soldats chargeaient pour leur porter secours. Au grand étonnement de Kendrick, celui qui menait l'assaut n'était nul autre que son petit frère, Godfrey, flanqué de Akorth et de Fulton. Les trois hommes chevauchaient maladroitement, à l'image de guerriers rouillés par l'oisiveté, et pourtant ils chevauchaient, dévalant à toute allure le coteau, entre les taureaux et les soldats.

Kendrick sourit largement. Son frère était enfin arrivé.

C'était l'occasion que Kendrick attendait et il était bien décidé à la saisir. Accompagné de Erec, Bronson et Srog, il se lança à la poursuite des soldats impériaux au son d'un féroce cri de guerre.

Les hommes se rallièrent à son cri et la situation se renversa à nouveau quand ils se jetèrent dans la mêlée impériale, tuant les soldats par centaines, tout en évitant les taureaux du mieux possible. Les hommes de Godfrey les rejoignirent. Tous ensemble, ils repoussèrent leurs ennemis.

Ils les poursuivirent jusqu'au bout de la vallée. Bientôt, la situation s'équilibra, avant que les hommes de Kendrick ne la retournent définitivement en leur faveur.

Le cœur de Kendrick battit à tout rompre, de pur bonheur, quand il réalisa que la victoire était à portée de main. Grâce à Godfrey et à ses taureaux. Il secoua la tête en souriant. Il fallait toujours compter sur son petit frère pour trouver la plus folle manière de gagner une guerre.

Ce fut alors qu'au détour d'un virage, comme ils chassaient les derniers soldats, une autre vallée s'ouvrit devant eux. Devant le spectacle qui s'étendit soudain sous leurs yeux, Kendrick s'arrêta, le souffle court.

Une autre division impériale, forte de plusieurs milliers d'hommes, chevauchait dans leur direction.

Cependant, ce ne fut pas le nombre de soldats ennemis qui pétrifia Kendrick. Ce qui le poussa à s'arrêter, les yeux écarquillés, ce fut la personne qui menait la charge.

À la tête de leurs ennemis, lame au clair, galopait un homme que Kendrick aimait de tout son cœur : Thorgrin.

Sa plus grande peur se réalisait : il était temps pour eux de s'affronter dans la bataille.

Gwendolyn marchait avec émerveillement à travers la Vallée des Âmes Piégées qui s'étendait comme un cimetière de corps glacés. Alistair, Steffen, Aberthol et Krohn la suivaient, tous en alerte. C'était le paysage le plus désolé et le plus sinistre que Gwen ait jamais vu. Les cellules semblaient surgir de terre comme des collines, à six mètres environ les unes des autres. Chacune contenait un corps. Elles étaient transparentes et Gwen pouvait apercevoir le prisonnier à l'intérieur, le visage figé dans une expression d'agonie.

— Quel est cet endroit ? demanda Steffen.

— Ce sont des âmes piégées, expliqua Aberthol. Elles sont destinées à passer le reste de leurs jours ici.

La voix du vieillard tremblait de fatigue. Il se traînait. Le seul bruit qui se faisait entendre au milieu du silence, c'était le rythme de son bâton frappant la glace à chaque pas.

— La Vallée est mentionnée dans de nombreux ouvrages. Je ne savais pas qu'elle existait réellement. Et je n'imaginais certainement pas la voir un jour de mes propres yeux. Il est vrai que je n'imaginais pas non plus entreprendre un tel voyage à mon âge.

— Mais qui sont ces gens ? pressa Steffen.

— C'est une sorte de purgatoire, dit Aberthol. Un endroit où ceux qui pratiquent la magie sont enfermés. Punis. Pour purger leur peine.

— Combien de temps ? demanda Alistair en levant des yeux émerveillés.

Elle s'arrêta une seconde pour examiner le visage d'une jeune fille piégée dans la glace, dont l'expression de tristesse resterait figée pour l'éternité.

— Pour certains, cela fait des siècles, répondit Aberthol. Ils ne ressentent pas le temps qui passe comme nous.

— Et Argon ? Qu'a-t-il fait pour mériter ça ? demanda Steffen.

Gwendolyn sentit un sentiment de culpabilité la submerger en entendant cette question. Elle s'interrogeait, elle aussi. Argon se trouvait-il là par sa faute ? Une immense gratitude l'envahissait en songeant qu'il avait été prêt à tout risquer pour sauver sa vie.

— Il a violé la loi sacrée, dit Gwen doucement. Il s'est mêlé des affaires humaines pour m'aider. Il m'a sauvé la vie. Quand je vois cela, j'aurais préféré qu'il ne le fasse pas. J'aurais préféré mourir sur le champ de bataille, ce jour-là, plutôt que d'être la cause de sa souffrance.

— Ne dites pas cela, dit Alistair en posant la main sur son épaule. Souvenez-vous : Argon suit sa propre destinée. Peut-être que celle-ci lui commandait de vous aider.

Gwen n'avait jamais pensé à cela et les mots de la druidesse la réconfortèrent. Cependant, cela ne l'empêcha pas de se sentir coupable. Elle était bien décidée à retrouver Argon et à le libérer. Elle réparerait son erreur, quoi qu'il en coûte.

— Il ne restera pas là pour toujours, dit-elle fermement. Ce qui est fait

peut être défait.

Elle se tourna vers Aberthol.

— N'ai-je pas raison ? demanda-t-elle d'une voix pleine d'espoir. Les âmes piégées peuvent-elle être libérées ?

Aberthol soupira, l'air sombre.

— Je n'ai jamais entendu dire qu'une âme avait été libérée. J'ignore si c'est possible. Je ne sais même pas comment vous le retrouverez.

Gwendolyn se posait la même question, comme ils marchaient à travers cette vallée plus large que n'importe quel cimetière, entre les milliers de silhouettes piégées dans la glace, érigées comme les monuments d'un monde étranger. Un spectacle sinistre. Une bourrasque souffla brusquement sur le groupe et Gwen, frigorifiée, s'emmitoufla dans ses fourrures.

Elle n'apercevait même pas d'ici le bout de la vallée. Pour ce qu'elle en savait, cela prendrait peut-être des mois pour la traverser. Elle commençait à perdre espoir... Comment trouveraient-ils Argon ici ?

S'il vous plait, père, supplia-t-elle silencieusement. *Aidez-moi.*

Elle songea à son père, le Roi MacGil, et à l'amour qu'il lui avait porté. Comme il lui manquait ! Gwen ne s'était jamais sentie si seule. Si seulement elle pouvait l'avoir à ses côtés... Il la guiderait et l'aiderait, comme il l'avait toujours fait. Pourquoi fallait-il qu'il l'abandonne et la laisse seule dans ce monde ? Pourquoi ne pouvait-il l'aider, une fois encore ?

Un cri strident perça le ciel et, en levant les yeux, Gwen eut la surprise d'apercevoir un oiseau solitaire qui décrivait des cercles au-dessus de sa tête. Elle ne put d'abord que deviner sa silhouette entre les nuages. Quand l'oiseau plongea vers elle, son cœur s'arrêta : c'était le faucon de son père. Estopheles.

Estopheles s'approcha, avant de s'élever à nouveau en formant des cercles. Gwen eut l'impression qu'elle essayait de lui envoyer un message. L'oiseau vola sur le côté, étirant ses ailes dans le ciel. Cette fois, Gwendolyn en était certaine : Estopheles voulait lui dire quelque chose. Elle voulait que Gwendolyn la suive.

Le cœur de Gwen se mit à battre plus vite : peut-être que sa prière avait été entendue. Peut-être que Estopheles les guiderait vers Argon.

— Elle veut nous dire quelque chose, lança-t-elle à ses compagnons. Nous devons la suivre.

Gwendolyn bifurqua brusquement, à la poursuite du faucon.

Elle accéléra le pas et ses camarades lui suivirent. Elle leva les yeux vers le ciel, tout en trouvant son chemin entre les cellules de glace et les âmes piégées. Sur son passage, elle promena son regard sur les corps et les visages. Toutes les âmes piégées n'étaient pas humaines. Certaines étaient d'un autre race, parfois inconnue de Gwen. Des hommes et des femmes. Des jeunes et des vieux. Vêtus de robes ou de capes. Qu'avaient-ils fait pour se retrouver là ? Ensemble, ils formaient une étrange armée de morts-vivants. D'une certaine façon, ce sort était pire que la mort. Ici, ils étaient coincés pour l'éternité dans un état de demi-vie. Ni vivant, ni mort.

Elle marchait, marchait, marchait. Le froid était si intense qu'il la pinçait jusqu'aux os. Elle commençait à ralentir l'allure, épuisée par la faim et les efforts. Estopheles continuait de voler au-dessus de sa tête. Elle disparaissait de temps à autre et Gwen se demandait si le faucon n'était pas le fruit de son imagination et si l'oiseau le menait au bon endroit.

Quand cela finirait-il ? Une douleur intense traversa son ventre. Le bébé, l'enfant de Thor, se retourna en elle. Que deviendraient-ils ? Elle se vit tomber à genou dans la neige et mourir de froid, incapable de se relever.

Estopheles poussa alors un cri strident qui tira Gwen de ces sombres pensées. Le faucon plongea vers la glace, à une centaine de mètres environ de l'endroit où se trouvait Gwen. Elle atterrit sur le toit d'une cellule et, de nouveau, poussa un cri.

Gwendolyn rassembla les dernières bribes de son énergie et accéléra le pas quand, soudain, une douleur terrible dans son ventre la jeta à genoux dans la neige. Elle poussa un hurlement déchirant, incapable de retrouver sa respiration. Le souffle court, elle crut qu'elle allait se mettre à pleurer, plus pour son bébé que pour elle-même. Elle pria pour que l'enfant n'ait rien.

Des bras se glissèrent doucement autour de sa taille pour l'aider à se relever. En levant les yeux, elle vit Alistair d'un côté et Steffen de l'autre. Aberthol trotta pour les rattraper et Krohn se précipita pour lécher son visage.

Ce voyage les affectait tous. Ses compagnons semblaient plus morts que vifs. Quant à Gwen, elle avait si mal qu'elle aurait préféré mourir sur le champ.

— Vous allez bien, Madame ? demanda Alistair.

Gwen s'appuya contre elle de tout son poids, en attendant que la douleur passe, en attendant de pouvoir reprendre son souffle. Enfin, elle se sentit mieux.

Alistair drapa un bras autour de ses épaules et le groupe se remit en route.

Gwendolyn fit un effort pour mettre un pied devant l'autre, à une allure plus tranquille. Lentement, la douleur décrut. Quand Gwen leva les yeux, elle aperçut Estopheles.

Enfin, au détour d'un virage, elle atteignit la cellule au sommet de laquelle le faucon s'était posé. Estopheles étira ses grandes ailes et poussa un cri strident pour les saluer.

Gwendolyn fouilla la glace du regard, le cœur battant. Quand elle vit celui qui se trouvait piégé à l'intérieur, elle en eut le souffle coupé.

Là, debout dans sa prison, les yeux clos, les bras le long du corps. Argon.

Gwen pouvait à peine respirer. Elle l'avait retrouvé.

Elle fit un pas en avant jusqu'à se trouver à quelques centimètres et leva lentement la main pour toucher la glace. Une étrange énergie glacée la traversa de part en part.

Une larme coula sur sa joue quand elle leva son regard vers les yeux fermés de Argon, puis vers son corps frigorifié. Argon, l'un des hommes les

plus puissants qu'elle connaissait. Le conseiller des rois depuis des siècles. Réduit à cela. Quelle image terrible ! On aurait dit un animal pris au piège. Tout cela par la faute de Gwen.

— Argon, appela-t-elle. Réponds-moi.

Sa voix laissait entendre son chagrin. Soudain, elle se mit à pleurer, sans savoir à qui dédier ses larmes : Argon, son enfant à naître, son père, Thorgrin, ou bien elle-même. Sa peine la submergea.

Argon ne répondit pas. Il ne broncha même pas, figé pour l'éternité.

— Tu dois nous revenir, dit-elle.

Il ne répondit pas et resta pétrifié, comme perdu dans un autre monde.

— Argon, j'ai besoin de toi ! s'écria-t-elle d'une voix désespérée.

L'Anneau a besoin de toi ! Thorgrin a besoin de toi ! S'il te plaît. Parle-moi.

Elle pressa sa joue contre la glace qu'elle empoigna à deux mains. Ce faisant, elle sentit le bébé se retourner dans son ventre.

Et, pourtant, rien ne se passa. Il semblait que Argon était perdu pour toujours. Gwen avait-elle fait une erreur en venant ici ?

Déterminée, elle fit un pas en arrière et tira son épée. Elle leva sa lame au-dessus de sa tête et fracassa la glace de toutes ses forces.

L'épée se contenta de rebondir sans causer le moindre dommage.

Steffen suivit son exemple. Il fit un pas en avant et tira une volée de flèches. Toutes rebondirent également.

Gwendolyn se tourna vers Alistair, désespérée.

— Fais quelque chose, supplia-t-elle. Tu es druide. Tu as du pouvoir. Je l'ai vu.

— Que dois-je faire ? demanda la jeune femme.

— Brise la cellule. Fais fondre la glace. N'importe quoi !

Alistair s'approcha, ferma les yeux et tendit le bras. Elle marmonna quelque chose dans une langue que Gwendolyn ne comprit pas, tout en visant la glace avec la paume de sa main.

Une lumière jaune en jaillit et frappa la cellule.

Mais, à la grande surprise de Gwen, elle rebondit aussitôt, vidée soudain de tout éclat.

Alistair ramena brusquement sa main vers elle, comme si elle s'était brûlée.

— Je suis désolée, dit la druidesse. Je n'avais jamais rencontré de forces aussi puissantes. Elles me dépassent.

Gwen sentit le désespoir la gagner. Elle avait fait tout ce chemin pour rien. Argon était pris au piège pour toujours et elle ne pouvait rien y faire. Elle ne pourrait jamais libérer Thor.

Estopheles poussa un cri strident en battant ses ailes, avant de s'envoler. Bientôt, le faucon disparut lui aussi.

Gwen eut l'impression que toute sa vie glissait entre ses doigts.

Épuisée, au bout de ses forces, elle tomba à genoux devant la cellule de glace. Les yeux fermés, elle se mit à prier.

Dieu, si tu m'entends, je me tourne vers toi. Pas vers Argon. Pas vers la terre ou ciel. Pas vers les nombreux petits dieux. Vers toi, et toi seul. Il n'y a qu'un seul dieu et c'est lui dont j'ai besoin. Je t'en prie. Je t'en supplie. Libère Argon. Prends-moi à sa place, mais libère-le. Et sauve Thorgrin.

Gwen resta agenouillée longtemps, les yeux clos, immobile et tremblante. Autour d'elle, la vallée garda le silence. Rien ne se fit entendre que le sifflement du vent.

Ce fut alors qu'une faible voix résonna dans sa tête.

Gwendolyn, Dieu t'a entendu.

C'était la voix de Argon.

Gwen leva les yeux vers lui. Il ne bougeait pas, pétrifié, les yeux clos.

— Tu as entendu ? demanda Gwen à Alistair.

— Entendu quoi ? demanda Alistair.

Gwen réalisa qu'elle avait été la seule. La voix n'avait parlé que pour elle. Perdait-elle l'esprit ? Ou était-ce réel ?

Elle appuya sa joue et ses mains contre la glace, les yeux fermés, à l'écoute.

Je suis perdu dans un autre monde maintenant, lui dit Argon. Je peux être libéré, mais il te faut payer le prix fort. Je ne parle pas de ta vie, mais de celle de quelqu'un qui t'est cher. Soit celle de ton futur mari, soit celle de ton fils. Qui choisis-tu ?

Des sanglots incontrôlables agitèrent la poitrine de Gwendolyn.

— Comment puis-je choisir ? s'écria-t-elle.

Tout a un prix.

Gwen ferma les yeux, submergée par le chagrin. Il fallait qu'elle choisisse. Il le fallait.

Au fond d'elle, elle fit son choix. Aussi terrible qu'il puisse être, elle donna sa réponse, dans sa tête.

Un craquement retentit soudain. Gwen ouvrit des yeux écarquillés.

Elle fit quelques pas en arrière, car la glace se brisait sous ses mains. Toute la cellule tremblait. Bientôt, elle explosa et les éclats tombèrent sur le sol.

Gwen resta bouche bée, comme tous regardaient le spectacle avec émerveillement.

Il n'y avait maintenant plus rien entre elle et Argon qui demeurait debout, immobile, les bras le long du corps.

Ses yeux s'ouvrirent brusquement et son regard plongea dans celui de Gwendolyn, plus intense que jamais auparavant. C'était comme regarder le soleil.

Argon était revenu. Elle ne pouvait y croire.

Il était en vie.

Godfrey se jeta dans la mêlée au son d'un féroce cri de guerre. Akorth, Fulton et ses milliers d'hommes le suivirent. À la suite des taureaux, il se lança sans hésiter au cœur du danger, vers Kendrick, Erec, Bronson et Srog, bien décidé à leur porter secours. La terreur fit tambouriner son cœur dans sa poitrine, mais il ne recula pas et s'en félicita. La bataille qui faisait rage de tous côtés lui parut étrangement floue et il goûta sa propre sueur sur ses lèvres. Il n'avait jamais eu si peur de toute sa vie.

Ainsi donc, c'était à cela que ressemblait une bataille. Godfrey espéra secrètement qu'il n'aurait jamais à revivre une telle expérience. On aurait dit une sorte de chaos sous contrôle. D'une main tremblante, il brandit son épée et chargea l'ennemi, en hurlant pour étouffer sa peur. Comment les hommes pouvaient-ils se lancer de leur plein gré dans de telles entreprises ? Quant à lui, Godfrey aurait préféré se trouver à la maison, une chope de bière à la main, à la poursuite d'une donzelle, ou bien se moquant des guerriers qui passaient leur temps sur le champ de bataille.

Et, pourtant, il était là, chevauchant avec ces hommes, emporté dans un tourbillon de chaos, risquant à chaque instant d'être jeté à bas de sa monture et tué. Pour la première fois de sa vie, cela n'importait pas. Pour la première fois de sa vie, il avait l'impression d'appartenir à quelque chose de grand, plus grand que lui-même, plus grand que ses peurs. Il s'abandonna à la puissance de son armée, qui l'emporta.

Tout en évitant les taureaux du mieux que possible, il suivit Kendrick jusqu'au col. Quand la division impériale apparut devant lui, lancée à toute allure, son estomac se noua. Il avala sa salive avec difficulté. Il avait eu raison de relâcher les taureaux : son plan insensé avait fonctionné mieux encore qu'il ne l'avait prédit. Mais, en voyant arriver ce nouveau bataillon, il eut soudain l'impression que ses efforts avaient été vains. Ils allaient mourir sous les coups d'une armée bien plus puissante.

Ce qui l'effraya particulièrement, ce fut d'apercevoir le cavalier menant la charge. Il sentit ses genoux trembler. Thorgrin. Un homme que Godfrey considérait comme un frère. Il n'en crut pas ses yeux. Thor les chargeait, comme possédé, plus grand et plus large qu'auparavant, en brandissant avec une force peu commune une épée que Godfrey ne connaissait pas. L'arme portait l'emblème de l'Empire. Dans les mains de son propriétaire, elle paraissait presque vivante. Thor chevauchait comme porté par des ailes de lumière.

Godfrey se prépara au pire quand il réalisa qu'il se trouvait sur le chemin de Thor. *Pourquoi moi ! ?*

— Thor ! s'écria-t-il comme son assaillant approchait, en espérant que son ami le reconnaisse, baisse les armes et change de direction.

Mais rien n'y fit. Ni les yeux de Thor, ni les foulées de sa monture ne se détournèrent.

Godfrey se recroquevilla derrière son bouclier dans l'attente du choc.

Thor se jeta sur lui, lame au clair. Cette fois, c'était la fin.

De nervosité, Godfrey perdit momentanément l'équilibre sur la selle de son cheval. Son élan l'emporta sur le côté.

Sa maladresse lui sauva la vie. L'épée de Thor manqua Godfrey d'un cheveu, heurtant son bouclier au lieu de sa tête. Le coup rebondit dans un grand fracas métallique, jetant Godfrey à bas de son cheval.

Il roula dans la poussière, le souffle coupé, la tête sonnante, avant de se redresser.

De tous côtés, la ruée des chevaux surgit. Comme il levait le menton, un sabot s'abattit sur son front et l'assomma pour de bon.

*

Andronicus se réjouissait de voir que Thornicus était redevenu lui-même et qu'il chargeait avec une telle énergie vers ses compatriotes. Des centaines de McClouds chevauchaient à sa rencontre, en première ligne, assez sots pour imaginer qu'ils arrêteraient son fils.

Thor brandit son épée comme le symbole même de la furie, envoyant à la mort une poignée d'hommes d'un seul coup de lame. Une pluie de sang tomba sur le champ de bataille et sur les corps des McClouds écroulés à ses pieds.

Andronicus sourit, satisfait, avant de se jeter à son tour dans la mêlée.

Armé de son fléau à trois chaînes, il s'ouvrit un chemin en heurtant chacune de ses cibles d'un coup de masse, écrasant les ennemis, décapitant les têtes. Plus grand, plus fort et plus rapide que tout autre, il sema la mort, tout en souriant. Il ne s'était pas autant amusé depuis longtemps ! Comme la bataille faisait rage autour de lui et sous ses coups, Andronicus songea qu'il affrontait les derniers restes de l'armée de l'Anneau. Après sa victoire, le pays lui reviendrait enfin.

Il repéra un des chefs de guerre, le dénommé Kendrick, qui le chargeait avec l'énergie du désespoir. Le gaillard devait être bien téméraire, s'il imaginait pouvoir vaincre le Grand Andronicus. Andronicus éperonna sa monture et les hommes s'écartèrent autour des deux grands guerriers, ouvrant une clairière.

Andronicus abattit son fléau sur la tête de son assaillant, croyant l'achever d'un seul coup. À sa grande surprise, Kendrick l'esquiva. Il n'était pas comme les autres... Plus rapide. Plus agile. Il riposta si vite qu'il parvint à égratigner l'avant-bras de Andronicus.

Celui-ci poussa un cri de surprise. Il y avait bien longtemps que personne ne l'avait touché au cours d'une bataille.

Cependant, la douleur ne fit que l'aider à se concentrer. Il s'était montré trop confiant. Il comprenait maintenant que Kendrick n'était pas comme les autres.

À nouveau, il fit tournoyer son fléau, en prenant cette fois pour cible la

monture de Kendrick.

La masse frappa la tête du cheval de plein fouet et l'animal tituba.

Pris par surprise, Kendrick tenta de se stabiliser, exposant sa poitrine. Andronicus plongea en brandissant une dague cachée au bout de son gantelet et le poignarda.

Kendrick poussa un hurlement, avant d'abattre de toutes ses forces son bouclier dans la tête de son assaillant. Andronicus ne vit pas le coup venir et dut faire quelques pas en arrière.

Il tira une lance courte de sa selle et la jeta.

La pointe se logea dans l'épaule de Kendrick qui poussa un cri, avant d'empoigner la hampe.

Andronicus ne lui laissa pas le temps de réagir. Il assomma Kendrick d'un coup de bouclier, touchant sa mâchoire, et le jeta à bas de son cheval.

Kendrick atterrit lourdement sur le dos, la lance toujours plantée dans l'épaule. Son cheval tomba avec lui. Plus que jamais auparavant, Andronicus se délecta de son triomphe.

Il contourna sa victime pour l'achever, mais des hommes l'attaquèrent quand il leva sa lance. Du coin de l'œil, il vit Kendrick rouler sur le côté et filer à la rencontre d'un autre assaillant.

Plus tard, pensa Andronicus. Kendrick finirait par mourir de sa main.

*

Bronson ne reculait pas. Son bouclier abandonné sur le champ de bataille, il maniait son épée de sa main valide et, de l'autre, un fléau qu'il tenait du mieux possible avec le crochet terminant son moignon. Il combattait avec l'énergie d'un homme possédé, bien décidé à défendre l'Anneau. Bientôt, il se retrouva dos à dos avec Srog et tous deux ouvrirent un large périmètre, tuant plusieurs douzaines d'hommes de tous côtés.

— BRONSON ! s'écria une voix.

Il l'aurait reconnue entre toutes. Un frisson parcourut son échine.

Quand il se retourna, il vit son ennemi juré approcher au milieu d'un groupe de soldats impériaux. Son père. McCloud. Le monstre qui lui avait pris sa main. L'homme qu'il haïssait plus que tout au monde.

Bronson poussa un hurlement, éperonna sa monture et chargea son assaillant. McCloud fit de même. On aurait dit un démon : il lui manquait un œil et son visage défiguré portait l'emblème de l'Empire inscrit au fer rouge. La créature hideuse qu'il était devenu faisait presque de l'ombre au monstre qu'il avait été.

Enfin, ils s'affrontaient, pensa Bronson. Le père et le fils, engagés dans un duel inévitable. Bronson avait attendu longtemps ce moment. Il n'hésiterait pas à effacer le nom de son père des annales, s'il en avait la possibilité. Il essaierait au moins de l'envoyer aux enfers. C'était la vengeance qu'il caressait depuis le jour où il avait perdu sa main.

— PÈRE ! cria-t-il à son tour.

Il chargea, lame au clair, alors que son père répondait à son cri de guerre.

Ils se rencontrèrent au milieu d'une clairière, laissée à découvert par les soldats qui s'écartèrent sur leur passage. McCloud brandit sa hache à deux mains et l'abattit sur la tête de son fils.

Bronson l'esquiva à la dernière seconde et riposta en faisant tournoyer son fléau. La masse heurta la nuque de son père, qui bascula en avant et tomba de cheval.

Bronson ne perdit pas un instant. Il sauta à terre pour affronter son père à pied, comme celui-ci se redressait maladroitement, visiblement désorienté. Bronson abattit son épée. McCloud arrêta sa lame en levant son bouclier, mais une série de coups plus vifs finirent par avoir raison de sa résistance. Bronson lui arracha le bouclier des mains et envoya son pied dans ses côtes.

McCloud tituba avant de tomber lourdement sur le dos.

Bronson le toisa, la respiration difficile. Il posa alors son pied botté en travers de la gorge de son père qui ouvrit grand la bouche, à la recherche de l'air.

Il leva lentement le bout de son épée jusqu'à toucher le poignet de son adversaire.

— Vous m'avez pris ma main, père, dit-il. Je devrais prendre la vôtre. En fait, je devrais vous tuer. Mais je ne m'abaisserai pas à votre niveau. J'ai plus d'honneur que vous. Je préfère faire de vous mon prisonnier. Vous rendez-vous à moi ?

McCloud se débattit, étranglé par le pied de son fils, à la recherche de l'air. Enfin, il hocha la tête.

Bronson retira lentement son épée.

— Tournez-vous. Mains dans le dos, ordonna-t-il.

Son père s'exécuta. Bronson s'approcha, en décrochant de sa ceinture une paire de menottes.

Ce fut alors que McCloud se retourna brusquement, saisit une poignée de terre et la lança dans les yeux de son fils.

Celui-ci poussa un hurlement et porta les mains à son visage, lâchant les menottes qui tombèrent dans la poussière. McCloud le heurta ensuite au ventre d'un coup de coude, aussi violemment que possible.

Bronson tomba à genoux, plié en deux par la douleur.

McCloud l'attrapa par les cheveux.

— Quel plaisir de te revoir, mon fils, dit-il.

Il leva un genou, percutant sèchement Bronson au visage. Un craquement retentit quand il brisa le nez de son fils.

Bronson goûta son propre sang sur ses lèvres. La dernière chose qu'il vit, ce fut le sol, qui sembla anormalement pressé de le rencontrer.

Thor chargea à travers le champ de bataille, comme en état de grâce, envoyant à la mort les McClouds qui attaquaient son père. Il ouvrit un chemin de sang au milieu d'eux, sans leur laisser le temps de réagir, bien décidé à protéger Andronicus. C'était tout ce qui lui importait à présent : écraser les adversaires de son père.

Thor aurait été incapable de s'arrêter. Il était comme possédé, sous le contrôle d'une force qui le dépassait. Son épée dansait toute seule au bout de son bras.

Il leva les yeux et vit son père jeter Kendrick à bas de sa monture... Et, pour la première fois, l'image le fit cligner des yeux. L'espace d'une seconde, quelque chose frémit au fond de lui. Une partie de lui reconnut Kendrick, sans savoir où il avait bien pu le rencontrer. Mais pour qui combattait-il ?

Un éclair d'énergie le foudroya alors. En se retournant, il s'aperçut que Rafi pointait son doigt vers lui. Une vague de puissance le submergea, noyant ses pensées. Thor lutta pour reprendre le contrôle, mais un brouillard l'enveloppa tout entier.

Quand il leva à nouveau les yeux vers Kendrick, il ne le reconnut pas. Ce n'était plus qu'un des nombreux adversaires de son père : un rebelle qui n'acceptait pas la défaite.

Un féroce cri de guerre, différent de tous ceux qui se faisaient entendre, traversa le champ de bataille. Thor se retourna et vit qu'un chevalier le chargeait. Les soldats s'écartèrent sur son passage, ouvrant un espace autour d'eux. Le chevalier arrêta sa monture devant Thor et lui fit face. Nombre de regards se tournèrent vers eux pour observer la scène. Il était clair que ce chevalier – peu importe son nom – était un homme d'importance parmi les MacGils.

— Thorgrin ! C'est moi, Erec ! tonna le chevalier en se dressant sur ses étriers. Tu n'es pas toi-même. Je ne veux pas t'affronter. Je te demande de déposer les armes et de nous rejoindre !

Une bouffée de rage envahit Thor. Pour qui se prenait cet étranger qui lui donnait des ordres ?

— Je ne rends jamais les armes ! hurla-t-il d'un air de défi.

Il ne perdit pas une seconde et chargea, l'épée levée au-dessus de sa tête. Sa lame heurta celle de son vis-à-vis dans un grand fracas métallique et les deux hommes engagèrent un duel furieux. Ils se rendirent coups pour coups, mais sans jamais prendre l'avantage.

Enfin, Thor esqua une riposte de Erec et plongea, emportant son assaillant dans sa chute avant de le plaquer au sol.

Les deux hommes roulèrent dans la poussière, luttant pour reprendre l'avantage. Thor parvint à se dégager et sauta sur ses pieds, aussitôt imité par Erec.

Alors qu'ils se faisaient face, une large clairière s'ouvrit autour d'eux et de nombreux soldats cessèrent de combattre pour les regarder.

— Thorgrin, je t'implore ! s'écria Erec, essoufflé, la lèvre ensanglantée.

C'est moi, Erec !

Thor chargea en poussant un hurlement, l'épée brandie au-dessus de sa tête. Sa lame trouva celle de Erec. Ils échangèrent des coups, les épées frappant les boucliers, les boucliers bloquant les épées. Les deux hommes étaient de forces égales et aucun ne parvint à prendre l'avantage sur son adversaire.

L'agilité et la puissance de ce chevalier étonnaient Thor. Il n'avait encore jamais rencontré quelqu'un comme lui.

— C'est moi, Erec ! dit l'homme en grognant sous l'effort, au moment où leurs lames se heurtèrent à nouveau. Tu me connais, Thorgrin.

Thor lui jeta un regard noir.

— Mon nom est Thornicus ! hurla-t-il en dégageant son arme.

Parades, ripostes, feintes, encore et encore, jusqu'à ce que le bras de Thor montre des signes de fatigue.

— Tu as été mon écuyer, Thorgrin, dit Erec. J'ai participé à ton entraînement. Je ferais n'importe quoi pour toi. N'importe quoi. Thorgrin, c'est moi : Erec.

L'espace d'un instant, Thor s'interrompit, quand les mots de l'étranger trouvèrent un écho dans sa mémoire. Désorienté, il sentit les voix dans sa tête lutter. Il voulut comprendre. Où se trouvait-il ? Qui était-il ? Qui était l'homme qu'il affrontait ?

— Erec ? répéta-t-il.

Soudain, Rafi surgit à ses côtés. Un étrange bruit semblable à un borborygme jaillit de la gorge du sorcier quand il tendit les bras vers Thor.

Ce dernier sentit une vague d'énergie le submerger, puis un sentiment de rage désespérée. Il se tourna à nouveau vers Erec.

Cette fois, il ne le reconnut pas. Le chevalier était son ennemi, rien de plus.

Il leva son épée au-dessus de sa tête et chargea, les yeux injectés de sang, bien décidé à envoyer cet homme aux enfers.

Romulus galopait à travers la campagne, vers l'est, loin des soldats et de l'armée impériale. Assise devant lui, Luanda n'avait cessé de se débattre, malgré les bras musclés qui la retenaient par la taille. Sa force étonnait Romulus. Même ligotée, même serrée contre lui, elle parvenait à se tortiller comme un cheval sauvage. Elle cherchait désespérément à se libérer... Mais il ne pouvait pas la laisser faire.

Il chevauchait à fond de train, éperonnant sa monture jusqu'à l'entendre protester. Il fallait qu'il atteigne la Passerelle Orientale et qu'il traverse le pont avec Luanda. Sa cape magique était prête à servir.

Il serrait les dents en songeant à sa défaite face aux hommes de Andronicus, un imprévu qui l'avait pris par surprise. Il avait été certain de pouvoir renverser Andronicus, avant d'envahir l'Anneau. Au bout du compte, il avait eu de la chance d'en sortir vivant, même s'il avait dû fuir, seul, en direction du Canyon.

Au moins, il avait son trophée. C'était tout ce qui comptait. Luanda. Une MacGil. Une première née, en plus.

Romulus pria pour que la légende de la cape soit vraie et pour que le Bouclier tombe sur son passage. Les millions de soldats qui l'attendaient de l'autre côté pourraient alors envahir l'Anneau. Cette fois, il les mènerait à la victoire, renverserait Andronicus et écraserait le pays. Une fois qu'il serait devenu Commandant Suprême, rien ne pourrait l'arrêter.

Romulus était si près du triomphe qu'il en devinait presque le goût sur ses lèvres.

Ils chevauchèrent longtemps à travers des plaines désertes et glacées par l'hiver, avant d'atteindre enfin la Passerelle Orientale. Les hauts piliers qui en marquaient l'entrée apparurent à l'horizon. Le cheval de Romulus était épuisé, mais son cavalier l'éperonna encore, enfonçant ses talons dans ses flancs. Il n'avait plus qu'à tendre la main... Sa destinée était toute proche.

Pour que la cape fonctionne, il fallait que Romulus traverse le Canyon en compagnie d'un MacGil, à pied. En arrivant au pont, il mit pied à terre, saisit Luanda et l'entraîna.

D'une manière ou d'une autre, même avec les mains liées, celle-ci parvint à s'échapper d'entre ses bras et, avant qu'il ne puisse réagir, courut vers la campagne.

Agacé, Romulus saisit le fouet accroché à sa selle et lui cingla les jambes.

Luanda poussa un hurlement quand les lanières du fouet s'enroulèrent autour de ses chevilles. Elle bascula face contre terre.

Romulus la tira brutalement vers lui, en la traînant dans la poussière. De sa main libre, il l'attrapa et le leva dans les airs, le regard noir.

— Si tu n'étais pas une MacGil, je te tuerais sur le champ, siffla-t-il.

Luanda fit la grimace et lui cracha au visage.

Stupéfait, Romulus la gifla du revers de la main.

Quand une larme de sang coula au coin de sa bouche, enfin, Luanda parut brisée... Mais la rage de Romulus ne s'en satisfit pas. S'il l'avait pu, il l'aurait déchirée en deux. Peut-être le ferait-il, une fois qu'ils auraient traversé le Canyon. Cette pensée l'apaisa.

Il se retourna vers le pont, tout en drapant sa cape sur ses épaules. Il sentit le tissu vibrer et une étrange vague d'énergie le traversa de part en part. Son stratagème allait marcher. Il allait détruire le Bouclier, tout seul. Son cœur se mit à battre plus vite dans sa poitrine.

Il ramassa Luanda en glissant un bras autour de sa taille, puis en la soulevant dans les airs comme un enfant capricieux. Il commença à marcher vers le pont.

Luanda se débattit comme une diablesse pour se libérer, mais il la serrait bien fort, cette fois, et rien n'y fit.

Romulus posa le pied sur la Passerelle. Tout allait bien. Bientôt, il traverserait et, malgré ses jérémiades, Luanda ne pourrait l'arrêter.

L'Anneau serait en son pouvoir.

CHAPITRE TRENTE-DEUX

Gwendolyn chevauchait aux côtés de Argon, Alistair, Aberthol et Steffen. Krohn les suivait en courant. Le groupe filait vers le sud de l'Anneau, où se trouvait Thor. Gwen se réjouissait d'être de retour dans son pays et d'avoir quitté les Limbes. C'était comme un rêve. Elle avait été certaine de ne jamais trouver Argon ou de ne jamais sortir de cet enfer glacé. Et voilà qu'ils foulaient à nouveau la campagne de l'Anneau, à chaque instant plus près de Thor.

Le moment où Argon avait ouvert les yeux, ce moment où il lui était revenu, quittant à jamais le monde des âmes piégées, resterait gravé à jamais dans sa mémoire. Des larmes coulaient encore sur ses joues, après le sacrifice qu'elle avait dû faire. Ce choix terrible lui avait permis de défier le destin et de ramener Argon à la vie. Un jour, il lui faudrait payer cette dette et abandonner ce qu'elle avait promis en échange : la vie de Thorgrin ou bien celle de son enfant.

Mais ce jour n'était pas encore venu.

Le ventre de Gwen lui faisait mal. Le bébé ne cessait de se retourner sur lui-même depuis qu'ils avaient sauvé Argon. Pour cette raison, peut-être, le voyage du retour lui paraissait déjà flou. Argon était revenu à la vie plus puissant que jamais. Il avait jeté un sortilège qui avait enveloppé le groupe dans une grande bulle et celle-ci les avait emportés dans les airs, toujours plus vite, plus loin, hors des Limbes, jusqu'au Canyon, avant de les déposer de l'autre côté du ravin. Quelle sensation étrange que de voler par-dessus le paysage ! Cela n'avait fait qu'aviver les souvenirs de Thor volant sur le dos de Mycoples. En passant par-dessus le Canyon, Gwen avait fouillé du regard l'abîme d'où s'échappaient des tourbillons de brume multicolores. Ce gouffre avait-il seulement un fond ?

Enfin, Argon les avait fait atterrir en douceur du côté de l'Anneau, non loin d'un troupeau de chevaux sauvages qu'ils avaient découverts en train d'arpenter la campagne et qu'ils utilisaient à présent comme montures.

Ils galopèrent vers le sud-est, en direction du champ de bataille où, selon le don de prescience de Argon, se jouait l'avenir de l'Anneau. Un combat épique pour s'emparer de l'âme et du cœur du pays. Sans doute, Thor se trouvait là-bas, ainsi que tous ceux que Gwen aimait et chérissait.

C'était une course contre le temps. Gwen se désespérait d'arriver à temps, avant qu'il ne soit trop tard, avant que Thor ou l'un de ses êtres chers ne se fasse tué. Elle sentait dans toutes les fibres de son âme qu'une catastrophe était sur le point de s'accomplir. Avait-elle perdu trop de temps dans les Limbes ? Son voyage avait-il été vain ?

Un cri strident retentit soudain au-dessus de sa tête et elle leva les yeux vers Estopheles qui volait en décrivant des cercles dans le ciel.

Gwen éperonna sa monture pour la pousser à prendre de la vitesse. Krohn rugit et s'élança pour la suivre.

Ils chevauchèrent longtemps à travers l'Anneau, à mesure que les heures s'égrenaient. Tous savaient ce qui était en jeu et refusaient de s'arrêter ne serait-ce que pour reprendre son souffle. Le soleil tomba lentement vers l'horizon. Les larmes de Gwen ne cessaient de couler. Elle sentait qu'une tragédie était sur le point d'arriver. Avait-elle fait un trop grand sacrifice ?

Alors que les Highlands apparaissaient au loin, ils pénétrèrent dans un territoire inconnu. Une ville solitaire coiffait les sommets. Gwen avait lu son nom dans les livres d'histoire : Highlandia. La forteresse McCloud. La cité entre les royaumes.

Sur le coteau abrupt menant à l'entrée de la ville, Gwen aperçut soudain les traces d'une armée. En suivant la piste, au détour d'une crête, elle la vit. Elle s'arrêta enfin, bouche bée.

Au creux d'une immense vallée, des milliers de guerriers s'affrontaient. C'était la plus grande bataille que Gwen ait jamais vue. Elle reconnut immédiatement les armures de l'Argent, des MacGils et des Silésiens.

Ils faisaient face à une armée bien plus nombreuse, des dizaines de milliers de soldats, un flot continu de renforts ennemis. Même la silhouette monstrueuse de Andronicus se trouvait là, plus grande que tous les autres, maniant une épée à deux mains qui semait le chaos. Sous les yeux de Gwen, son peuple mourait par centaines. Ils n'avaient aucune chance : ils étaient en sous nombre.

Pire encore, un duel épique avait ouvert une sorte de clairière au milieu du champ de bataille. Deux grands guerriers s'affrontaient, sous les yeux de leurs camarades. L'un était le champion de son père, le chevalier de l'Argent : Erec. En temps normal, Gwen ne se serait pas inquiétée pour lui.

Mais, quand elle détailla du regard l'homme qui lui faisait face, son cœur manqua un battement. C'était Thorgrin. L'amour de sa vie.

Il se battait comme possédé, plus rapide et plus fort que jamais auparavant. Elle réalisa qu'il voulait tuer Erec et son sang se glaça dans ses veines.

Que lui était-il arrivé ? Comment pouvait-il combattre aux côtés de Andronicus ? Elle ne comprenait pas.

Ce devait être l'œuvre d'un sortilège. Gwen avait eu raison de partir à la recherche de Argon et cette situation ne faisait que le confirmer. Contre ces tours démoniaques, l'Anneau tout entier ne pouvait rien. Seule la magie pourrait vaincre la magie.

Gwen éperonna sa monture et ses compagnons la suivirent. Elle chargea dans la mêlée, en direction de Thor. Il fallait qu'elle l'atteigne à temps, qu'elle le sauve, qu'elle sauve Erec.

— Madame, vous n'êtes pas en sécurité, ici ! s'écria Aberthol dans son dos. Vous chargez vers la bataille ! Ce sont de vrais guerriers et de vraies armes ! Arrêtez-vous là ! Vous n'arriverez jamais jusqu'à Thor ! Vous allez vous faire tuer !

Gwendolyn l'ignora. Elle n'avait pas peur pour elle, mais pour Thor et

pour l'Anneau.

— J'irai là où se trouve Thor, rétorqua-t-elle. Je ne crains pas les épées des hommes. Si vous ne voulez pas m'accompagner, libre à vous.

— Madame, je suis avec vous ! dit Steffen.

— Moi aussi, renchérit Alistair.

— Je me battraï pour vous et vous ouvrirai un passage à travers ces hommes, ajouta Steffen. Vous pourrez rejoindre Thorgrin.

Argon, lui, ne dit rien, mais elle vit à son regard qu'il était prêt à se battre lui aussi.

Le cœur le Gwen se mit à tambouriner dans sa poitrine. Elle déglutit pour humecter sa gorge sèche. Comme elle approchait de la bataille, le bébé se retourna de plus belle dans son ventre. Ses oreilles s'emplirent du fracas des armes, des cris de douleur des mourants. Elle respira l'odeur de la crasse et de la poussière. Elle se prépara en pensée, sans ralentir.

Elle se jeta dans la mêlée, derrière Steffen qui ouvrit la voie, en tirant quelques flèches. Les guerriers de l'Argent, des MacGils et de Silesia la reconnurent sur son passage et l'acclamèrent. Ils se rallièrent autour de son cheval pour l'aider à progresser à travers la foule. Leur reine bien-aimée revenait en héros, Argon à ses côtés !

Gwendolyn n'hésita pas et poussa son cheval toujours plus loin, tout en levant son bouclier pour se protéger des coups, les mains tremblantes. Les soldats impériaux commencèrent à affluer, quand ils comprirent qu'ils avaient affaire à une personne importante. L'un d'eux chargea Gwendolyn en brandissant une épée. Il parvint à louvoyer entre les guerriers qui la protégeaient et s'élança vers elle. Gwen attendit jusqu'au dernier moment avant de l'esquiver et l'homme fut emporté par son élan.

Un autre surgit. Cette fois, Steffen décocha une flèche qui se planta dans la gorge du soldat. Celui-ci bascula, jeté à bas de son cheval, mort.

Un troisième parvint à se glisser entre leurs défenses. Celui-ci, Gwen le tua de ses propres mains, en le poignardant en pleine gorge avant qu'il n'abatte sa hache sur sa tête. L'arme retomba finalement sur son propriétaire qui s'écroula.

Cependant, la foule ne cessait de grossir, à mesure que Gwen s'approchait de Thor. De plus en plus de soldats impériaux la chargeaient. Steffen et les autres faisaient de leur mieux pour les repousser ou les tuer, mais Gwen se trouva bientôt assaillie de tous côtés. Soudain, un bouclier la heurta à l'épaule et la jeta à bas de sa monture.

Elle atterrit lourdement et roula dans la poussière, avant de se redresser, sur les genoux, le ventre douloureux, le visage couvert de terre. La bouche ouverte autour d'un cri silencieux, elle vit surgir un soldat grimaçant armé d'un marteau de guerre.

Incapable de se défendre, Gwen leva les mains pour se protéger et se prépara au choc.

Le marteau s'arrêta en pleine course et la stupéfaction se lut sur le visage

de son propriétaire.

En se retournant, Gwen aperçut Alistair non loin. Une lumière bleue reliait son bras tendu à l'arme suspendue dans les airs. La druidesse leva alors son autre main vers le soldat.

Celui-ci vola à travers le champ de bataille, comme emporté par le vent, et son marteau tomba à terre sans blesser personne.

Alistair se précipita pour aider Gwen à se remettre sur pieds.

Derrière elle, plusieurs soldats chargèrent pour les attaquer, lames au clair. Gwen leva son bouclier pour les protéger toutes deux. Un grondement retentit quand Krohn bondit. Le léopard plaqua leurs assaillants au sol, un à un, plantant ses crocs dans leurs gorges jusqu'à les sentir mourir.

Il resta alors devant les jeunes femmes, les babines retroussées, pour effrayer tous les soldats et permettre à Gwendolyn d'avancer. Celle-ci saisit sa chance. C'était maintenant ou jamais.

Elle courut entre les hommes, les yeux fixés sur Thorgrin.

Les coups se mirent à pleuvoir de tous côtés mais elle les esquiva, vive comme l'éclair. Elle ne portait pas d'armure susceptible de ralentir sa course et parvint à se faufiler jusqu'à la clairière. Krohn lui ouvrit la voie. Steffen et Alistair la suivirent, prêts à repousser d'éventuels assaillants. Et le voilà, à quelques mètres à peine.

Thorgrin.

Gwen en eut le souffle coupé, submergée par la joie de le voir et d'être si proche de lui. Elle voulut se jeter sur lui pour l'embrasser. Elle eut soudain envie de pleurer et de rire tout en même temps.

Une partie de lui était également terrifiée. Thor combattait Erec comme un homme possédé. Les voir s'affronter tous les deux, les plus grands guerriers de leur temps, était un spectacle de beauté. Leurs épées se heurtaient et dansaient comme des éclairs de lumière, vives, prestes et puissantes. Dans les mains de Erec et de Thor, deux hommes au sommet de leur art, elles semblaient prendre vie.

Plusieurs douzaines de soldats s'étaient arrêtés de combattre pour regarder le duel, comme hypnotisés.

Argon s'approcha derrière Gwendolyn et murmura un mot à son oreille :
— Rafi.

Gwen suivit son regard et vit un sorcier en robes écarlates debout de l'autre côté de la clairière. Il admirait le spectacle aux côtés de Andronicus et de McCloud. Jamais Gwen n'avait rencontré une créature d'apparence si démoniaque. Rafi tendait les bras en direction de Thor. Une lumière écarlate émanait de ses mains et l'enveloppait tout entier. Soudain, tout prit son sens. Thor était sous le contrôle de ce sorcier.

Argon fit un pas en avant, bravement, et leva à son tour le bras vers Rafi.

Un rayon de lumière traversa la clairière. Rafi se tourna vers Argon, le visage tordu par la peur. Il sembla soudain choqué et stupéfait.

— Argon, dit-il sombrement. C'est impossible !

Les deux hommes se firent face, d'une part et d'autre de la clairière, et marchèrent lentement l'un vers l'autre, chacun dirigeant son bras tendu vers son adversaire.

C'était un spectacle étonnant. Deux sorciers, deux titans, deux montagnes prêtes à s'affronter. Une lutte silencieuse s'installa entre eux. Bientôt, les mains de Argon se mirent à trembler, tout comme celles de Rafi. Essoufflés, ils se toisèrent, puis tous deux tombèrent à genoux, en tâchant de noyer son vis-à-vis sous la lumière.

Enfin, Argon poussa un cri de guerre et leva brusquement les mains, soulevant Rafi dans les airs. D'un grand geste, il le repoussa et le sorcier fila à travers le champ de bataille, avant de disparaître à l'horizon.

Argon tomba à genoux, terrassé par l'effort fourni.

L'espace d'un instant, Thor suspendit son geste, arrêtant le duel qu'il avait engagé contre Erec. Il resta debout, comme désorienté. Le sortilège avait-il été brisé ? Thor posa un regard voilé sur Erec. Comprenant ce qui se passait, celui-ci s'immobilisa à son tour. La respiration pénible, il fit face à son adversaire, sans lâcher son épée.

— Thorgrin, c'est moi : Erec, dit-il. Dépose les armes. Il n'est pas trop tard.

— THORNICUS ! hurla Andronicus en faisant un pas en avant. Tu es mon fils ! TU ES MON FILS !

Les yeux de Thor naviguèrent de l'un à l'autre et, soudain, il se jeta à nouveau dans la mêlée, attaquant Erec avec plus encore de force et de vitesse.

Ils se rendirent coups pour coups. Bientôt, Erec trébucha, tombant sur un genou, dominé.

Thor ne retint pas son épée, frappant son adversaire à terre avec fureur, jusqu'à briser en deux la lame de Erec et lui arracher son bouclier.

Il toisa sa victime, une lueur démoniaque au fond des yeux. Le souffle court, il essuya un filet de sang qui coulait à la commissure de ses lèvres et se prépara à plonger son épée dans le cœur de Erec.

Gwendolyn n'y tint plus.

Elle s'élança dans la clairière et courut se glisser entre les deux hommes.

— Thorgrin ! hurla-t-elle d'une voix étouffée par les sanglots. C'est moi. Gwendolyn !

Elle se tenait à un pas de lui, en pleurs. Les larmes coulaient sur ses joues. Un million d'émotions la submergeaient.

Autour d'elle, tous les soldats interrompirent le combat pour les regarder.

Immobile, Thor la fixa du regard, l'épée levée au-dessus de sa tête. Ces yeux n'étaient pas ceux que Gwen connaissait et qu'elle aimait. Thor semblait perdu, très loin, égaré dans un autre monde, un autre temps. Pour la première fois de sa vie, elle eut peur de lui.

— Thorgrin ? répéta-t-elle d'un ton incertain.

Thor fit la grimace et sembla prendre son élan.

Krohn bondit entre eux, les babines retroussées. Il fixa Thor en grondant,

comme s'il était un étranger. Gwen n'en crut pas ses yeux : elle n'avait jamais vu Krohn agir ainsi. Cela ne fit que renforcer son mauvais pressentiment.

— Thor, c'est *moi*, supplia-t-elle. Gwendolyn. Ton amour.

Thor cligna des yeux, mais le voile posé sur son regard ne se leva pas. Il continua de la fixer d'un air désorienté.

Gwen pria pour qu'il lui revienne, pour qu'il pose son épée. Il semblait si près de le faire...

Mais, soudain, Thor lui jeta un regard noir et prit son élan. Gwen sut à cet instant qu'elle allait mourir de ses mains.

Avant que le coup ne s'abatte, elle songea qu'elle n'aurait jamais voulu mourir autrement.

CHAPITRE TRENTE-TROIS

Mycoples se balançait au rythme du roulis, comme d'énormes vagues s'écrasaient sur le pont et la faisaient glisser de la poupe à la proue ou la jetaient contre le bastingage. La tempête était assourdissante. Mycoples tenta plusieurs fois de ronger le filet qui la retenait prisonnière, mais l'akron semblait indestructible.

Au moins, le navire était maintenant incontrôlable. D'énormes rouleaux le ballottaient de tous côtés. L'orage que Mycoples avait invoqué était plus puissant encore qu'elle ne l'avait rêvé. Chaque seconde, les courants violents le poussaient un peu plus vers l'Isle de Brume. Mycoples regardait le rivage s'approcher à l'horizon.

Les soldats impériaux se démenaient pour reprendre le contrôle de l'embarcation, mais en vain. Plus d'un fut emporté par une vague et submergé par les eaux rouges chargées d'écume de la Mer de Sang. Quelques monstres marins firent surface et engloutirent les hommes noyés.

Bientôt, le navire s'aventura entre les récifs, non loin de l'étroite plage de sable marquant le rivage de l'Isle de Brume. Les soldats luttèrent avec l'énergie du désespoir pour éviter les rochers. D'une manière ou d'une autre, ils parvinrent à guider le navire au milieu d'eux, puis une dernière vague les échoua sur le sable.

Domage pour Mycoples. Elle aurait préféré qu'ils s'écrasent contre les récifs et que le bateau soit détruit. Ils s'étaient peut-être échoués, mais la moitié de l'équipage était toujours en vie et l'embarcation toujours intacte.

Quand la coque heurta le rivage, Mycoples, emmêlée dans son filet, glissa à travers le pont et atterrit sur la plage avec un bruit mat. Endolorie, elle se débattit avec frénésie pour se libérer.

Cependant, malgré ses efforts, l'akron la retint prisonnière.

Les soldats impériaux se rassemblèrent et sautèrent pour la rejoindre, non seulement pour sauver leurs vies, mais aussi, semblait-il, pour la torturer encore une fois : plusieurs d'entre eux, armés de lances, coururent vers elle. Ils la piquèrent à travers les mailles. Même au milieu d'une tempête, échoués sur un rivage, ils ne pouvaient s'empêcher de la martyriser. Le plan de Mycoples avait presque fonctionné. Comme des lances toujours plus nombreuses se rassemblaient autour d'elle, elle comprit qu'ils la croyaient responsable du naufrage. Bientôt, elle serait morte.

Un rugissement retentit, très haut dans le ciel, assez puissant pour secouer l'île toute entière. Les soldats impériaux s'interrompirent, pétrifiés, et levèrent les yeux vers le ciel.

Mycoples, elle, n'avait plus peur. Elle reconnaissait ce bruit. Elle l'aurait reconnu n'importe où. C'était le rugissement d'un dragon. Le rugissement d'un congénère.

Ralibar.

Son cœur se mit à battre plus vite. Ralibar avait dû renifler dans l'air

l'odeur des humains. Il venait voir ce qui se passait.

Qu'advierait-il de Mycoples ? Ralibar était un solitaire, un reclus qui haïssait les autres dragons. On racontait qu'il avait tué des congénères qui s'étaient aventurés sur son territoire. Il allait sans doute tuer les soldats impériaux, mais peut-être la tuerait-il, elle aussi.

De toute façon, elle ne pouvait rien faire. Quoi qu'il arrive, elle semblait destinée à mourir ici. Au moins, ses tortionnaires mourraient avec elle. Elle serait vengée. Et elle aurait la satisfaction de mourir sous les coups d'un autre dragon, plutôt que de la main d'un humain.

À nouveau, le rugissement se fit entendre. Le cœur de Mycoples se mit à battre plus vite quand Ralibar surgit entre les nuages, poussé par la fureur. Il était grand, plus grand encore qu'elle ne l'avait imaginé, et il semblait très vieux. Le temps avait laissé des traces sur ses écailles rouges. Ses yeux verts brillaient d'un éclat que Mycoples n'oublierait jamais. Il repéra immédiatement les soldats impériaux et plongea en piqué, provoquant les hurlements de la foule.

Les humains tentèrent de fuir ou de retourner sur le bateau.

Peine perdue. Ceux qui avaient eu la chance d'échapper à la noyade connurent à leur tour une triste fin.

Ralibar ouvrit ses mâchoires et cracha une bordée de flammes.

Le feu engloutit les hommes et incendia le bateau. Brûlées vives, ses victimes s'écroulèrent en poussant des hurlements déchirants. Ralibar ramassa alors les rares survivants entre ses serres immenses, aussi larges que des troncs d'arbres, et les déchira en deux. Bientôt, le sable de la plage se teinta de rouge.

La rage du vieux dragon n'était pas encore apaisée. Il plongea vers le navire enflammé qu'il saisit entre ses griffes, avant de le jeter contre les récifs.

Le bateau s'écrasa dans un grand fracas, explosant sur les rochers, et les tisons retombèrent en pluie sur Mycoples.

Elle ne pouvait que s'en réjouir, piégée sous son filet d'akron, balayée par les vagues. La dernière survivante du carnage. Elle leva les yeux vers Ralibar et vit qu'il se tournait vers elle. Suspendu dans les airs, le vieux dragon s'interrompit, comme en proie à un dilemme intérieur. Un filet de suie noir s'échappait de ses narines.

Enfin, il poussa un cri strident et plongea vers sa congénère.

Elle ferma les yeux, prête à tout. Au moins, elle avait eu la satisfaction de voir les soldats impériaux mourir. Elle pouvait à son tour quitter ce monde dans la dignité.

Un courant d'air frais la balaya quand Ralibar se posa à côté d'elle. Elle ouvrit les yeux pour le voir battre ses ailes immenses et dresser la tête avant de rugir. Elle se prépara à mourir.

Les coups ne vinrent pas. À sa grande surprise, Ralibar tendit une griffe et ouvrit le filet.

Mycoples ouvrit de grands yeux. Elle était libre.

Elle renversa le cou, déploya ses ailes, se dressa sur ses pattes de derrière. Elle avait presque oublié cette sensation. La liberté. Ralibar l'avait libérée. Au bout du compte, il ne l'avait pas tuée.

Le grand dragon s'approcha de quelques pas et la détailla du regard. Elle plongea le sien dans ses vieux yeux verts et y lut une expression inattendue : de la curiosité. Il y avait aussi autre chose. Quelque chose comme de la compassion.

En silence, ils se parlèrent. Mycoples le remercia, arqua le cou et poussa un cri strident pour lui faire comprendre ses intentions. Elle essayait de se battre contre l'Empire. Elle devait repartir immédiatement, de l'autre côté de l'océan, et trouver le moyen de retourner dans l'Anneau. Il fallait qu'elle traverse le Bouclier et qu'elle rejoigne son maître, Thorgrin. Il avait besoin d'elle. Et il était tout ce qui lui importait.

Ralibar renversa la tête et poussa un cri à son tour.

Mycoples battit ses ailes immenses et s'envola. Le rugissement de Ralibar la suivit. En jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle vit qu'il la rattrapait. Il voulait venir avec elle. Mycoples ne s'attendait pas à ça ! Ralibar, le reclus, voulait l'aider. Pour une raison ou pour une autre, Mycoples l'intéressait.

Elle se réjouit d'avoir de la compagnie. En battant ses grandes ailes, elle prit son essor, plus haut, plus vite. Pour l'Anneau et pour Thorgrin. Elle sentait qu'il était en danger. Elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour lui sauver la vie.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

Selese galopait à fond de train, en compagnie de Illepra. Les deux femmes étaient épuisées mais refusaient de s'arrêter, même pour laisser les chevaux se reposer. Elles parcouraient la dernière bande de terre quand, enfin, les hauts piliers marquant l'entrée de la Passerelle Orientale surgirent au loin.

Le voyage avait été difficile, plus encore que Selese ne l'aurait cru. Si elle n'avait pas eu si peur pour Reece, elle se serait sans doute arrêtée depuis bien longtemps. Elle était devenue plus forte et plus résistante que jamais. Maintenant qu'elle posait les yeux sur la Passerelle, elle réalisait enfin que tout était réel. Elle était bien décidée à retrouver Reece, quoi qu'il en coûte. Elle pria pour qu'il soit toujours là.

Le spectacle lui coupa le souffle. La Passerelle Orientale ! Elle en avait entendu parler souvent étant enfant. Des quatre ponts traversant le Canyon, c'était le plus long. Comme il se situait du côté McCloud de l'Anneau, Selese ne l'avait jamais vu. Dans le petit village qui l'avait vu grandir, elle n'avait jamais posé les yeux sur quelque chose de si imposant. Le pont semblait mener de l'autre côté du monde.

Le Canyon la laissa également bouche bée. Un chef-d'œuvre de la nature à nul autre pareil. Une immense crevasse qui séparait le sol en deux, laissant s'échapper des tourbillons de brume multicolores. Selese sentit qu'une énergie magique en émanait. Il était incroyable qu'un ravin si beau et si grand existe dans ce monde...

Selese s'avança jusqu'au bord, arrêta son cheval et mit pied à terre, tout comme Illepra. Les deux femmes se penchèrent vers le précipice, le souffle court.

Selese n'avait aperçu aucun signe de Reece et commençait à se poser des questions. Son cœur se serra.

— Peut-être qu'il a traversé ? proposa Illepra.

Selese haussa les épaules. Elle n'en avait pas la moindre idée.

Selese examina le sol. Soudain, elle vit quelque chose que son œil expert reconnut : du sang.

Elle suivit la piste, nerveuse, suivie de Illepra. Une bataille avait eu lieu ici. Elle espéra que Reece n'y avait pas pris part.

Comme elles s'engageaient sur le pont, elle repéra des cadavres et son cœur manqua un battement. Pourvu que Reece ne se trouve pas parmi eux !

Selese se précipita à leurs côtés, les larmes au bord des yeux, et les retourna un par un. Elle poussa un soupir de soulagement quand elle n'en reconnut aucun.

— Ils portent la marque de l'Empire, observa Illepra. Des soldats impériaux, tous autant qu'ils sont.

Elle en retourna un du bout de sa botte :

— Quelqu'un les a tués.

— Reece, dit Selese d'une voix trahissant l'espoir. Je suis sûre que c'était

lui. Ces hommes emportaient probablement l'Épée et il les a arrêtés. Comme un bon chevalier doit le faire.

— Où est-il, dans ce cas ? demanda Illepra.

Selese se demandait la même chose. Reece était-il rentré à la maison avec l'Épée ? Quelle idée terrible : cela voudrait dire que Selese était venue jusqu'ici pour rien.

Elle se pencha par-dessus le parapet, en posant les mains sur la pierre, et baissa les yeux vers la brume tourbillonnante. Reece se trouvait-il là, quelque part ?

En laissant courir ses doigts sur la rambarde de pierre, elle sentit soudain quelque chose qui l'interpella et baissa les yeux. Là, une fissure. Le parapet portait également des traces de sang et des éclats de pierre jonchaient le sol.

Selese se tourna à nouveau vers les soldats morts, puis vers le parapet. Soudain, tout prit son sens.

— Le rocher, dit-elle. Ils ont lutté pour le récupérer, mais il a basculé par-dessus bord. Regarde !

Illepra se porta à sa hauteur et Selese pointa du doigt les traces laissées par le bloc de pierre sur la rambarde.

— Ils ont dû abandonner la mission, dit Illepra. Reece a fait demi-tour. Il doit être de retour au camp, à l'heure qu'il est.

Selese fixa longtemps les traces des yeux, puis une certitude l'envahit.

— Non. Reece n'aurait jamais abandonné la mission. Il n'est pas comme ça. Il ne pense pas à sa propre sécurité. Il doit être en bas.

Illepra lui jeta un regard d'incompréhension.

— Comment ça, en bas ?

— En bas ! répéta Selese en pointant le doigt vers le gouffre. Il est descendu au fond du Canyon. Il est parti à la recherche de l'Épée.

— C'est de la folie ! dit Illepra. Qui ferait une chose pareille ?

Selese sourit, fière de l'homme qu'elle aimait.

— Reece est un homme d'honneur. Il ferait n'importe quoi pour le bien de l'Anneau.

Elle y réfléchit et une autre chose lui parut évidente :

— Il est sûrement descendu rapidement, comme son honneur le lui commandait, mais sans élaborer un plan précis. Il doit être pris au piège. Nous devons descendre, nous aussi. Nous devons l'aider !

Illepra secoua la tête.

— Ce serait impossible. Il n'y a aucun moyen de descendre, sauf en escaladant ces murs. Moi, je ne peux pas le faire.

— Il y a un autre moyen, fit une voix.

Les deux femmes se retournèrent brusquement. Un vieil homme se tenait à l'entrée de la Passerelle. Voûté, il s'appuyait sur une canne. Une masse de cheveux poivre et sel et une longue barbe emmêlée lui mangeaient la moitié du visage. Il portait une cape en haillons. Il semblait avoir vu tout ce que le monde peut faire de pire.

— Vous êtes courageuses, je ne peux pas le nier. Je vais donc vous le dire. Il y a un autre moyen de descendre, pour sauver vos êtres chers.

Selese marcha vers lui, intriguée :

— Quel autre moyen ?

— Je suis le guetteur du Canyon. Je vois tout ce qui se passe ici. Je les ai vu descendre.

— Vraiment ? dit Selese en écarquillant les yeux.

Il hocha la tête.

— Ils ont escaladé sans même utiliser des cordes. Vous aviez raison. Ils ne pourront jamais remonter. Pas sans la Corde de Tilleul.

— La Corde de Tilleul ? répéta-t-elle.

Le vieillard hocha lentement la tête.

— Un moyen de descendre au fond du Canyon et de remonter. Personne ne l'a utilisée depuis mon enfance, mais je sais où elle se trouve. Ils la gardent toujours dans mon village. Je peux vous y conduire. Le reste vous regarde.

Selese le détailla des pieds à la tête. Il lui renvoya son regard, d'un air compréhensif. Il semblait presque aveugle.

— Pourquoi voudriez-vous nous aider ? demanda Illepra, suspicieuse.

Il sourit, révélant quelques rares chicots.

— J'admire le courage, dit-il, qu'il vienne d'un homme ou d'une femme. Je suis trop vieux pour être aussi téméraire. Je vous donnerai les outils dont vous avez besoin pour exprimer ce courage. Et puis, je hais l'Empire.

Selese échangea un regard avec Illepra, comme pour lui demander s'il fallait faire confiance à cet homme. Sa compagne hocha la tête.

Le vieillard partait déjà, la tête basse, appuyé sur sa canne, visiblement certain qu'elles le suivraient.

CHAPITRE TRENTE-CINQ

Reece se démenait comme un beau diable, attaché à son poteau, ses poignets et ses chevilles ligotées, incapable de se libérer. Il se débattait avec l'énergie du désespoir et, en tournant les yeux vers ses frères de Légion, il voyait qu'ils faisaient de même, mais en vain. Ils étaient tous alignés, chacun attaché à un poteau de bois, à environ trois mètres les uns des autres. Comme la disposition formait un demi-cercle, ils pouvaient se voir. Devant eux, à moins d'une dizaine de mètres, fumait la fosse de lave.

Par intermittence, la lave crachait des gouttes brûlantes et Reece sentait d'ici la chaleur qu'elle irradiait. Sous ses yeux, une étincelle vola soudain à travers la clairière et le toucha à l'avant-bras. Il poussa un cri en se tordant de douleur, comme la goutte creusait un trou dans sa peau.

Son front luisait de sueur. Il savait qu'il fallait qu'il trouve un plan, et vite. Les Faws avaient été plus malins et, maintenant, leurs prisonniers allaient en payer le prix fort. Centra avait été capturé, lui aussi, mais les Faws avaient dû le reconnaître, car ils l'avaient séparé du groupe. Deux Faws le maintenaient en place, pendant qu'un troisième promenait une dague sur sa gorge.

Reece balaya du regard les environs, à la recherche de l'Épée de Destinée. Elle demeurait plantée dans son rocher et ce rocher, retenu par des cordes, remontait petit à petit la paroi du Canyon. Des douzaines de Faws s'employaient à le hisser, centimètre par centimètre, toujours plus haut. Malheureusement, c'était le mauvais côté du ravin : la paroi la plus à l'est. Si le rocher atteignait le sommet, cela signifierait que l'Épée avait traversé le Canyon. Le Bouclier disparaîtrait et l'Anneau serait condamné.

Il n'y avait pas un instant à perdre. Il fallait les arrêter. Cependant, Reece avait un autre problème à régler : il semblait que lui-même et ses compagnons ne sortiraient pas d'ici vivants.

Les Faws parlaient à Centra dans une langue que Reece ne comprenait pas, tout en faisant de grands gestes vers Reece.

— Ils veulent que je vous répète un message, dit Centra. Ils veulent que vous sachiez que vous allez être tués, pour leur plus grand plaisir. Vous serez sacrifiés aujourd'hui. Ils veulent que vous sachiez avant de mourir que vous allez nourrir leur dieu. Ils veulent que vous souffriez en y pensant avant de mourir pour de bon.

Reece esquissa un faible sourire, malgré la douleur.

— C'est très gentil à eux, répondit-il.

— De quoi parlent-ils ? s'exclama O'Connor. Quel genre de sacrifice ?

Centra posa la question aux Faws dans leur langue. Ils répondirent immédiatement. Centra hésita, puis jeta un coup d'œil terrifié à la fosse.

— Ils ont l'intention de vous jeter dans la fosse de lave...

Il s'interrompit, car il répugnait à traduire le reste, mais ses ravisseurs l'encouragèrent en le piquant du bout de leurs dagues. Il poursuivit :

— ...Et vous aurez tout le loisir de sentir la lave brûler lentement votre

peau.

Des rires joyeux s'élevèrent parmi les Faws, ravis d'assister à un tel spectacle. On aurait dit le gazouillement de petits oiseaux. Ce rire tapait sur les nerfs de Reece.

Une douzaine de ces créatures à la peau orange firent irruption et s'arrêtèrent devant leur chef, qui était plus grand que les autres et était assis sur un billot de bois. Le chef leur donna un ordre dans une langue que Reece ne comprit pas et le groupe se tourna vers Krog.

— Ils ont décidé de tuer Krog en premier, dit Centra. Ils disent que le plus faible doit mourir en premier.

Krog avala sa salive avec difficulté, redoublant d'effort pour se libérer.

— Tu penses toujours que c'était une bonne idée de descendre ici ? lança-t-il à l'adresse de Reece.

Reece ne pouvait les laisser faire. Il fallait qu'il trouve une solution, et vite.

— Moi d'abord ! s'écria-t-il.

Les Faws se turent, le temps que Centra traduise.

— Pourquoi devraient-ils faire cela ? demanda ce dernier.

— Dis-leur que leurs dieux ont tort, expliqua Reece.

Centra traduisit et des cris d'indignation s'élevèrent aussitôt.

Un Faw marcha jusqu'à Reece et pointa sa dague sur son ventre, avec assez de force pour le blesser. Toutefois, Reece ne changerait pas de discours :

— Dis-leur que les plus grands dieux demandent le sacrifice des plus forts ! s'écria-t-il encore d'un ton désespéré. Pas des faibles ! Vous déshonoreriez vos dieux en leur sacrifiant un faible. Je suis le plus fort d'entre nous. Moi d'abord !

Centra traduisit à un rythme frénétique.

Les Faws restèrent silencieux un long moment, pendant que leur chef toisait Reece. Enfin, celui-ci hocha la tête, avec un air de respect.

— Peut-être que tu as raison, traduisit Centra. Oui, tu conviendras très bien.

Les Faws se détournèrent de Krog pour s'intéresser à Reece.

— Laissez-le ! s'écria Krog.

Mais les Faws l'ignorèrent.

— Psst !

Un sifflement discret se fit entendre. Reece se tourna vers Indra, qui se trouvait à quelques mètres. Les poignets de la jeune fille bougeaient dans son dos. En y regardant de plus près, Reece vit qu'elle tenait une dague minuscule dans sa main et qu'elle sciait ses liens, lentement, un fil après l'autre. Les Faws ne lui avaient pas attaché les pieds, contrairement aux autres, sans doute parce qu'elle était une femme.

Indra lança à Reece un regard entendu, qu'il lui renvoya. *Quand ce sera le moment*, lui murmura-t-il.

Elle hocha la tête.

Les Faws soulevèrent le poteau auquel Reece était attaché et l'emportèrent sur leurs épaules. Petit à petit, leurs pas les rapprochèrent de la fosse de lave. Plus que quelques mètres... Reece sentait déjà la chaleur, si brûlante qu'il dut tourner la tête sur le côté.

Au bord du précipice, les Faws le hissèrent au-dessus de leurs têtes, prêts à le jeter par-dessus bord.

— Ce fut un plaisir de vous avoir ! traduisit Centra.

Encore une fois, les rires exaspérants des Faws gazouillèrent.

Ce fut alors qu'un cri retentit. Reece fut surpris de constater qu'il ne s'agissait pas du sien.

Il vit qu'une dague plantée dans la tête d'un Faw tout près de lui. La créature s'écroula.

Indra avait réussi à se libérer. Avec une précision mortelle, elle avait lancé sa lame et tué le Faw.

C'était maintenant ou jamais ! Reece se servit du poteau auquel il était attaché comme d'une lance et heurta violemment les autres Faws, qui basculèrent dans la fosse de lave. Il tomba à genoux pour récupérer la dague plantée dans la tête de la créature et trancha rapidement les liens qui retenaient ses poignets et ses chevilles.

Plusieurs Faws qui se précipitèrent pour le rattraper furent surpris de le voir se dresser, dague en main. Il les chargea, égorgeant certains, poignardant les autres en plein cœur.

Indra s'élança à son tour. Elle passa vivement d'un de ses compagnons à l'autre, en coupant leurs liens de sa deuxième dague. Les guerriers ne perdirent pas un instant et saisirent leurs armes pour se défendre.

Les Faws étaient nombreux, mais ils faisaient la moitié de leur taille et ils n'avaient aucun entraînement militaire. Leur force, c'était le nombre, pas le combat. Ils surgirent de tous côtés, comme des fourmis rouges énervées, et sautèrent sur les guerriers pour les attaquer avec leurs dents pointues.

Reece et les autres ne se découragèrent pas. Ils avaient déjà affronté de plus féroces adversaires. Chacun d'entre eux parvint à repousser l'ennemi.

Plusieurs douzaines de Faws s'effondrèrent autour d'eux.

Pourtant, ils ne cessaient de surgir, des milliers d'entre eux, venus des grottes creusées dans les falaises. Un flot continu de ces créatures. Reece comprit que ce ne serait pas facile. Malgré leurs forces et leurs qualités militaires, ils étaient en sous nombre, Il fallait faire quelque chose, et vite. Reece devait récupérer l'Épée et filer avec ses compagnons avant qu'il ne soit trop tard.

Il se retourna vers le rocher, qui ne cessait de prendre de la hauteur. Il devait absolument les arrêter. L'Épée ne pouvait attendre le sommet !

— Couvrez-moi ! hurla-t-il.

Elden, O'Connor, Indra, Serna et Conven formèrent immédiatement un cercle autour de lui, libérant un passage à coups d'épée. Reece courut vers la

paroi du Canyon. Il poussa un féroce cri de guerre, évenrant sur son chemin les Faws qui surgissaient, toujours plus nombreux.

Reece atteignit enfin la falaise et se précipita pour escalader la paroi glissante, échappant aux Faws qui le poursuivaient. Le rocher et l'Épée se trouvaient à une dizaine de mètres, au-dessus de sa tête. Tout ce qu'il devait faire, c'était briser la corde qui servait à hisser la charge. Il tira son épée et prit son élan.

Soudain, un Faw le saisit par la cheville et l'attira brutalement vers le bas. Reece glissa, vola quelques secondes avant d'atterrir lourdement sur le dos.

Le rocher se trouvait maintenant trop loin, tout comme les cordes que les créatures tenaient maintenant hors de sa portée. Et la paroi commençait à grouiller de Faws. Reece avait laissé filer sa chance.

Il eut une idée.

— O'Connor, ton arc ! cria-t-il en repoussant ses assaillants.

D'un coup de pied, O'Connor envoya bouler deux Faws, avant de suivre des yeux le doigt tendu de Reece. Il comprit, saisit son arc et encocha une flèche. Le projectile fila dans les airs, droit sur la corde.

Manqué. De nouveau, les Faws attaquaient O'Connor et le jetaient à terre. Reece et Elden se précipitèrent pour tuer ses assaillants.

— À l'aide ! s'écria Krog.

En se retournant, Reece vit que Krog faisait de son mieux pour se battre, mais sa jambe blessée lui posait des problèmes. Deux Faws essayait de le mordre au cou.

Reece s'élança, tout comme Indra. Chacun d'eux renversa un Faw, Reece heurtant le sien du pommeau de son épée et Indra poignardant l'autre dans le dos.

Krog dévisagea Reece avec une immense gratitude.

Mais ce dernier ne perdit pas un instant et repartit aux côtés de O'Connor, pour l'aider à se remettre sur pieds.

O'Connor ramassa son arc, encocha à nouveau une flèche et tira. Une fois, deux fois, trois fois.

Son troisième et dernier projectile toucha la corde. Un tir parfait, impossible, incroyable.

Un léger courant d'air balaya la vallée quand le rocher se décrocha, filant à toute allure le long de la paroi, comme un météore tombé du ciel. Il s'écrasa au fond du Canyon avec un bruit sourd qui se répercuta longtemps sur les falaises.

Reece en aurait crié de joie. Ils l'avaient fait : ils avaient empêché l'Épée de passer de l'autre côté du Canyon. Maintenant, il fallait la récupérer et partir le plus vite possible.

— L'Épée, vite ! cria-t-il.

Le groupe se tailla un chemin jusqu'au rocher, à travers les Faws qui surgissaient de tous côtés. Elden et O'Connor couvrirent les arrières pendant que Reece et ses compagnons tentaient de ramasser le bloc de pierre.

Mais c'était trop lourd. Le rocher ne bougea pas d'un millimètre.

Les Faws se rapprochaient.

— Ces poteaux ! s'exclama O'Connor. Je les ai vu faire, tout à l'heure. Le poids de l'Épée est trop lourd, mais seulement si nous la touchons. Si nous utilisons un intermédiaire, comme des poteaux, elle paraîtra moins pesante.

Reece se joignit à Conven, Indra, Serna et Krog qui enfilèrent des planches sous le rocher. Tous ensemble, ils essayèrent à nouveau de le soulever.

À la grande stupéfaction de Reece, O'Connor avait raison. L'Épée ne laissait pas des mains humaines la toucher mais, à l'aide de planches, ils pouvaient la soulever comme s'il s'agissait d'un simple morceau de métal planté dans un rocher.

Ils la hissèrent sur leurs épaules.

Contre toute attente, ils avaient fait l'impossible... Pourtant, ils étaient encore loin d'avoir réussi, Reece le savait. Des milliers de Faws les entouraient et davantage surgissaient de tous côtés. La route serait longue pour atteindre l'autre côté du Canyon. Il serait encore plus difficile d'escalader la paroi avec l'Épée. Si ils arrivaient à emporter l'Épée. En combattant, ce serait impossible. En vérité, ils auraient de la chance d'en sortir seulement vivants.

Reece commençait à réaliser qu'il n'y avait aucun moyen de ramener l'Épée. Cependant, ils ne pouvaient pas simplement la laisser là et revenir à Silesia les mains vides. Ils ne pouvaient pas non plus la laisser entre les pattes des Faws, qui la hisseraient de l'autre côté du Canyon et, ce faisant, détruiraient le Bouclier.

Reece examina frénétiquement les alentours, à la recherche d'une solution.

Soudain, il eut une idée.

Au centre du champ de bataille, la fosse de lave brillait d'un éclat rouge. Reece n'avait pas le choix, même si cela lui coûtait. S'il ne pouvait pas ramener l'Épée, il allait la détruire.

Détruirait-il l'Anneau en même temps ? Détruirait-il le Bouclier ? Il n'en savait rien, mais il n'avait plus le choix. C'était un acte désespéré. S'il ne faisait rien, l'Épée se retrouverait entre les mains d'un peuple malintentionné, ce qui mettrait en danger l'Anneau tout entier.

Reece devait prendre le risque de l'incertain.

— À LA FOSSE ! ordonna-t-il.

Avec leurs dernières forces, Reece et ses compagnons emportèrent le rocher vers la clairière, derrière Elden et O'Connor qui leur ouvraient un passage au milieu des Faws. Sur ce sol boueux, chaque pas était une bataille. Lentement, ils pataugèrent jusqu'à la fosse. La chaleur de la lave brûla le visage de Reece.

Ils restèrent un instant debout, au bord du précipice, les bras tremblants. Reece baissa les yeux vers le feu en fusion.

Ses compagnons comprenaient avec horreur quelles étaient ses intentions.

— Tu es sûr !? s'exclama O'Connor.

Reece n'était pas sûr, mais il n'avait aucune autre solution.

— DANS LA LAVE ! ordonna-t-il

Ils s'exécutèrent et, comme un seul homme, firent basculer le rocher.

Reece sentit un poids énorme s'abattre sur ses épaules et ses bras, quand l'Épée chavira par-dessus bord, dans la lave en fusion.

La terre trembla autour d'eux. La plus violente secousse que Reece ait jamais sentie, assez violente pour les faire tomber à genoux.

Il regarda l'Épée fondre dans la fosse, entre les flammes. Une seule pensée lui traversa l'esprit : *qu'ai-je fait ?*

Thor resta longtemps immobile, l'épée brandie au-dessus de sa tête et le regard tourné vers Gwendolyn, la femme qui pleurait, agenouillée devant lui. Il essayait de se souvenir. Il avait déjà vu son visage. Quelque part, dans les tréfonds de son esprit, elle comptait pour lui. Mais pourquoi ? La connaissait-il ?

Tout autour d'eux, les soldats des deux camps avaient cessé de combattre et regardaient la scène. L'issue de la guerre restait suspendue dans les airs, comme Thor faisait face à Gwen, la Reine des MacGils. Il plongea son regard dans ses yeux, des yeux magnifiques, ce visage...

Des bribes lui revinrent... Des flashes... Mais des bribes de quoi ? C'était un puzzle qu'il ne parvenait pas à reconstituer.

— Thorgrin, c'est moi, dit Gwen en pleurant. Reviens-moi. C'est Gwendolyn. Je t'aime. Je suis désolée de t'avoir dit toutes ces choses. Tu ne ressembles en rien à ton père. Je t'aime. *Je t'aime.*

Thor demeura immobile, le front couvert de sueur. Ses mains se mirent à trembler autour de la poignée de son épée. Une partie de lui comprenait ce que disait cette femme, mais l'autre ne la reconnaissait tout simplement pas.

— THORNICUS, MON FILS ! tonna Andronicus. Ne la crois pas ! C'est une ennemie ! L'ennemie de ton père. Elle est pleine de mensonges. Elle vient pour te trahir. Si tu es bien mon fils, tu m'obéiras. Tue cette femme. Tue-la pour moi. Tue-la et prouve-moi ta loyauté une bonne fois pour toutes.

Thor entendit les mots de son père résonner à travers lui, aussi puissants qu'un commandement sacré qui prit le contrôle de ses membres. C'était plus qu'un ordre : c'était comme si la propre volonté de Thor s'était exprimée par la bouche de Andronicus.

Debout devant la fille, les bras tremblants, il sut enfin ce qu'il devait faire. Son père avait parlé. Et c'était tout ce qui comptait à présent.

Soudain, Krohn gronda et se jeta sur Thor.

Celui-ci parvint à l'esquiver grâce à ses réflexes de guerrier. Il gifla le léopard d'un coup de gantelet. Krohn glapit et vola à travers les airs. Quand il atterrit lourdement, Gwendolyn poussa un cri.

Thor leva à nouveau son épée, prêt à porter le coup fatal. Pour son père. L'heure était venue de devenir son seul et unique fils pour toujours. Quoi qu'il en coûte. Gwen se mit à pleurer, mais ses larmes n'importaient plus. Thor savait ce qu'il avait à faire.

— THORGRIN !

Une voix perça le silence, obligeant Thor à s'interrompre une fois de plus. C'était une voix de femme, qu'il ne reconnut pas. Il ne l'avait jamais entendue et, pourtant, elle semblait étrangement familière.

En se retournant, il tomba nez à nez avec une jeune fille qui sortait de la foule. Elle s'approcha lentement, ses grands yeux bleus plongés dans les siens, et traversa la clairière sans hésiter une seule seconde.

Elle se porta à la hauteur de Gwendolyn et posa une main douce sur son épaule, sans quitter des yeux Thor qu'elle fixait avec intensité.

— Tu ne peux lui faire du mal, dit la jeune fille d'une voix calme, assurée et autoritaire. Tu ne peux lui faire du mal, car je te l'ordonne, moi, Alistair.

Thor la regarda au fond des yeux et le son de sa voix résonna dans toutes les fibres de son être, entrant en lutte contre celle de Andronicus. C'était le son le plus intense qu'il ait jamais entendu : il eut un impact sur lui que Thor lui-même n'aurait su expliquer. Elle brisa un sceau à l'intérieur de son esprit. Le sceau qui retenait le sortilège. Pour la première fois, il eut les idées claires. Le brouillard qui enveloppait ses pensées se leva.

Il voulut qu'elle parle à nouveau. Il *eut besoin* qu'elle parle.

— Alistair, répéta-t-il.

Son nom trouva un écho dans sa mémoire. Il ne comprit pas pourquoi.

— Thorgrin, dit-elle, tu ne lui feras pas de mal, parce que ce n'est pas qui tu es. C'est ce que Andronicus t'ordonne de devenir. Mais tu n'es pas ton père. Tu es Thorgrin, du Royaume Occidental. Tu n'es pas ton père et tu n'es pas ta mère. Tu es toi. Je le sais, parce que je te connais.

Thor cligna des yeux, chassant les gouttes de sueur, en proie à une lutte intérieure. Plus elle parlait, plus l'influence de Andronicus diminuait. Thor restait debout, ses mains tremblantes refermées sur le pommeau de son épée.

— Thorgrin, dit-elle en faisant un pas en avant pour poser une main délicate sur son poignet.

Thor ne put lui résister. Lentement, il baissa son arme.

Elle était la seule. La seule qui pouvait l'atteindre, là où il s'était perdu. Elle possédait une énergie qu'il ne comprenait pas. Chaque mot qu'elle disait le poussait à revenir à la réalité.

Pour la première fois, tout redevint parfaitement et terriblement clair. Il vit Gwendolyn, son grand et véritable amour, agenouillée devant lui, en pleurs. Il se vit lui-même, à sa grande horreur, en train de la menacer avec une épée. Il vit Krohn qui gémissait, couché sur le flanc. Il se vit alors qu'il affrontait son propre peuple.

C'était trop dur à supporter et la honte le submergea. Il voulut soudain retourner sa lame contre lui-même, plutôt que de la pointer sur Gwendolyn. Il sentit une larme couler sur sa joue et son estomac se tordre de culpabilité. Il les avait trahis, tous : son peuple et même ceux qu'il aimait le plus au monde.

Et surtout Gwendolyn. La femme qu'il chérissait plus qu'il n'aurait su le dire. Il voulut tomber à genoux pour lui demander pardon, demander pardon à tout le monde.

Thor se tourna alors vers Alistair et leurs regards se trouvèrent. Encore une fois, un éclair de lucidité le traversa. Le voile s'était levé. Il revenait à lui-même. Mais qui était cette femme ?

— Thorgrin, tu ne feras de mal à personne, dit-elle, parce que tu n'es pas l'un d'eux. Tu es l'un d'entre nous. Je le sais, car je te connais. Je le sais car, toi et moi, nous avons le même père et la même mère.

Elle plongea son regard dans le sien et il eut l'impression qu'elle l'hypnotisait. Il était sur le point d'entendre quelque chose qui changerait sa vie pour toujours, il le savait. Sous ses pieds, la terre et l'Anneau tout entier se mirent à trembler de façon inexplicable, comme si un événement d'importance cosmique était en train de se jouer là. Comme si l'Anneau était sur le point de s'ouvrir en deux.

Mais pas avant que Alistair ne finisse sa phrase :

— Je le sais, Thorgrin, parce que je suis ta sœur.

MAINTENANT DISPONIBLE !



UN CIEL DE SORTILÈGES Tome 9 de l'Anneau du Sorcier

Dans UN CIEL DE SORTILÈGES (TOME 9 DE L'ANNEAU DU SORCIER), Thorgrin revient enfin à lui-même et affronte son père une bonne fois pour toutes. Une bataille épique s'engage entre deux titans, tandis que Rafi utilise son pouvoir pour invoquer une armée de morts-vivants. L'Épée de Destinée détruite, Argon et Alistair unissent leurs pouvoirs magiques pour aider les guerriers de Gwendolyn et sauver le destin de l'Anneau. Cependant, sans l'arrivée de Mycoples et de son nouveau compagnon, Ralibar, tout sera peut-être perdu...

Luanda lutte pour échapper à son ravisseur, Romulus. La sauvegarde du Bouclier dépend de sa réussite ou de son échec. Pendant ce temps, Reece tente de revenir du fond du Canyon, à la tête de ses hommes, avec l'aide de Selese. L'amour qui les unit se renforce. Mais l'arrivée de la cousine de Reece, son ancien amour, source d'incompréhension entre les deux amants, pourrait bien le mettre en péril...

Enfin, l'Empire est chassé de l'Anneau et Gwendolyn a la possibilité de se venger de McCloud. Nouvelle souveraine de l'Anneau, Gwen décide d'unir les MacGils et les McClouds pour la première fois de l'histoire, de reconstruire les villes et de renforcer l'armée et la Légion. La Cour du Roi retrouve peu à peu sa vigueur d'antan, avant de redevenir bientôt la glorieuse cité dont le père de Gwen aurait pu rêver. Enfin, la justice rattrape Gareth.

Tirus, lui aussi, doit répondre de ses actes. Gwen devra décider quel genre de souverain elle souhaite devenir. Une dispute s'engage entre les fils de Tirus, qui n'ont pas tous le même avis. L'éternelle lutte pour le pouvoir reprend quand Gwen prend la décision de se rendre aux Isles Boréales pour unifier le clan MacGil. Erec reçoit l'ordre de retourner aux Isles Méridionales pour retrouver son père mourant. Alistair l'accompagne. Ils préparent enfin leur mariage. Thorgrin et Gwendolyn font de même.

Thor se rapproche de sa sœur. Comme tout semble s'arranger dans l'Anneau, il doit entreprendre sa plus grande quête : retrouver sa mystérieuse mère dans un pays lointain et comprendre qui il est vraiment. Comme on prépare les noces à l'arrivée du printemps, dans la Cour du Roi reconstruite, au milieu des festivités, la paix semble revenue au sein de l'Anneau. Cependant le danger rôde dans les ombres et les aventures de nos héros sont loin d'être terminées...

Entre univers sophistiqué et personnages bien construits, UN CIEL DE SORTILÈGES est un conte épique qui parle d'amis et d'amants, de rivaux et de prétendants, de chevaliers et de dragons, d'intrigues et de machinations politiques, de jeunes gens qui deviennent adultes, de cœurs brisés, de tromperie, d'ambition et de trahison. C'est un conte sur l'honneur et le courage, sur le destin et la sorcellerie. C'est un roman de fantasy qui nous entraîne dans un monde que nous n'oublierons jamais et qui plaira à toutes les tranches d'âge et à tous les lecteurs.

Les tomes 10 et 14 sont également disponibles !



UN CIEL DE SORTILÈGES
Tome 9 de l'Anneau du Sorcier

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



The vampire journals





Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio!

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Livre n 1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Livre n 2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Livre n 3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Livre n 4)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome 1)
LA MARCHÉ DES ROIS (Tome 2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome 3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome 4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome 5)
UN PRIX DE COURAGE (Tome 6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome 7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome 8)
UN CIEL DE SORTILÈGES (Tome 9)
UNE MER DE BOUCLERS (Tome 10)
UN RÈGNE D'ACIER (Tome 11)
UNE TERRE DE FEU (Tome 12)
UNE LOI DE REINES (Tome 13)
UN SERMENT FRATERNEL (Tome 14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome 15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome 16)
LE DON DE BATAILLE (Tome 17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÉNA UN : LA CHASSE AUX ESCLAVES (Livre n 1)
DEUXIÈME ARÈNE (Livre n 2)

MÉMOIRES D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Livre n 1)
AIMÉE (Livre n 2)
TRAHIE (Livre n 3)
PRÉDESTINÉE (Livre n 4)
DÉSIRÉE (Livre n 5)
FIANCÉE (Livre n 6)
VOUÉE (Livre n 7)
TROUVÉE (Livre n 8)
RENÉE (Livre n 9)
ARDEMENT DÉSIRÉE (Livre n 10)
SOUMISE AU DESTIN (Livre n 11)

Morgan Rice est l'auteur de la série de fantasy épique en dix-sept tomes L'ANNEAU DU SORCIER, classée meilleure vente aux États-Unis et célébrée par le quotidien USA Today. Elle est également l'auteur de trois autres séries à succès en cours de publication : MÉMOIRES D'UN VAMPIRE, qui comprend onze tomes, LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, un thriller post-apocalyptique qui en compte deux, et sa nouvelle série de fantasy épique, ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier. Elle est traduite dans plus de vingt-cinq langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), ARÈNE UN (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et LA QUÊTE DE HÉROS (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et LE RÉVEIL DES DRAGONS (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles. N'hésitez pas à visiter son site web www.morganricebooks.com pour vous inscrire à la newsletter, recevoir un livre gratuit, des nouvelles exclusives et des cadeaux, télécharger l'appli gratuite, vous connecter sur Facebook et Twitter et rester en contact !